Revue politique militante

Nov.-Déc. 1974 Vol.4, No.4, $0.50

mobilisation

"...il faut apprendre à parler aux masses, non pas la langue des formules livresques mais la langue des champions de la cause des masses dont chaque parole, chaque idée reflètent les pensées et les sentiments des millions de travailleurs..."

Georges DIMITROV



MOBILISATION

La publication de la revue **MOBILISATION** est assumée par des militants oeuvrant dans différents milieux et venant de divers groupes progressistes.

Le développement des pratiques d'organisation, l'apparition de plusieurs comités d'usine, de quartier et d'école, impulsés par des militants révolutionnaires, soulève la nécessité de renforcer les liens entre les groupes et individus progressistes et d'oeuvrer au développement d'une orientation politique commune. C'est à cette tâche que veut contribuer la publication par plusieurs militants d'une revue militante diffusant des bilans de pratiques, des analyses, des textes de formation et suscitant des débats et discussions entre groupes politiques.

MOBILISATION est donc conçu comme moyen d'échange et de formation, dont le but est de contribuer à clarifier l'orientation politique et idéologique des groupes et des militants oeuvrant à l'édification du parti du prolétariat.

• • •

Pour abonnements et correspondance, vous adresser à:
MOBILISATION
a.s. Librairie progressiste,
1867 Amherst, Montréal,
tél.: 522-1373

A Paris vous trouverez **MOBILISATION** à la librairie **LA JOIE DE LIRE**, 40 rue St-Sévérin, Paris Ve.

Dépôt légal à la Bibliothèque nationale du Québec.

Courrier de la deuxième classe — Enregistrement no.3390

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS

La lutte pour l'édification du parti ouvrier révolutionnaire se développe à grands pas au Québec. Malgré le long cheminement qui reste à parcourir, nous avons franchi ces dernières années des étapes importantes dans la direction de cet objectif fondamental, stratégique, cet objectif auquel doivent être subordonnés toutes nos tâches militantes, la construction du parti révolutionnaire.

Ces progrès importants, nous pouvons les constater au niveau par exemple de l'implication des révolutionnaires dans la lutte et le mouvement de masse, dans les usines et les quartiers, parmi les étudiants, les ménagères, etc... Le progrès se manifeste aussi par nos analyses de la conjoncture et de notre travail, que nous sommes capables de dégager plus clairement en utilisant le marxisme-léninisme d'une façon vivante et dialectique. Les militants réalisent l'importance de la lutte pour l'unité, ils peuvent maintenant sur la base de pratiques concrètes mener des débats sur l'orientation politique clarifier leur travail et même en certaines occasions coordonner leurs interventions.

Ce progrès général se concrétise au niveau des tâches concrètes entreprises par les militants, leur long et patient travail quotidien, leurs luttes locales, leurs tentatives de clarification. Ainsi au niveau du travail idéologique en général, nous sommes maintenant en mesure de dégager des acquis importants à partir des expériences développées. Fondamentalement, le travail idéologique, comme l'ensemble du travail militant, s'oriente à partir des principes de base que nous donnent la synthèse des expériences du mouvement ouvrier international, la théorie marxiste-léniniste. Ainsi, le principe fondamental orientant ce travail demeure la question de classe. Le travail idéologique, les idées en général reflètent un point de vue de classe, un point de vue qui objectivement sinon subjectivement représente les intérêts d'une classe sociale. Dans le mouvement révolutionnaire, le développement du travail idéologique passe donc par la lutte constante pour établir une direction de classe prolétarienne, pour donner à nos interventions un caractère de classe clair et direct, qui représente véritablement les intérêts de la classe ouvrière et des masses opprimées.

Mais ce point de vue de classe fondamental doit encore se réaliser par l'analyse concrète des situations concrètes. Sans cela, nous serions incapables d'appliquer ces grands principes à notre propre situation, qui n'est évidemment pas la même que celle qui prévalait en Russie au début du siècle ou dans la Chine des guerres paysannes et de libération nationale contre le Japon. Il faut donc développer notre travail idéologique par rapport à une analyse concrète de la situation québécoise en 1974, voir quelles tâches en découlent pour les révolutionnaires et à quelle étape générale et particulière nous en sommes rendus. Il faut, autrement dit que les idées que nous avançons, que ce soit dans un journal local ou dans un texte d'analyse de la conjoncture correspondent à une analyse globale de notre réalité.

Finalement, il demeure une autre question de fonds dans la question du travail idéologique, la question du style de travail, la façon de présenter nos idées. Cette question demeure d'une importance primordiale. Souvent elle a été la pierre d'achoppement des révolutionnaires qui même si à une étape donnée possédaient une analyse juste de la société, étaient incapables de faire pénétrer ces idées parmi les masses et ainsi les transformer en forces matérielles. Sur cette question donc plusieurs débats ont clarifié le sujet dans l'histoire du mouvement révolutionnaire international et montrent que la lutte pour un style de travail correct dans le travail idéologique doitêtre menée constamment et avec beaucoup d'ardeur.

Ces grands principes ne sont pas des formules magiques, mais des guides généraux à partir desquels il faut trouver des méthodes d'application adaptées à notre situation actuelle. C'est dans ce contexte que nous avons voulu brosser un tableau d'ensemble sur la question du travail idéologique. Quoique très partiel, ce tableau nous offre une image du travail idéologique tel que réalisé et conçu par les militants révolutionnaires québécois. Nous avons abordé la question en touchant les publications d'usine et de quartier. Les militants révolutionnaires dans leur liaison aux masses en vue de faire un travail d'organisation développent des instruments idéologiques locaux. Ils tentent également de relier les luttes locales et les organisations que se donnent les masses au cours de leurs luttes avec une explication d'ensemble sur le système et les moyens pour le transformer. Au cours de la lutte dans une usine ou dans un quartier, des acquis ressortent, sur le comment, le pourquoi de telles luttes, sur la façon de les organiser, sur la nécessité de la solidarité et de l'unité, etc... Ce sont ces idées qui permettent aux masses de se développer et aux militants présents d'avancer l'idée fondamentale que la seule solution véritable réside dans la révolution socialiste.

Un autre aspect de la réalité du travail idéologique concerne les militants et les instruments de propagande socialiste. Nous présentons pour illustrer cette question un texte d'évaluation de *Mobilisation*. Nous vous avions annoncé des éclaircissements sur nos débats quant à l'orientation de la revue lors du dernier numéro. La discussion sur la revue en fait s'implique dans le cadre général du travail idéologique, et particulièrement d'un aspect important du mouvement révolutionnaire: la lutte pour l'unité entre les militants. D'autre part, les camarades de la librairie progressiste proposent dans leur texte une vision d'ensemble sur le travail idéologique et cette explication nous amène des éléments de réflexion importants pour dégager un point de vue marxisite-léniniste sur le travail idéologique à l'étape actuelle.

Le développement du mouvement révolutionnaire passe aussi par le développement d'analyses de la conjoncture générale et particulière. C'est là le sens du débat avec nos camarades du MREQ qui sont intervenus sur notre publication *L'Impérialisme* (dossier *Mobilisation* no.4). Nous avons voulu aborder la critique sur ce sujet en la situant par rapport aux tâches idéologiques concernant l'analyse de la conjoncture.

Nous avons jugé utile de rajouter à ce numéro un texte portant sur une expérience étrangère, celle d'un journal progressiste publié dans une ville ouvrière des Etats-Unis. Le bilan produit par des militants de l'organisation marxiste-léniniste américain "Revolutionary Union" contient des leçons intéressantes sur la combinaison entre l'agitation sur les luttes locales et la diffusion de l'idéologie révolutionnaire. Quant au texte de *Lénine*, c'est une synthèse magistrale sur les raisons politiques de la publication du journal politique *ISKRA* en Russie au début des années 1900.(1)

Tous ces acquis pratiques et théoriques demeurent riches d'enseignements. Toutefois la synthèse d'ensemble sur cette question, qui ne serait possible que dans le cadre d'une analyse globale de la conjoncture et d'un programme révolutionnaire, reste à faire. C'est pourquoi les lecteurs devront accepter ce numéro de la revue avec ses acquis partiels et localisés, dont plusieurs aspects n'ont été qu'à peine effleurés. Le débat sur la question du travail idéologique est donc ouvert, et nous vous invitons à y participer.

Le comité de rédaction de *Mobilisation*

---

(1) Nous avions voulu aborder dans ce numéro d'autres bilans et enquêtes sur le travail idéologique, entre autres la publication de journaux socialistes de masse tel le journal *En Lutte*. A cause de multiples facteurs dont principalement des questions de débat politique entre ces camarades et *Mobilisation*, cela n'a pas été fait. Toutefois, nous espérons bien y revenir dans les prochains mois.

Un journal d'hopital

LE CONTEXTE ACTUEL DES HOPITAUX

Depuis le début de la Révolution Tranquille, l'impérialisme et les bourgeoisies locales n'ont pas cessé de prendre tous les moyens pour "rationaliser" (en fait pour augmenter les profits) tout le secteur des services: santé, éducation, aide sociale, etc... Cette restructuration de l'Etat capitaliste n'est pas encore terminée et modifie radicalement la situation de ce secteur tant au niveau des "services" qu'il est censé donner à la population qu'au niveau de ceux qui le font fonctionner, c'est-à-dire les travailleurs, les quelques 250,000 personnes qui y travaillent comme infirmières, employés de soutien, professeurs, ouvriers de la voirie, etc...

Dans les hôpitaux, c'est avec le Rapport Castonguay (1970) qui amorce la restructuration de tout le système de santé au Québec. Le gouvernement impose aux hôpitaux en 1972 un budget global, avec des normes strictes, dont le principal objectif est la réduction des coûts, la maximisation du rendement, la centralisation des pouvoirs et des décisions. Il s'agit en fait de rendre les hôpitaux plus "productifs", d'inclure ce secteur dans une rationalisation globale des services publics et du rôle de l'Etat capitaliste. Cette volonté doit cependant rencontrer un obstacle: les travailleurs. Dans les hôpitaux, les travailleurs salariés, une couche importante du prolétariat, résistent à cette offensive. Malgré leurs bas salaires et certaines conditions de travail (les horaires, par exemple), ceux-ci travaillaient quand même dans des conditions de travail sensiblement supérieures à celles qui prévalent dans l'industrie. D'autre part, les anciennes administrations locales utilisaient souvent toutes sortes de paternalisme et de favoritisme qui tendaient à masquer les contradictions de classe. Or, cette situation change radicalement. Des analystes du ministère viennent calculer le temps d'opération pour chaque tâche. Le personnel est réduit, ce qui signifie augmentation très considérable du travail, déclassification du personnel, perte de droits acquis sur certaines questions (bas prix pour les repas à la cafétéria, imposition de frais de stationnement, etc...). En plus offensive économique générale de la bourgeoisie contre le niveau de vie des travailleurs: inflation, chômage. Offensive idéologique et politique de l'Etat contre les syndicats qui "sont responsables de la déterioration des soins aux malades", etc... Cette offensive généralisée est une conséquence directe de la politique capitaliste sur l'ensemble du secteur tertiaire public au Québec. Il faut que ces services soient plus rentables, plus "effectifs", il faut mettre les travailleurs à leur véritable place, c'est-à-dire au rang d'esclaves salariés qui n'ont qu'à produire au maximum pour vendre leur force de travail au taux le plus bas possible.

Mais l'Etat capitaliste a beaucoup de trucs dans son chapeau.C'est ainsi que l'autre côté de la médaille de cette offensive, c'est l'invitation à la "participation", qui constitue la toile de fond de toutes les justifications idéologiques de la politique sociale actuelle de la bourgeoisie. C'est ainsi qu'on invite les travailleurs à faire élire leurs représentants aux conseils d'administration des hôpitaux, on invite les citoyens à établir des CLSC et à organiser les services de santé dans les quartiers. Derrière la facade libérale de cette politique se cache la dure réalité de la rationalisation au profit des patrons: intégrer les travailleurs des hôpitaux et la population des quartiers à leur propre exploitation et à leur propre répression.

• *on s'organise.*

C'est sur ce terrain que les quelques 120,000 travailleurs d'hôpitaux au Québec résistent et tentent de s'organiser. Mais les adversaires sont de taille. La grande révolte ouvrière de mai 1972 a démontré la force et la rapidité avec laquelle l'Etat est capable de maintenir la "loi et l'ordre" capitaliste. D'autre part, les nombreuses luttes locales récentes (Notre Dame, St-Lambert...) démontrent aussi la puissance économique, politique et idéologique de l'Etat et de son ministère des "affaires sociales".

Mais il y a aussi un autre adversaire qui se dresse contre les travailleurs, qui empèche leur lutte de se développer: les syndicats. Même à la CSN où la marge d'autonomie est plus grande et où les directions syndicales affichent des idées progressistes et combatives, les syndicats constituent dans la majorité des cas un obstacle à la mobilisation et à l'organisation des travailleurs. D'autre part, il y a aussi l' "Union des employés de services" (Local 298) de la FTQ qui comme la plupart des syndicats dits "internationaux" manifeste une grande force et une grande vitalité pour écraser la base des travailleurs.

En bref, les travailleurs des hôpitaux doivent s'organiser dans des conditions difficiles et de par leurs propres forces. Dans la région de Montréal, dans au moins une dizaine d'hôpitaux, des groupes de travailleurs se sont constitués: assemblées de délégués, comités d'information, exécutifs élargis, comités de lutte, etc... Ces organisations de base tentent d'organiser des luttes locales, de démocratiser le syndicat. Aux endroits où sont implantés des militants socialistes, un autre élément est rajouté: le désire d'amorcer un travail d'explication et d'organisation politique, la volonté de situer les luttes par rapport à la lutte des classes, etc...

Au printemps 1975, ce sera une autre lutte pour le renouvellement des conventions collectives. L'Etat capitaliste de même que les appareils syndicaux préparent leur stratégie pour cet affrontement qui risque de prendre

encore plus d'ampleur qu'en 1972. C'est dans ce contexte que nous avons fait l'enquête qui suit avec un groupe de base dans un hôpital de la région de Montréal. Regroupés d'abord autour d'un comité d'information syndical, les travailleurs en sont venus à s'organiser dans un cadre autonome et à prendre l'initiative de plusieurs luttes locales, et ce en opposition avec la direction syndicale.

D'UN COMITE D'INFORMATION A UNE ORGANISATION DE MASSE

Après les luttes de 1972, la nécessité de renforcir l'organisation syndicale à la base devint très claire pour plusieurs syndicats locaux. Dans cet hôpital de Montréal, ce désir conduisit l'exécutif syndical, composé de travailleurs progressistes et combatifs, à mettre sur pied un comité d'information, un journal local. Comme l'exprimait alors le président du syndicat: "*...le moment est venu pour nous, les militants de la base, de prendre conscience des problèmes graves qui frappent les travailleurs, c'est-à-dire être capables de combattre la répression ouvrière sous toutes ses formes...* " Le but du comité d'information et du journal était à ce moment de "faire le lien" entre le syndicat local et la masse des syndiqués qui sont, selon le journal, les véritables "boss" du syndicat. Durant cette période, on insiste donc dans le journal sur les actions syndicales, les griefs, le congrès du syndicat. On parle de la solidarité syndicale contre la répression suite à la grande manifestation du premier mai 1973. Le journal demande même la convocation d'un congrès inter-syndical (CSN, CEQ, FTQ) d'urgence pour élaborer un programmme d'action et de revendications et exiger le renvoi de la loi 19 et du bill 89. "*Ce congrès inter-syndical établirait la base concrète de l'unification des centrales syndicales et devrait par la suite se répéter régulièrement. Ce congrès permettrait le regroupement des travailleurs sur des bases plus fortes et répondrait mieux à la situation actuelle d'offensive contre nos droits syndicaux et nos conditions de vie par les gouvernements en place...*" (numéro de juin 1973).

Dans cette première phase du journal, conséquemment au caractère d' "information" large du journal, on aborde aussi toutes sortes de questions, le chômage, l'avortement, le boycottage du raisin, les grèves de Joliette, les luttes dans d'autres hôpitaux, etc... bref beaucoup de questions intéressantes, mais sans que la liaison soit clairement établie avec le "Que faire" dans l'hôpital. On aborde aussi une question d'importance pour les travailleurs d'hôpitaux, la question du bill 65, où l'explication donnée concerne le caractère factice de la participation à l'administration telle que proposée par le gouvernement. En fait, à cause de la division qui existe entre le syndicat local, sensé encadrer les luttes, et un comité d'information, qui doit se contenter de rapporter les évenements, le journal ne joue pas un rôle actif dans le



Le service de l'entretien ménager est un des plus touchés.

milieu. Dans les faits, il est amené à "rapporter" ce qui se passe, particulièrement à l'extérieur de l'hôpital, plutôt que d'y intervenir.

la phase d'opposition syndicale

C'est durant cette période qu'ont lieu des élections syndicales. Profitant d'une réorganisation administrative de l'hôpital, une nouvelle équipe l'emporte, sur la base d'une critique du trop grand militantisme de l'exécutif antérieur. L'administration ne fut pas étragère non plus à ce renversement, et elle organisa de concert avec le nouvel exécutif une campagne de salissage contre les militants syndicaux.

Le journal dans ce contexte prit ouvertement partie pour l'ancien exécutif dont la plupart des militants rejoignirent d'ailleurs le comité d'information. Le journal à ce moment s'engage donc dans une lutte contre l'exécutif syndical, il devient identifié à une opposition syndicale. Le journal est aussi forcé d'augmenter sa présence concrète dans l'hôpital. Un embryon de programme d'action est proposé aux travailleurs:

"*... Une seule réponse s'impose maintenant contre la loi 65, c'est l'information et l'organisation des travailleurs chez nous comme ailleurs. Ceci est d'autant plus important que nous constatons une diminution sérieuse de notre taux de salaires par la hausse du coût de la vie qui a dépassé 15% en '73. Il est plus pressant que jamais d'avertir tous les travailleurs de la situation grave dans laquelle ils s'enfoncent et de suivre et d'amplifier notre combat:*
° Non à la hausse des prix à la cafétéria.
° Non aux frais de stationnement.
° Non à la déclassification dans les hôpitaux psychiatriques.
° Hors des hôpitaux les entreprises privées.
° Rétablissement des droits des travailleurs dans les hôpitaux où les directives du ministère ont été apliquées.
° Retrait des syndiqués des conseils d'administration qui ont pour fonction d'appliquer la "rentabilisation" des hôpitqux sur le dos des travailleurs, avec la collaboration des travailleurs eux-mêmes!" (journal de mars 1974)

Le journal s'implique aussi dans des luttes locales à l'intérieur de l'hôpital, telle la situation à l'urgence:

"*Le problème de l'urgence à notre avis est grave. D'abord il y a insuffisance de personnel, des locaux trop petits; les patients demeurent couchés sur des civières dans les corridors des jours et des jours, ce qui rend la tâche du personnel difficile et très ardue... Devant ces états de faits, nous constatons que les travailleurs de l'urgence ont beaucoup de mérites car il faut beaucoup de courage pour travailler dans de telles conditions...* " (journal de février '74).

D'autres questions sont abordées, tel la grève à United Aircraft, le chômage, le bill 63, mais en général, ces questions sont moins importantes dans la présentation du journal, laissant plus d'espace aux questions locales.

En avril, une journée d'étude est organisée presque spontanément par les travailleurs de la base pour protester contre des changements d'horaire qui impliquaient des surcroîts de travail. L'exécutif syndical sans condamner l'action reste en dehors de ce mouvement. A la fin du mois de mai, à une assemblée générale du syndicat, des militants du journal initient un vote de blâme contre l'exécutif syndical. Le journal explique la contradiction de la façon suivante:

"*... Comment les dirigeants syndicaux expliquent-ils leur volonté de participer dans les conseils d'administration? D'abord ils prétendent que c'est nécessaire d'y participer pour obtenir de l' "information". Mais voyons ce que les élus aux conseils d'administration ont dit eux-mêmes au congrès spécial de novembre dernier de la FAS (Fédération des Affaires Sociales, CSN): "les syndiqués élus ont révélé de quelle façon étrange sont gérés certains établissements. Ainsi les membres du conseil représentant l'establishment tiennent des mini-"séances" entre eux, prennent des décisions, arrêtent des politiques et arrangent les séances officielles...* " (*La Presse du 19 décembre '73*). *Il n'y a qu'un seul moyen d'obtenir de l'information, c'est la lutte des travailleurs pour l'ouverture des livres de compte et la publication de toute documentation de l'administration. Alors pourquoi les dirigeants syndicaux tiennent-ils tant à prendre la charge d'assumer l'administration des hôpitaux dans le cadre bien défini des directives anti-ouvrières du ministère?*

Dans notre hôpital, le conseil d'administration met en évidence son caractère anti-ouvrière constant, tous les jours nous en avons des exemples... Les travailleurs ne gagneront leur revendications qu'en comptant que sur eux-mêmes en développant leurs propres programmes, leurs organisations et leurs luttes... " (journal de juin '74).

Tous les liens sont maintenant coupés entre le groupe du journal et l'exécutif syndical quand un des militants encore présents à l'exécutif démissionne de son poste en expliquant son geste ainsi:

"*... C'est en décentralisant les syndicats que les travailleurs prendront conscience de leurs responsabilités et de leur force, pour en faire un mouvement ouvrier beaucoup plus fort face à l'Etat actuel...* " (journal de juin '74).

Durant l'été, le même processus se poursuit: le comité de journal se transforme en organisation de lutte, complètement autonome du syndicat. Ainsi, c'est le comité de journal qui prend l'initiative de diriger une lutte importante contre la tentative de l'administration de reglémenter les congés de maladie des travailleurs. Auparavant, les travailleurs n'avaient qu'à avertir (en remplissant une formule) pour prendre un congé de maladie. L'administration tente d'imposer une relémentation qui obligerait les travailleurs à délcarer en détails les raisons de leur congé. Le comité de journal fait endosser le refus des travailleurs par une pétition qu'on veut présenter au syndicat qui est ainsi forcé à contre-coeur de négocier avec l'administration (qui cède face aux revendications des travailleurs). La démarcation entre le comité de journal et l'exécutif syndical devient une réalité pour l'ensemble des travailleurs. Pour bien souligner l'importance des évènements, le comité de journal accompagné d'une quarantaine de travailleurs occupent le bureau du permanent syndical. Désormais, il n'y a plus de collaboration possible.

En août, l'exécutif syndical convoque les principaux militants du comité de journal à un comité de discipline où ils ont accusés de "comportement illégal lors d'assemblées syndicales, de violation des statuts et règlements, d'activités viant la destruction du syndicat".

Cette tentative d'écraser les militants du journal s'avéra un lamentable échec pour le syndicat. Le journal en effet fit circuler cette nouvelle et réussit à mobiliser plusieurs dizaines de travailleurs derrière eux. Plus de 500

personnes votèrent une pétition réclamant de nouvelles élections suite au vôte de blâme de mai. Ainsi, le groupe du journal avait dans les faits remplacé le syndicat auprès de la masse des travailleurs.

• *l'alternative.*

Le journal amorce son travail cette année avec l'objectif de bâtir la force des travailleurs à la base et dans la lutte.

"... *Depuis plus d'un an que parait le journal, nous nous devons à cette étape-ci de faire le point sur nos activités, de préciser notre position face au syndicat, et enfin de vous présenter notre programme pour l'année.*

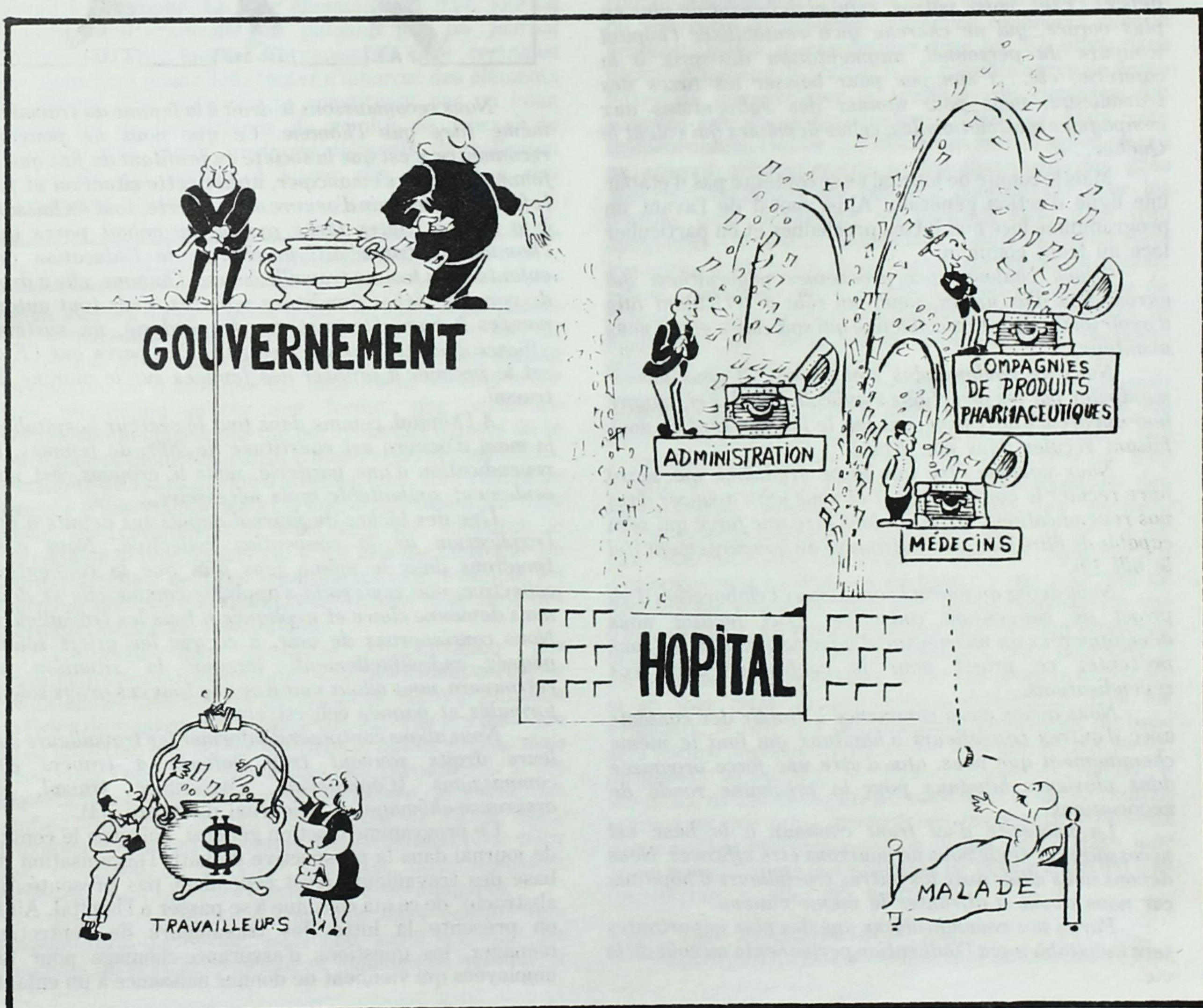
Au cours de l'année passée, en plus d'informer les travailleurs, une des tâches du journal a été de développer la solidarité entre les travailleurs de l'hôpital ainsi qu'entre les travailleurs d'un même département, solidarité essentielle pour nos luttes quotidiennes contre l'employeur qui gruge tout ce qu'il peut afin de rentabiliser l'hôpital sur le dos des travailleurs.

La rentabilisation, c'est l'intérêt des patrons; la rentabilisation va à l'encontre des intérêts des travailleurs. Pour l'employeur, le moyen efficace pour arriver à ses fins, c'est de diviser les travailleurs. Notre seule force à nous, c'est notre nombre, notre solidarité.

Le journal s'est révélé, à cause de ses interventions continues, un outil efficace pour les travailleurs de l'hôpital, instrument dont le syndicat et l'employeur ont sans cesse été obligés de tenir compte. Ceci a eu pour effet de voir s'accroître l'intérêt grandissant au journal chez les travailleurs de l'hôpital.

Nous voulons cette année, en plus de continuer à développer la solidarité entre les travailleurs de l'hôpital, ajouter un autre élément essentiel à la défense de nos intérêts: l'organisation. *Nous voulons de plus en plus que se développe cet instrument essentiel face aux luttes importantes que nous aurons à mener [ex. prochain front commun].*

Notre journal s'est acharné à dénoncer la direction de l'exécutif syndical qui est plus empressé de retirer nos cotisations syndicales que de défendre nos griefs ou d'appuyer nos luttes collectives. Cette direction syndicale est plus intéressée à s'embourber de paperrasse administrative qu'à tenir compte des décisions démocratiques des membres.



Nous avons aussi dénoncé l'exécutif de base pour son aplaventrisme, sa molesse, sa lâcheté devant la défense des intérêts des membres ainsi que son concubinage avec l'administration.

C'est cette forme de syndicalisme que nous dénonçons et c'est à cela que nous voulons remédier, en nous organisant.

Ce que nous proposons serait un comité de travailleurs militants, qui encadrerait différents comités, tels le comité de journal, le comité exécutif de base ainsi que d'autres comités lorsque le besoin s'en fera sentir à mesure que nous progresserons.

Il va de soi que nous n'accepterons de nous lier avec l'exécutif de base que lorsque celui-ci sera progressiste et démocratique.

Nous croyons qu'à l'étape actuelle, c'est la seule façon de défendre les intérêts des travailleurs de l'hôpital, devant une centrale syndicale qui est actuellement vendue aux patrons et que nous ne pouvons changer de l'extérieur. Nous croyons que c'est la seule forme d'organisation qui va remettre au syndicat son rôle: la défense des intérêts des travailleurs.

Nous croyons que ce comité de travailleurs est la seule forme d'organisation qui puisse défendre nos intrêts devant l'Etat, notre patron, celui-ci devenant de plus en plus vorace, qui ne cherche qu'à rentabiliser l'hôpital (coupure du personnel, augmentation des prix à la cafétéria, etc...) non pas pour baisser les taxes des travailleurs, mais pour donner des subventions aux compagnies multinationales, celles-là mêmes qui volent le Québec... "

Mais le comité de journal ne se contente pas d'établir une ligne d'action générale. Ainsi met-il de l'avant un programmme face aux luttes prochaines et en particulier face au front commun:

"Nous voulons, aux prochaines négociations qui auront lieu d'ici un an, jouer un rôle déterminant afin d'avoir une convention collective qui soit claire et qui nous avantage.

Nous ne voulons plus comme en '72 nous laisser manipuler par les directions syndicales. Celles-ci, malgré leur apparence agressive, ont fait le jeu de l'Etat en nous faisant reculer dans nos droits.

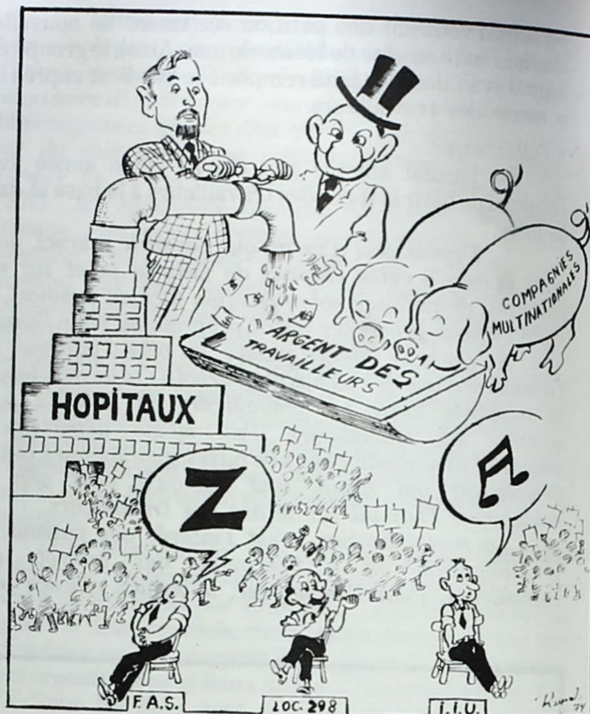
Nous voulons être une force organisée qui saura faire reculer le gouvernement et nous faire avancer dans nos revendications. Nous voulons être une force qui sera capable de faire face aux matraques du gouvernement (tel le bill 19).

Nous avons au journal commencer l'élaboration d'un projet de convention collective. D'ici bientôt nous développerons un mécanisme d'information, afin de vous présenter ce projet pour le confronter avec vos revendications.

Nous avons aussi commencé à établir des contacts avec d'autres travailleurs d'hôpitaux qui font le même cheminement que nous, afin d'être une force organisée dans plusieurs hôpitaux pour la prochaine ronde de négociations.

La nécessité d'un front commun à la base est nécessaire car seuls nous ne pourrons être efficaces. Nous devons nous allier avec les autres travailleurs d'hôpitaux car nous avons à affronter le même ennemi.

Parmi nos revendications une des plus importantes sera inévitablement l'indexation permanente au coût de la vie.



Nous reconnaissons le droit à la femme au travail au même titre que l'homme. Ce que nous ne pouvons reconnaitre, c'est que la société en profitant du fait que la femme désirait s'emanciper, utilise cette situation et par le fait même la main d'oeuvre ainsi offerte, tout en laissant à la femme l'autre tâche qui lui incombait parce que l'homme lui travaillait: la charge de l'éducation des enfants. Si la femme travaille comme l'homme, elle a droit de voir ses tâches familiailes réduites, mais tout autant menées à bien. Un système de garderie, un système efficace doit être mis sur pied par l'Etat parce que l'Etat est le premier à profiter des femmes sur le marché du travail.

A l'hôpital, comme dans tout le secteur hospitalier, la main d'oeuvre est constituée de 70% de femmes, la revendication d'une garderie, nous le croyons, est non seulement souhaitable mais nécessaire...

Une des tâches du journal depuis ses débuts a été l'explication de la convention collective. Nous continuerons dans le même sens afin que la convention collective, non seulement s'applique comme elle se doit, mais devienne claire et expliquée à tous les travailleurs. Nous continuerons de voir, à ce que les griefs soient gagnés individuellement, lorsque la situation se retrouvera, nous allons voir à ce que tous ces griefs soient formulés et gagnés collectivement.

Nous allons continuer d'informer les travailleurs sur leurs droits souvent trop bafoués à travers ces commissions (Commisions d'assurance travail, et assurance-chômage)... " (journal d'octobre '74).

Ce programme d'action général, qui situe le comité de journal dans la perspective de bâtir l'organisation de base des travailleurs n'est cependant pas présenté "in abstracto" de ce qui continue à se passer à l'hôpital. Ainsi on présente la lutte des travailleurs de l'entretien ménager, les questions d'assurance-chômage pour les employées qui viennent de donner naissance à un enfant.

La solidarité avec les luttes des travailleurs est aussi présente tel un texte sur la lutte des employés de la CTCUM:

"...*Le STM (Syndicat du transport de Montréal) aurait été capable d'arracher des concessions politiques importantes aux patrons de la CTCUM et de Québec. Les conflits inter-syndicaux, l'absence d'appui énergique de la part de la bureaucratie de la CSN et de la FTQ et leur refus de mobiliser un appui massif derrière la grève sont des facteurs qui en dernier ressort ont sapé la capacité des grévistes à gagner leur revendication d'indexation. La STM a mené une bataille-clé dans une guerre plus large. Il a ouvert une fissure dans le mur de la résistance patronale à la lutte syndicale pour l'indexation. Le mouvement ouvrier est toujours devant la nécessité de soutenir énergiquement les autres grèves qui se déroulent au Québec...* " (journal d'octobre '74).

La grande différence entre le contenu et l'impact du journal actuellement, c'est qu'il se situe clairement dans une perspective d'ensemble, un plan d'organisation et de lutte pour l'ensemble des travailleurs. Ainsi, l'information que le journal contient ne sont plus au niveau d'idées générales, mais de morceaux de la réalité qui s'inscrivent dans une analyse d'ensemble, stratégique et tactique du travail à accomplir. Le long cheminement d'un journal d'information syndicale, en passant par un journal d'opposition à un journal d'organisation pose certaines questions dont nous allons tenter d'amorcer des éléments de réponse. Ces questions ne constituent pas un bilan comme tel de l'expérience du comité de journal de l'hôpital, mais plutôt quelques éléments de réflexion d'ensemble qui restent à situer par rapport à des expériences précises.

QUELQUES CONCLUSIONS

• *d'un journal d'information à un journal d'organisation*

L'instrument idéologique que constitue un journal local doit se situer dans un cadre organisationnel, dans la perspective où il faut que cet instrument serve à créer dans un milieu précis une forme, une structure d'organisation quelconque qui permette aux masses de se regrouper et de lutter. Ainsi, l'information sur les luttes, la critique du syndicalisme d'affaires, etc... sont reliées au progrès d'une conscience et d'une organisation àla base parmi les travailleurs, et c'est cela qui constitue le phénomène le plus important. C'est cela qui distingue un journal syndical de type traditionnel (par exemple les journaux officiels des fédérations ou des centrales) des journaux locaux de travailleurs.

L'objectif que constitue l'organisation des travailleurs ne peut être atteint si parallèlement certaines conditions de base ne sont pas remplies. Ainsi la diffusion de l'idée de solidarité et d'unité des travailleurs doit être aussi illustrée, non seulement dans le milieu précis, mais aussi pour l'ensemble des luttes des travailleurs. Il est important aussi de démontrer la nature de classe des conflits existants, d'expliquer le rôle de l'Etat, etc... L'explication de ces questions est essentielle pour bâtir une organisation de base qui soit qualitativement différente des appareils syndicaux réactionnaires.

C'est ainsi que le journal doit être orienté vers l'organisation de masse, mais doit aussi contenir des éléments de critique politique et idéologique qui fassent en sorte que cette organisation soit véritablement un pas en avant pour les travailleurs d'un milieu précis. C'est là la principale leçon du journal de l'hôpital en question.

organisations de base versus syndicats.

Mais si on parle d'organisations de base, la question syndicale est immédiatement mise sur la table. Veut-on construire des syndicats parallèles? Sommes-nous contre les syndicats? La réponse à ces questions réside dans l'analyse suivante. Les syndicats actuellement au Québec aux prises avec une contradiction interne: d'une part, ils sont aux prises avec une contradiction interne: d'une part, ils sont des instruments bureaucratiques et réactionnaires l'intégration des travailleurs au capitalisme, d'autre part ils sont une organisation "de masse", c'est-à-dire qu'ils constituent souvent la seule organisation où les travailleurs sont présents. A plusieurs endroits, c'est le premier aspect qui domine, c'est-à-dire l'aspect corrompu et réactionnaire, entre autres dans l'hôpital en question. L'analyse de cette contradiction explique donc qu'il est nécessaire d'édifier des organisations de masse autonomes, des comités de travailleurs ou des comités de base où les travailleurs peuvent véritablement contrôler et diriger leurs organisations et leurs luttes. D'autre part, comme le disent les travailleurs de l'hôpital, il est possible de voir cette organisation autonome collaborer avec le syndicat, même se coordonner avec lui. En effet, dans plusieurs milieux de travail, il est possible après de dures luttes de démocratiser le syndicat, de remettre son contrôle aux mains des masses combatives. Mais cette transformation repose sur des bases bien fragiles quand on connait minimalement le fonctionement des gros appareils syndicaux qui peuvent manoeuvrer avec les patrons pour débarquer un exécutif local jugé trop dangereux. On se souvriendra du cas de la Canadian Steel Foundries à Montréal où un comité de travailleurs avait réussi à démocratiser le syndicat et où les Métallos de concert avec les patrons ont déclenché une campagne de répression qui mena au congédiement de plusieurs militants syndicaux de base.

La nécessité d'une organisation de base apparait donc dans ce contexte où la force des travailleurs est loin d'être assez grande pour transformer l'ensemble des appareils syndicaux, ce qui n'est pas sûr d'être fait d'ici bientôt en réalisant l'ampleur de la collaboration des bureaucrates syndicaux avec l'Etat, les patrons, l'impérialisme américain (AFL-CIO), etc... Il n'est donc pas contradictoire d'affirmer que la construction d'organisations combatives de base n'a pas pour but de détruire les syndicats, mais bien de les reconstruire sur d'autres bases, de leur rendre leur signification originale: la défense des intérêts des travailleurs. Mais pour cela, il est nécessaire de s'organiser de par nos propres forces. Et si un jour cette réalité devient dominante dans les syndicats, le rôle des organisations autonomes de base sera encore important pour veiller à ce que les nouveaux dirigeants syndicaux, si démocratiques et combatifs soient-ils, ne tombent pas eux-aussi dans la même routine bureaucratique qui a conduit nos dirigeants syndicaux d'aujourd'hui (qui eux-aussi en bonne partie dans leur jeune temps ont été des militants de base combatifs) à se transformer en flics des patrons.

• *quel type d'organisation de masse?*

Les organisations de base actuelles sont encore bien

jeunes et ont toutes suivi un cheminement parsemé de contradictions et de limites. Le cas de l'hôpital réflète cette situation générale. Les principaux caractères de l'organisation de base qui en ressortent en gros les suivants:

° l'organisation doit être *combative*, elle doit se bâtir dans la lutte. Il est important d'apprendre aux travailleurs que c'est la lutte qui paie, et non pas les négociations ou la "participation". L'organisation de base doit s'attaquer à tous les problèmes de conditions de travail et de vie des travailleurs et relier toutes ces questions dans une même stratégie, dans un même programme. Par rapport au front commun qui s'en vient au printemps, il est important de situer les revendications des travailleurs dans un programme articulé, un programme qui doit être mis en pratique dès maintenant.

° L'organisation doit être *démocratique*. Elle doit impliquer la masse des travailleurs, leur faire réaliser que ce sont eux qui constituent la force de frappe. L'organisation de base doit aussi démocratiser le plus possible le syndicat, eoncourager les éléments plus combatifs et plus démocratiques à débarquer les vieilles cliques collaboratrices. Si des changements positifs ont lieu dans l'exécutif local, il est important d'impliquer dans le syndicat les éléments les plus combatifs et de transformer la structure syndicale: exécutif élargi ou assemblée de délégués, ou d'autres moyens pour faire sortir le lieu de décisions des mains d'un groupe restraint. Quant àl'organisation autonome, elle doit autant que possible maintenir son indépendance et développer des tâches spécifiques, qui ne sont pas confinées à de l'information ou à des prises de parole, mais qui touchent aussi des questions d'organisation et de solidarité active dont le syndicat ne peut prendre charge. L'organisation de base doit être aussi démocratique, être ouverte à la critique et à l'auto-critique des masses les plus avancées.

° L'organisation de base doit être *progressiste*, elle doit avancer une explication de classe, qui démontre que la nature des problèmes relève du capitalisme et de la dimination de l'impérialisme. Ce travail idéologique est important pour faire avancer les tâches d'organisation des luttes et de démocratisation syndicale, sans cela, notre opposition à la direction syndicale ne repose que sur des éléments détachés, tel ou tel problème. Ce que l'organisation de base propose, ce n'est pas la résolution de telle ou telle question, c'est la lutte à court et à long terme, c'est l'explication que l'organisation et la lutte actuelle se situent dans un combat prolongé, et que la résolution des véritables problèmes ne pourra être effectuée sans abolir le capitalisme et édifier le socialisme. Les éléments avancés qui sont les plus actifs au sein de l'organisation de base sont déjà accessibles à ces idées. Dans certains cas, il faut même aller plus loin. C'est là le rôle des militants socialistes qui y travaillent d'impliquer ces éléments avancés dans le processus d'édification du parti ouvrier révolutionnaire. L'organisation autonome de base doit aussi être à l'avant-garde de la solidarité de classe avec d'autres luttes. Elle doit mettre de l'avant le principe que la lutte des travailleurs dans un endroit précis n'est qu'une petite partie d'une lutte globale, internationale des travailleurs contre un ennemi commun. Dans le cas d'une articulation favorable entre le comité de base et un syndicat local dirigé par des éléments porgressistes et combatifs, le rôle idéologique et politique de l'organisation autonome prend plus d'importance, lui permettant d'être une organisation d'apprentissage de la lutte politique pour les éléments les plus avancés parmi les travailleurs combatifs. Ce qui rend encore plus forte l'affirmation de la nécessité d'organisations de base autonomes même en la présence d'un exécutif local progressiste.

Ce sont là en gros quelques leçons que nous pouvons tirer du cheminement du comité du journal de l'hôpital. Ces leçons demeurent bien sûr encore très partielles et nous ne pouvons nous premettre de les généraliser mécaniquement dans d'autres contextes. D'autre part, des questions importantes demeurent à clarifier, en particulier le rôle spécifique des militants socialistes dans une tâche d'intervention comme un journal local, la question de la formation politique, etc... Des questions qui deviendront plus claires dans la mesure où nous continuons la lutte et apprenons des expériences passées.



La réorganisation des services hospitaliers implique pour les travailleurs la déterioration de leurs conditions de travail

Un journal de quartier

TRAVAIL DE QUARTIER ET PROPAGANDE

Nous nous attarderons ici sur un cas bien précis: le quartier Centre-Sud de Montréal et le journal *Asteur*. L'un des aspects intéressants de ce texte, c'est qu'il permet de saisir concrètement comment les militants articulent la propagande aux autres tâches et activités dans le quartier. Le texte ne présente pas les acquis du journal *Asteur* comme un bloc, de façon linéaire. *Asteur* c'est un outil qui a connu un certain développement: nous tenterons d'identifier les difficultés rencontrées, les erreurs non seulement techniques mais aussi au niveau politique, la présence de déviations.

Soulignons que la portée de ce texte est cependant circonscrite: premièrement, la propagande est abordée dans la spécificité du travail du quartier. Ce serait une erreur que de vouloir transposer mécaniquement les grandes lignes de cette analyse au scolaire ou à l'usine. Deuxièmement, le quartier en question (et aussi ceux que *Asteur* tente de rejoindre principalement) présente une composition de classe particulière. Il serait abusif de prétendre à une application en tous points semblables des acquis de propagande dans Centre-Sud à un quartier où la composition de classe serait différente. Néammoins, *Asteur* fournit des acquis généraux qui, selon nous, font de ce texte beaucoup plus qu'un simple point d'information sur ce qui se passe dans ce quartier de Montréal.

• *les groupes du quartier "avant Asteur"*

Au moment où le journal *Asteur* n'existait que sous forme de projet, plusieurs groupes populaires fonctionnaient dans le quartier. La plupart de ces groupes (tel qu'expose dans un numéro antérieur de *Mobilisation*) s'attiraient la participation d'un grand nombre de gens autour d'activités "communautaires". D'autres, comme l'ADDS, centraient leurs activités sur des luttes et revendications face au bien-être social. Généralement ceux qui étaient réunis par de tels groupes étaient (et sont encore) des assistés sociaux, des chômeurs, des travailleurs de "shops obscures" (c'est-à-dire non syndiqués et avec des salaires et conditions de travail pitoyables) mais surtout des femmes, mères chefs de famille ou encore épouses de petits travailleurs ou d'assistés sociaux. Malgré une fierté et une capacité d'entraide souvent remarquable, ces gens sont particulièrement dominés par l'idéologie bourgeoise. Non seulement sont-ils soumis aux véhicules traditionnels de l'idéologie bourgeoise (médias, religion, etc... (comme les autres membres du camp populaire mais aussi ils sont objecitvement en marge (pour la plupart) du terrain de lutte de la classe ouvrière. Pour la majorité d'entre eux, les syndicats et les revendications économiques de la classe ouvrière ne changent en rien leurs conditions d'existence. Jusqu'à un certain point, de leur point de vue, les résultats des luttes syndicales ne font qu'accroître l'écart entre leurs propres conditions d'existence et celles des ouvriers syndiqués. Aussi sont-ils plus sensibles à la propagande bourgeoise sur les conflits ouvriers.

L'une des caractéristiques que l'on doit retenir des groupes populaires du quartier à cette époque, c'est l'isolement incroyable des groupes les uns par rapport aux autres. C'est là un des aspects importants de la situation dans laquelle *Asteur* allait s'inscrire.

A ce moment déjà, un journal parraissait dans le quartier. Ce journal, le *Va-vite*, était assumé par des ex-membres d'un groupe du quartier. Le *Va-vite*, en plus d'initier des batailles (celle contre les officiers de bien-être par exemple), ne cessait de formuler des critiques à l'endroit des groupes populaires. Parfois ces critiques étaient justes, contre les animateurs sociaux par exemple. D'autre fois, elles étaient faites à tort et à travers, ce qui eût pour résultat de couper les ponts entre ce journal et les groupes populaires et, somme toute, de laisser ces derniers assez rébarbatifs à l'idée d'un journal de quartier.

• *contre le localisme*

L'une des facettes du localisme dans les interventions des groupes du quartier, c'était évidemment l'isolement qui cloisonnait chaque groupe autour de ses activités spécifiques. Pour les militants du Centre de Rencontre et d'Information Centre-Sud (à l'intérieur duquel on retrouve un membre du Cap Service Social dont *Mobilisation* a déjà parlé), entreprendre de publier un journal de quartier pouvait contribuer à amorcer des liens entre les groupes. En effet, d'une part un journal permet de faire circuler l'information sur les différents groupes et diverses activités. D'autre part, en effectuant et diffusant des bilans sur les pratiques et luttes menées dans le quartier, on met en place une condition essentielle pour favoriser l'unité entre les groupes: un déblayage minimal sur les acquis et les faiblesses des interventions, un processus de questionnement sur l'orientation du travail de quartier. Ainsi on fait ressortir que les problèmes rencontrés par chacun des groupes sont communs à tous les groupes (nous verrons plus loin dans le texte l'exemple du bilan sur la "maison du quartier"), stimulant l'unité des groupes mais sur la base de la clarification du travail de quartier (clarification qui peut, par exemple aborder des questions comme le rôle des animateurs, les subventions, des éléments d'analyse de classe, etc...).

Selon l'évaluation des militantes du Centre de Rencontre et d'Information Centre-Sud (CRICS), cet aspect de la lutte contre le localisme par le biais du journal contribuait à développer la portée de leur travail en s'inscrivant de plein pied parmi les autres activiés du

groupe dont la principale: la formation auprès des groupes populaires (sur des questions comme le bill 65). Les activités de formation et le journal témoignent de l'importance accordée à la clarification avec les groupes de l'orientation de travail de ces derniers. La propagande se greffait aux activités de formation. C'est d'ailleurs le lien intime entre ces deux niveaux d'activités qui permit d'augmenter l'efficacité du travail: les résultats obtenus par la diffusion des articles et dossiers étaient maximisés par le fait que les militants s'efforçaient de provoquer des réunions, débats et confrontations auprès des groupes sur les questions soulevées par *Asteur*, sur la base même des textes parus.

L'évaluation des militantes nous révèle les acquis du journal mais aussi ses faiblesses. Des débuts d'*Asteur* jusqu'à l'été dernier, deux faiblesses se profilent; premièrement, voulant acquérir de la crédibilité et s'enraciner dans le quartier (ce qui était rendu difficle après le passage du *Va-vite*), on a fait preuve de *suivisme* par rapport aux groupes: pour s'attirer leur participation au journal on acceptait à peu près n'importe quel article pourvu qu'il provienne des groupes populaires. Cette erreur ou "faiblesse" est en fait une élément de déviation politique dans la mesure où l'on mettait de côté comme critère de participation aux numéros du journal le niveau de conscience des groupes et la pertinence politique des textes soumis. De même, malgré des efforts importants pour avoir susciter le débat et la confrontation, on sousestima complètement le rôle d'un comité de rédaction. Une définition *empiriste* des tâches fit que l'on ne réalisa pas que le comité de rédaction pouvait être le lieu où rassembler les groupes les plus avancés ou les individus les plus conscients pour amorcer avec eux un travail privilégié, une clarification plus poussée. Pour les militants, à l'époque, le suivisme et l'empirisme relevaient finalement d'une absence de clarification politique des tâches notamment sur la question du travail d'avant-garde, travail de masse: la propagande était dirigée vers les gens des groupes populaires en général sans identifier de lieu où faire un travail spécifique avec les éléments les plus avancés.

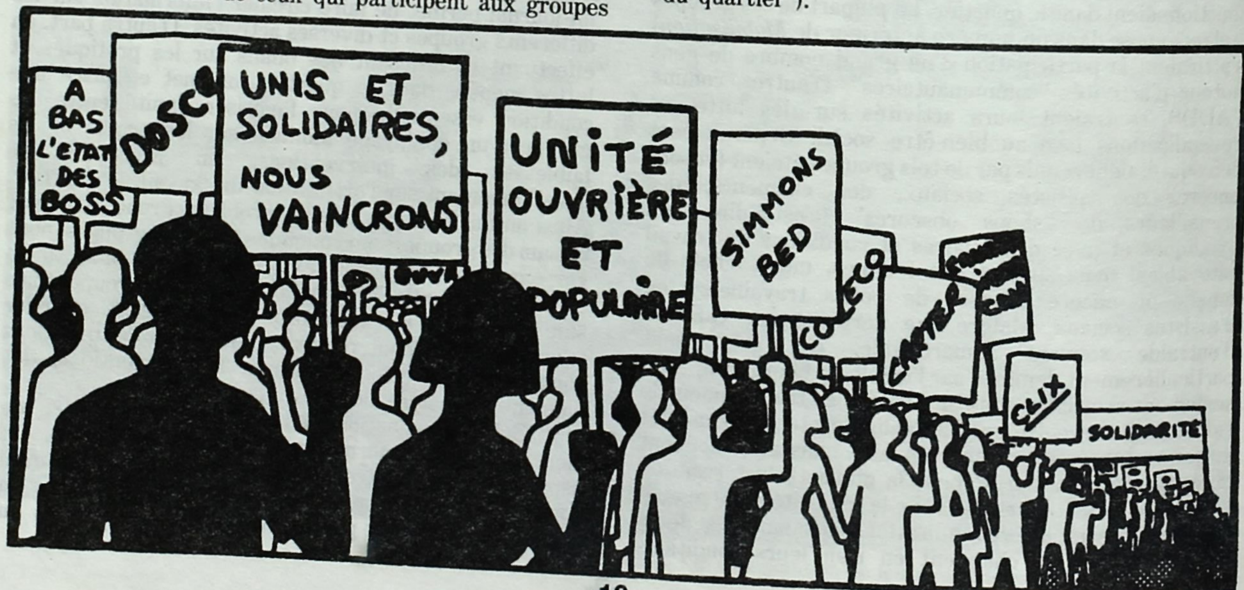
Depuis la période qui précéda de peu le récent bilan, un autre point est devenu clair pour les militantes. C'est ce que nous appelons le second aspect du localisme et qui touche l'isolement de ceux qui participent aux groupes populaires par rapport aux luttes ouvrières. Pour les militantes, la nécessité de lier luttes populaires et ouvrières a toujours été reconnue, sauf que l'importance d'un tel lien semble plus forte maintenant que par le passé (notamment avec la création du comité de soutien aux luttes ouvrières et populaires de Centre-Sud).

Mais comment, par le propagande, contrer ce second aspect du localisme dans Centre-Sud? A l'occasion des conflits à Firestone et Shellcast, les militantes tentèrent vainement de susciter l'intérêt populaire autour de ces luttes au moyen d'articles dans le journal et de tracts. Le résultats furent révélateurs: pour les gens du quartier, dont ceux des groupes populaires, ces conflits leur étaient complètement étranger àun premier niveau parce qu'ils se déroulaient à l'extérieur du quartier et, à un second niveau, parce qu'il s'agissait d'un "autre monde", celui des ouvriers en lutte. Il ne s'agit pas là d'une sousestimation de leur niveau de conscience mais bien plutôt de l'identification du degré d'enracinement de l'idéologie bourgeoise dont l'un des volets est précisément le localisme.

Pour combattre ce second aspect du localisme, *Asteur* choisit de se réapproprier les luttes ouvrières du quartier, tant présentes que passées. De cette façon, les gens découvrent que leur quartier renferme toute une histoire de luttes ouvrières et que luttes ouvrières et populaires sont liées intimement.

En résumé, on peut dire que la conception des tâches de propagande pour *Asteur* vise à: développer le niveau de conscience des gens du quartier déjà mobilisés au sein des groupes, lier entre ces groupes et stimuler la capacité d'intervention des groupes à la lumière d'une compréhension de plus en plus claire de l'orientation du travail de quartier (point important dans l'orientation du travail du quartier: lien entre luttes populaires et ouvrières) et initier un travil de clarification plus poussé avec les éléments les plus avancés.

Nous croyons pertinent de compléter tout ce qui précède par la reproduction d'un mini-bilan paru récemment dans *Asteur* et aussi en fournissant les acquis que peuvent présenter, par exemple, deux dossiers d'*Asteur* (l'un sur une lutte populaire —contre les officiers de bien-être; l'autre sur le bilan d'un groupe — "la maison du quartier").



Extrait du journal **ASTEUR**

• *mini-bilan*

Et ben voilà, *Asteur* entreprend sa deuxième année d'existance. On a eu le temps cet été au C.R.I.C.S., de faire le bilan de l'expérience du journal, c'est-à-dire d'examiner de très près ce qui avait marché à *Asteur* et ce qui avait manqué.

• *nos acquis*

Il y a beaucoup de côtés extrêmement positifs. Pour une première expérience d'un journal de quartier qui s'adresse aux groupes populaires, qui doit favoriser la liaison, le contact et la circulation d'information entre les groupes, *Asteur* a été un bon instrument. Bien sûr, il n'est pas parfait; il faut le rendre davantage accessible, il faut qu'il soit plus simple et plus intéressant à lire. Il faut cependant se donner une chance. Les groupes populaires du quartier n'étaient pas habitués à se servir d'un outil d'information commun — et puis l'équipe du journal *Asteur* n'était pas habituée à fabriquer un journal de quartier. Alors ensemble on a cherché, à travers une expérience commune nouvelle à travailler ensemble. Enxemble on a réussi en huit mois à sortir cinq numéros d'*Asteur*, c'est-à-dire un , à peu près à toutes les six semaines. Les groupes populaires du quartier ont écrit une cinquantaine d'articles (50) et plusieurs ont participé très activement à tous les numéros. Avec les groupes impliqués, l'équipe d'*Asteur* a réussi à faire des bilans de l'expérience de la MAison du Quartier, de l'expérience de la lutte contre les officiers de bien-être malhonnêtes, de l'expérience de la journée des femmes dans le quartier. On s'est donc pendant juit mois mieux partagé l'information concernant nos groupes; pour plusieurs d'entre nous, on s'est rencontré pour la première fois, on a discuté ensemble du contenu du journal et des dossiers. A ce niveau, l'expérience d'*Asteur* a donc été un bon coup.

• *nos faiblesses*

Il y a toujours deux côtés à une médaille. Il y a donc des aspects de l'expérience du journal qui sont moins positifs et sur lesquels if faudra travailler fort cette année si on veut qu'*Asteur* serve vraiment d'outil qui nous aide à mieux faire notre travail de quartier.

La première chose qui n'a pas très bien marché dans l'expérience d'*Asteur* a été le *comité de rédaction*. Un comité de rédaction dans un journal de quartier, c'est une équipe qui partage les responsabilités du journal: écrire certains articles, faire les dossiers, rencontrer les groupes populaires qui participent au journal, inciter les groupes à participer, aller chercher leurs articles, voir à la dactylographie des textes, aux caricatures, fabriquer les titres, faire la mise en page (c'est-à-dire placer sur des grandes feuilles qui vont à l'imprimerie les articles dactylographiés, les titres, et les caricatures), et finalement faire avec les groupes qui ont participé au journal, une évaluation d'*Asteur* à chaque fois qu'il sort. Le comité de rédaction n'a pas seulement des tâches techniques à remplir mais il doit vraiment voir à ce que le journal remplisse les objectifs, les buts qu'il s'est donnés. Ca, c'est plutôt des tâches politiques, c'est-à-dire des tâches qui le force à évaluer constamment le contenu du journal en fonction des intérêts des groupes du quartier et en fonction d'un travail de quartier plus cohérent (qui est plus logique parce que les groupes populaires ont plus de contacts entre eux, sont plus capables de s'entraider, sont capables de voir qui sont leurs ennemis, et sont capables éventuellement de mener ensemble des luttes). Tout ça pour dire qu'on n'a pas réussi à mettre sur pied l'an passé un véritable comité de rédaction. Cette année, dès maintenant il faut donc se réenligner.

La deuxième aspect qui n'a pas toujours marché dans l'expérience d'*Asteur* a été en fait tout ce qui concerne le deuxième objectif du journal (le premier étant, vous vous souvenez, information-liaison) qui était de faire d'*Asteur* un *outil d'analyse et de réflexion sur notre travail de quartier*. Les dossiers dans *Asteur* et les discussions entre les groupes aux réunions d'évaluation du journal visaient surtout à remplir cet objectif très important. Cependant, les dossiers n'ont pas toujours été très bien faits, n'ont pas toujours été accessibles pour tout le monde des groupes, et surtout n'ont pas tous été discutés sérieusement par les groupes. On pourrait aussi mettre dans cet aspect négatif, le fait que certains articles que fournissaient les groupes à *Asteur* n'étaient pas toujours travaillés assez pour que les autres groupes puissent vraiment en profiter. Tout ça a eu pour conséquence que l'on ne s'est pa servie d'*Asteur* à fond pour jaser entre nous des vrais problèmes du quartier, pour échanger entre nous sur nos expériences de travail, pour évaluer ce qu'elles avaient eu de bon et de moins bon, pour se réenligner s'il y avait lieu, pour faire un travail plus conscient, en liaison avec le travail des autres groupes. Il s'agira donc cette année de développer cet aspect: réflexion du journal *Asteur*.

• *des changements*

Et bien, on se réenligne avec objectif principal de faire d'*Asteur* un véritable outil d'analyse et de réflexion qui nous aide à mieux penser et faire notre travail de quartier.

• on va d'abord mettre sur pied un comité de rédaction dynamique et efficace;

• le comité de rédaction du journal va s'impliquer davantage. L'équipe de "journalistes" d'*Asteur* va se mettre au travail. Ca veut dire que si les groupes veulent bien, on va leur donner un coup de main pour faire leurs articles, pour aller plus au fond des choses. On va aussi se permettre de pas toujours être d'accord avec les articles des groupes, de faire nos commentaires de poser des questions;

• on va favoriser les articles où plusieurs groupes ont l'occasion de se rencontrer et de faire un article en commun: comme dans ce numéro: la table ronde sur les camps familiaux;

•on va concentrer notre travail avec les groupes qui sont les plus intéressés, qui ont participé davantage à l'expérience du journal l'an passé. Bien sûr, que tous les groupes seront invités à participer au journal mais on

ne visera plus à ce que le plus grand nombre de groupes s'impliquent à n'importe quel prix. Ceux qui voudront faire d'*Asteur* une expérience collective valable auront priorité;

• on va parler plus du quartier, de son histoire, des gens qui y vivent, des problèmes qui le fatiguent. Comme par exemple dans ce numéro, on parle d'une usine du quartier qui a déménagé afin que les patrons fassent plus de profits. Comment les gens du quartier qui y travaillaient ont réagi?

• on va essayer plus de faire des contacts avec des groupes populaires de d'autres quartiers qui vivent les mêmes problèmes que nous et qui font des expériences qui pouraient nous intéresser;

• on tentera évidemment (c'est notre grande préoccupation) de simplifier le journal, de le faire plus facilement lisible, de le faire plus intéressant... On commence dans ce numéro avec un projet de bande dessinée mettant en scène une famille du quartier.

Plus que jamais on sent l'urgente nécessité que les groupes soient avec nous et nous travaillions ensemble.

(*Asteur*, no. de septembre 1974)

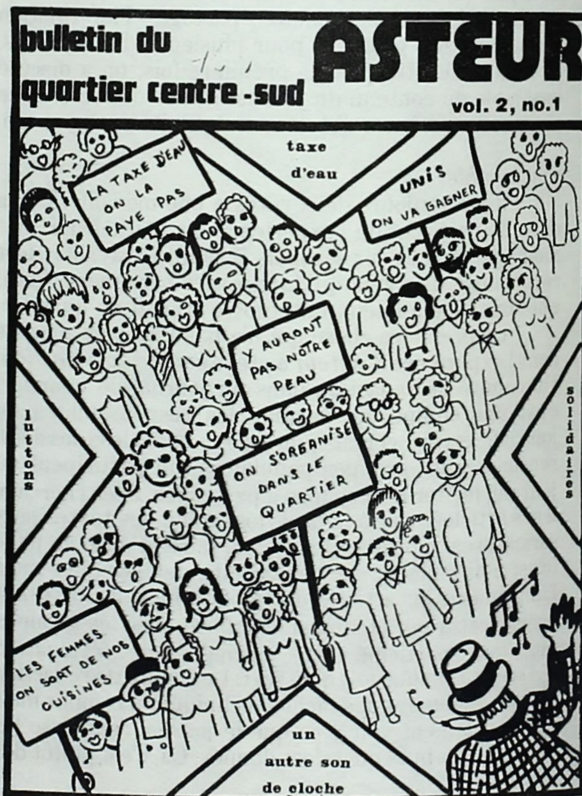
• *en guise de conclusion, quelques dossiers:*

La lutte contre les officiers de bien-être qui, dans l'action réunissait quatre groupes, marquait dans le Centre-Sud la prise de conscience que des actions collectives pouvaient être menées par divers groupes. A ce titre, *Asteur* se devait de publiciser l'évènement. D'autre part, s'il n'avait été de ce dossier d'*Asteur* seul un bilan sommaire aurait été réalisé sur cette lutte et ce, à l'ADDS seulement. L'apport d'*Asteur* fut donc aussi de contribuer à la poursuite du travail collectif en fondant l'unité des groupes autour d'une évaluation commune de la lutte et en démontrant que cette collaboration inter-groupes pouvait avec des débuts dépasser le "boum" d'actions spontanées.

Cette analyse diffusé par *Asteur* dont des mécanismes ont assuré la confrontation et l'évaluation au sein des groupes, a aidé à la clarification politique de l'orientation du travail de quartier et ce, tant au niveau stratégique que tactique. Au niveau tactique le dossier et les débats ont fait ressortir les moyens de lutte véritables des groupes : éviter les pièges de la légalité bourgeoise, mieux cerner les tactiques et le terrain de lutte de l'Etat, conserver l'autonomie et le contrôle des luttes malgré les "bonnes intentions" des chercheurs universitaires et des "spécialistes". Ces acquis sont importants et l'identification des erreurs de tactique commises portera certainement des fruits dans les luttes postérieures; celle de la taxe d'eau par exemple. Côté stratégie, la question des alliances de classes dans la lutte fut abordée aussi par le dossier d'*Asteur* : non seulement la question de la petite bourgeoisie fut abordée à travers la position de classe des officiers de bien-être mais aussi, minimalement, la place des assistés sociaux par rapport à la classe ouvrière et l'identification concrète des ennemis à l'intérieur du quartier (curés, commerçants, etc.).

L'un des dossiers les plus importants fut celui sur la "maison du quartier", expérience d'animation sociale qui avait duré pendant quatre ans et au terme de laquelle les participants s'étaient dispersés, divisés, pleins d'agressivité et de rancune. L'importance de ce bilan, c'est qu'il a permis la mise en place d'un débat réunissant les ex-membres de la maison du quartier à l'exception des animateurs sociaux qui refusèrent de participer. Des questions de fond sur le travail de quartier furent soulevées: sur le rôle des professionnels de l'animation, par exemple. Cette confrontation permit également de souligner l'importance de la formation des membres des groupes et de leur autonomie tout en identifiant les bailleurs de fonds des groupes populaires (l'Etat et les organismes de charité) leurs rôle et objectifs.

Nous pourrions citer d'autres exemples de dossiers ou textes d'*Asteur*. Cependant les deux dossiers précédents nous semblent suffisant pour relever la pertinance politique de l'articulation entre tâches de propagande et tâches d'organisation d'une part, et d'autre part la justesse d'un journal comme *Asteur* dans un quartier qui présente une tel pullulement de groupes populaires.



Un journal d'usine

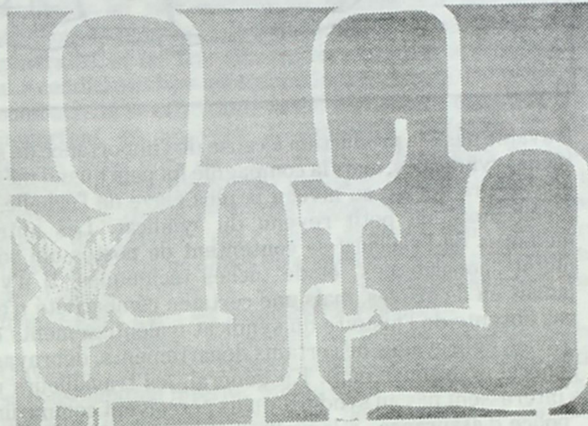
UN JOURNAL D'USINE

Contrairement aux bilans et aux enquêtes sur les pratiques publiés par *Mobilisation* dans le passé, l'enquête sur le journal d'usine qui suit est intentionnellement imprécise quant à la description du contexte concret dans lequel il s'inscrit; et ceci pour deux raisons. Premièrement, d'une façon générale, il faut qu'on commence à devenir plus attentif aux considérations de sécurité pour se mieux défendre contre la répression qui menace notre travail militant. Deuxièment, il faut lutter contre une forme de suivisme qui se manifeste chez les militants, et qui prend la forme d'une "imitation" ou application mécanique de certaines tactiques utilisées dans les pratiques "les plus avancées".

Il est assez évident que certaines instances des forces répressives de l'Etat sont mobilisées en permanence dans l'identification et l'analyse de toutes les manifestations du mouvement socialiste. Ce qui est relativement nouveau cependant, c'est l'intérêt, porté sur les pratiques militantes au sein des entreprises par des gérants du personnel et d'autres agent immédiats du patronat, ainsi que par les directions réactionnaires des appareils syndicaux. Les quelques premiers resultats concrèts de la jonction du mouvement socialiste avec la classe ouvrières ont déjà été ressentis par ces intermédiaires de la bourgeoisie qui se mettent à la tâche, quelque fois assez systématiquement, dans le but de tuer le nouveau mouvement dans l'oeuf.

Ceci dit, il ne s'agit pas de prendre panique et de s'isoler dans la clandestinité. La forme actuelle de la démocratie bourgeoise au Québec nous offre des possibilités pour faire du travail ouvert et légal en vue de développer la conscience de classe et la force organisationnelle des travailleurs; négliger ces possibilités ferait un tort énorme à nos objectifs révolutionnaires. Il s'agit simplement de se rendre compte des dangers de la répression, et de prendre des précautions élémentaires en conséquence.

La deuxième erreur caractéristique auc bilans des pratiques publiés par *Mobilisation* (et qu'on cherche à éviter dans cette enquête sur un journal d'usine) était de privilégier des descriptions détaillées et anecdotiques aux dépens de la systématisation des acquis politiques qui ressortent de nos pratiques. Cette erreur était une manifestation des conceptions "économistes" et empiristes qui ont marqué l'équipe de *Mobilisation*, et qui encourageaient des attitudes suivistes face aux pratiques dites exemplaires. Au fond, ces déviations se manifestent par une application erronée du rapport entre la théorie et la pratique, en confondant stratégie et tactique, et en négligeant des perspectives stratégiques au profit de considérations immédiates. Cette déviation est le fruit de la négligence ou de l'incapacité de se servir de la méthode



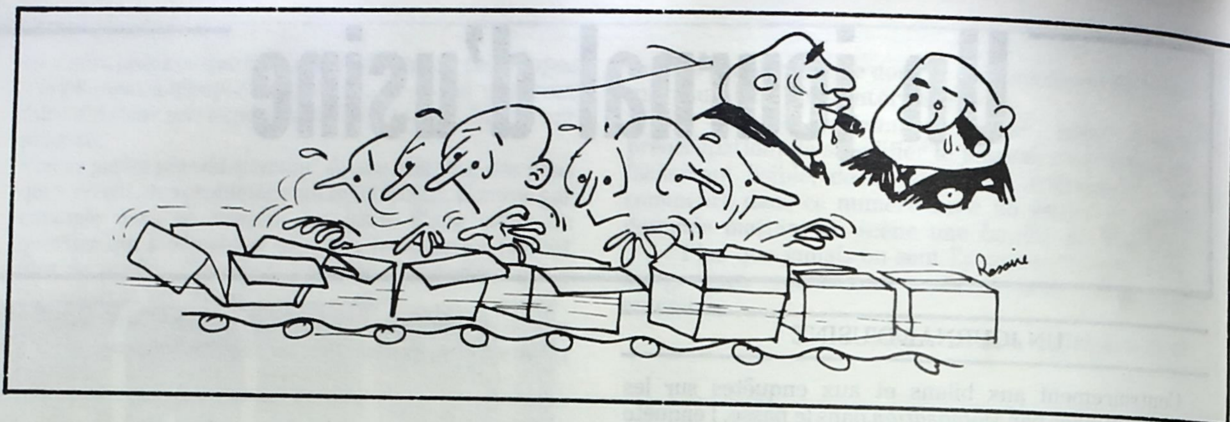
du matérialisme dialectique et des principes issus de l'histoire du mouvement ouvrier international, dans l'analyse de conditions particulières de notre milieu d'intervention. Mais à côté de ces erreurs de droite, on retrouve des erreurs de "gauche" qui débouchent aussi sur le suivisme face aux pratiques exemplaires. Dans ce cas, on cherche à ériger des modèles, des mots d'ordre et des conclusions théoriques en formules dogmatiques, et à les appliquer mécaniquement sans référence aux conditions particulières et aux rapports de forces en présence.

En résumé, nous voulons éviter une pratique qui expose les militans à la répression; et nous voulons lutter contre les tendances suivistes dans le mouvement socialiste. Nous voulons aussi rappeller le rôle déterminant de l'application de la théorie marxiste-léniniste à l'analyse et la transformation des situations conrètes dans la clarification de la ligne politique et dans la définition de nos tâches d'organisation., d'agitation et de propagande. Enfin, nous voulons réaffirmer l'importance de diffuser les acquis *politiques* des diverses pratiques

• *le contexte*

Il s'agit d'une usine appartenant à un puissant monopole américain. Cette usine compte plus de 500 travailleurs de la production répartis sur trois "shifts". Les salaires sont une peu plus élévés que la moyenne pour l'industrie manufacturière québécoise, et les tâches ne nécessitent pas de métiers spécialisés. L'expansion importante de la production depuis quelques années a provoqué une forte embauche, d'où une main d'oeuvre relativement jeune: la majorité des ouvriers ont entre 20 et 35 ans.

Le syndicat est affilié à un fort syndicat américain, étroitement contrôlé par en haut et pratiquant clairement des politiques de collaboration de classe. Au niveau du local, c'est le secrétaire (celui-ci a su garder son poste pendant une dizaine d'années) qui monopolise les tâches syndicales. A toute fin pratique, le secrétaire ne



travaille pas à la production à cause de l'importance de ses tâches syndicales, mais la compagnie lui paie quand même une salaire qui est au niveau la plus élévé de l'échelle. Il reçoit aussi un petit revenu du syndicat. Les autres membres de l'exécutif se contentent de postes qui sont plutôt "honorifiques" et de tâches techniques. Il n'y a jamais eu de grèves, mais une certaine combativité n'est pas absente de l'histoire du syndicat (ralentissements de travail, débrayages de certains départements, débrayage général le premier mai). En général, les travailleurs ne s'intéressent pas au syndicat qu'ils perçoivent comme une "police d'assurance" à laquelle ils font des côtisations et qui en échange les protège de certains abus patronaux. Mais quand ils en parlent, c'est souvent avec une certaine insatisfaction; ils relèvent l'absence d'information sur les activités de syndicat, le peu de dynamisme de l'équipe à l'exécutif,...

• *un premier tentative: le journal syndical*

Il y a trois ans, un militants progressiste rentre à l'usine, avec des perspectives assez confuses quant à la nature de travail politique à faire dans une entreprise. De plus, le poste qu'il occupait l'isolait physiquement de la plupart des travailleurs, et l'empêchait de développer des contacts. Enfin, il approche l'exécutif syndical et lui propose un journal d'usine. Le projet reçoit l'approbation et le financement du syndicat, et deux membres de l'exécutif collaborent avec le militant à la réalisation du journal. Après la parution de trois numéros, le journal fut abandonné, l'équipe ayant reconnu de nombreux difficultés pratiques et politiques à fonctionner.

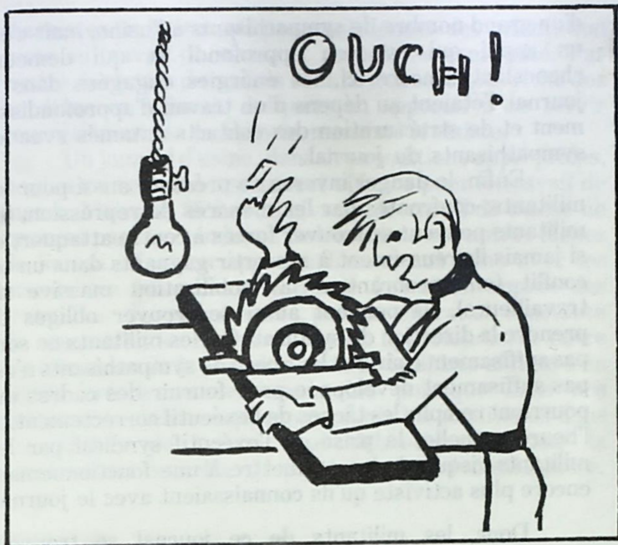
Le contenu du journal comportait trois types de sujets. Le premier traitait des problèmes internes à l'usi- et du fonctionnement du syndicat. En général, ces articles étaient très peu approfondis: soit quils faisaient des suggestions aux travailleurs et à la compagnie et débouchait sur les appèls à la collaboration; soit qu'ils félicitaient l'exécutif du syndicat (pour le règlement d'un grief mineur, etc...). La deuxième type d'article portait sur des aspects de la conjoncture économique et politique au Québec (inflation, éléctions,...). Ceux-ci ne faisaient pas de liens avec les conditions specifiques à l'usine, et en général, véhiculaient des positions péquistes. Enfin, on y annonçait des évènements sociaux de même qu'une place importante était reservée à l'humour. Bref, cette expérience du journal syndical, c'est le cas typique d'un militant isolé qui intervient avec des perspectives confuses, qui débouche nettement sur la récupération.

• *le journal autonome*

Quelques mois plus tard, le militant qui avait parti le journal syndical rejoint trois autre militants progressistes à l'usine, et ils se regroupent en vue de planifier leurs interventions. Ces militants possèdaient des caractéristiques importantes en commun: des antécédants d'un militantisme, plutôt activiste, surtout au sein des groupes populaires et des associations d'appui aux luttes anti-impérialistes dans le tiers monde, et une certaine reférence au marxisme. Comme point de départ de l'activité du groupe, il y eut un rencontre de critique de défunt journal syndical. Les critiques suivantes ont été identifiées: (1) l'isolement de l'équipe de rédaction par rapport à la masse de travailleurs à l'usine; (2) l'absence d'objectifs clairs partagés par l'équipe — donc l'impossibilité de critiquer les articles ou de faire un sélection parmi les collaborateurs); (3) le suivisme par rapport à l'exécutif syndical; (4) par ailleurs, ils reconnaissaient qu'un journal répondait à certains besoins réels ressentis par les travailleurs, et le projet d'un deuxième journal fut déjà à l'ordre du jour.

La prochaine étape pour le groupe était une programme de formation rapide en vue de se donner certains bases théoriques et politiques en commun. En six réunions ils ont passés à travers l'étude du mode de production capitaliste au Québec, les classes sociales et les partis politiques, un critique du syndicalisme d'affaires, et les acquis organisationnels des comités de travailleurs. Ceci à dû être complété par un enquête qui portait sur la compagnie, l'histoire du syndicat et sur les caractéristiques objectives et subjectives des travailleurs. En pratique, le projet de l'enquête a été à peine amorcé.

Alors à la fin de ce processus, le groupe partageait en commun une position anti-capitaliste et la reconnaissance de la nécessité de construire un organisation politique de travailleurs, un critique de l'exécutif de ce local syndical, et le projet de produire un jornal d'usine qui serait indépendent du syndical (avec un plan pour les articles de trois premiers numéros). Le journal devait servir de base à un travail politique à long terme, et les objectifs qui lui étaient assignées visaient la démocratisation du syndicat, ainsi que le développement de la combativité, de la solidarité et de la conscience de classe de la masse de travailleurs de l'usine. En plus, le groupe voulait que le fonctionnement du journal soit le plus "ouvert" possible, et que chaque membre de l'équipe soit nommé dans tous les numéros du journal: ceci en vue de rejoindre le



maximum de travailleurs pour recevoir des informations sur les griefs et les luttes dans tous les départements, ainsi que pour avoir du "feedback" sur l'efficacité du journal.

Le contenu du journal est composé de deux types d'informations: sur les évènements dans les départements qui leur sont rapportés par de nombreux informateurs; et des articles de fond qui sont plus élaborés et portent sur des points plus généraux, en faisant toujours le lien avec les conditions à l'usine (Ex: une explication de l'inflation qui démontre aussi la perte de pouvoir d'achat de travailleurs à l'usine ainsi que les profits faits par la compagnie). En plus, il y a toujours quelques notes d'humour et des bandes dessinées qui touchent les sujets traités dans les articles de fond. Il y a une certain division de travail dans la production de journal (rédaction, dactylographie, conception, mise en page, contacts avec l'imprimerie). Même après une assez longue période de rodage (cinq numéros), le groupe constate que la production du journal compte pour plus de la moitié des énergies que ses membres partagent en commun. Quant à la diffusion du journal, elle se fait par le groupe du journal et ses sympatisants à la porte de l'usine ainsi que de l'intérieur pendant les "shifts" les moins surveillés.

• *les acquis*

Les acquis qu'on peut dégagé du travail de ce groupe de journal sont de deux ordres: (1) un journal presenté d'un façon accessible, et qui correspond aux préoccupations directes des travailleurs en usine est un instrument efficace d'agitation et de mobilisation au niveau de la masse de travailleurs, et (2) un tel travail d'enquête, d'agitation et de propagande peut contribuer d'une certaine façon à la cohésion interne du groupe qui le dirige.

Au niveau de la masse de travailleurs, on a des indices importants que le journal est largement lu et apprécié par les travailleurs, et qu'il correspond assez bien à leurs préoccupations: de nombreux travailleurs contribuent financièrement d'une façon régulière au journal, et lui rapportent des informations sur les griefs et conflits qui surgissent dans les départements; deux ou trois sympathisants participent à la tâche de distribution et défendent publiquement les positions qu'y sont avancées; certains propositions avancées par le journal ont été reprises dans les assemblées générales du syndicat.

A un niveau plus général, on peut constater certaines manifestations embryonnaires du développement d'une conscience de classe auprès de la masse des travailleurs. Même si des facteurs conjoncturels (la perte du pouvoir d'achat de travailleurs, l'accroissement de la combativité ouvrière en général au Québec, le renouvellement de la convention collective) jouent pour beaucoup dans ce développement, on peut toutefois y attribuer un rôle certain au journal. La solidarité se développe: plus de travailleurs assistent aux assemblées générales, et les travailleurs commencent à s'intéresser aux conditions dans les autres départements de l'usine. La combativité se développe aussi: un nombre de griefs plus important et souvent à caractère collectif et défendus avec plus de vigeur; les propositions de faire pression sur la compagnie pendant la négotiation de la convention (refus de temps supplémentaire, ralentissement du travail, etc.) sont avancés par plusieurs travailleurs); et un début de contestation des propositions de l'agent d'affaires et de l'exécutif syndical se manifestent dans les assemblées générales.

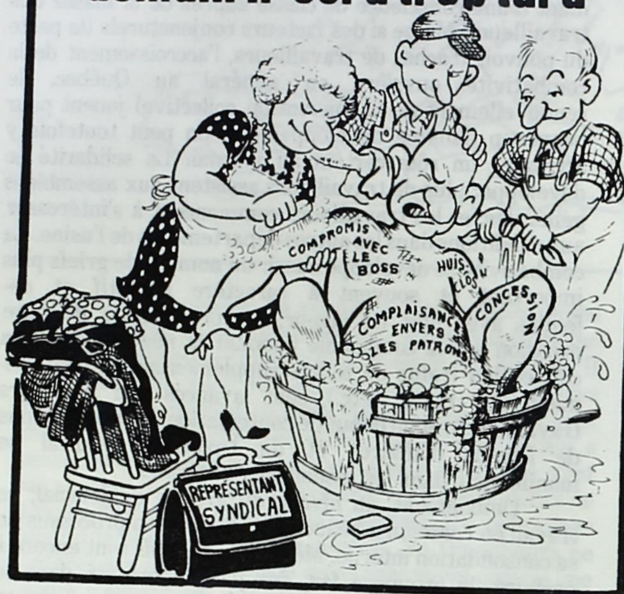
Deuxièment, au niveau du groupe de journal, ce travail en commun a beaucoup contribué au processus de sa consolidation interne. Même si ces acquis sont encore à parfaire, le groupe a fait des pas importants dans le développement de ses méthodes de travail et de sa discipline interne: on commence à pratiquer la critique et l'autocritique, et appliquer plus rigoureusement le principe de division de travail et de partage des responsabilités. Enfin, une plus stricte surveillance de la part de la compagnie et l'antagonisation des rapports avec l'exécutif provoque une plus grande unité au sein de l'équipe. Toutefois, cette unité demeure fragile, car étant appuyé par une entente politique qui demeure somme toute assez minimale.

• *les limites*

En dépit de ces acquis très importants, les militants du journal ont constaté la nécessité de prendre un certain recul au niveau de leur travail de masse: au lieu de prendre des initiatives et d'avancer des projets d'organisation et des mots d'ordre de lutte, ils vont se limiter, pour un certain temps, à l'appui des propositions les plus progressistes qui ressortent de la base; au lieu de continuer à produire le journal d'une façon régulière, ils vont se limiter à la diffusion de tracts sur des questions specifiques lors des mobilisations et des luttes — quitte à reprendre la production du journal éventuellement quand ils auront mis en place les conditions qui leur permettront d'assumer un tel travail. Ils expliquent ce recul par la faiblesse de leur base humaine (le groupe n'est toujours composé que de 3 ou 4 militants), ainsi que par leur faible progrès dans le processus de clarification politique de l'orientation de leur travail.

Une première autocritique que font les militants se situe au niveau de l'activisme qui à caractérisé leur pratique à date: cet activisme tient à ce qu'ils se trouvaient dans l'obligation de réagir rapidement et de prendre position sur les évènements quotidiens, dans être capables toutefois, d'inscrire ces interventions clairement dans le cadre des objectifs à long terme qu'ils se donnaient. Ce fonctionnement activiste s'explique par deux raisons (elles-mêmes accentuées par des facteurs conjoncturels), liés à la production et au caractère-même d'un journal de

Nettoyons nos syndicats demain il sera trop tard



masse. D'abord, à cause de la quantité d'énergies requises pour la production du journal, peu d'énergies demeuraient disponibles pour l'analyse des évenements, la poursuite de leur propre formation et de la poursuite de la clarification de leurs objectifs. En deuxième lieu, la nature même des objectifs que se donnait le journal — le développement de la solidarité et de la combativité — les placait dans l'obligation d'intervenir constamment et de promouvoir et de développer , par leur travail d'agitation et de la propagande, toutes les luttes qui se présentaient . Et dans le contexte de la montée spontanée de la combativité dans la période de renouvellement de la convention qui s'ajoutait au vide qui existait au niveau de l'exécutif, ils se trouvaient trop embarqués.

Une deuxième cause de la réorientation effectuée par les militants, ressort de la conscience que la compagnie les surveillait plus strictement, et qu'une campagne de salissage visant le journal et ses membres, était orchestrée par la compagnie ainsi que par l'exécutif syndical afin de discréditer les militants aux yeux des travailleurs. Les militants sont conscients que s'ils poursuivent leur fonctionnement tel quel, la logique de cette situation à tout les chances d'aboutir à leur congédiement. Face aux positions résolument combatives avancées par le journal, la compagnie n'hésitera pas à se débarasser des militants. D'autre part, le secrétaire du syndicat ainsi que l'agent d'affaire de l'union, voient dans ce journal qui tend plus en plus à les dépasser sur leur propre terrain (les luttes économiques), une menace à leurs postes et leurs privilèges, et ne feront pas de grands efforts pour défendre les militants. De plus, leur fonctionnement activiste à pour effet de discréditer le groupe du journal auprès d'un fraction de travailleurs.

Par ailleurs, si les militants sont obligés de se défendre par leurs propres moyens, il y a des bonnes chances qu'ils seront perdants dans les conditions actuelles. C'est certain qu'ils jouissent toujours de l'appui d'un grand nombre de sympathisants à l'usine, mais c'est un appui qui est peu approfondi et qui demeure chancelant. Encore ici, les énergies engagées dans le journal, l'étaient au dépens d'un travail d'approfondissement et de structuration des contacts entamés avec les sympathisants du journal.

Enfin, le danger inverse se présente aussi pour les militants: confrontés par les menaces de represśion, les militants peuvent se trouver forcés à contre-attaquer; et si jamais ils réussissent à ressortir gagnants dans un tel conflit (en recourant à la mobilisation massive de travailleurs), ils peuvent aussi se trouver obligés de prendre la direction du syndicat. Or, les militants ne sont pas suffisament clairs; et leur base de sympathisants n'est pas suffisament développée pour fournir des cadres qui pourriont remplir les tâches de l'exécutif correctement. A l'heure actuelle, la prise de l'exécutif syndical par les militants risque de les soumettre à une fonctionnement encore plus activiste qu'ils connaissaient avec le journal.

Donc, les militants de ce journal se trouvent confrontés à de grandes difficultés; mais ils en sont conscients, et prennent des moyens pour les contrer; ils ont donc toutes les chances de s'en sortir. Leur projet sera d'un part de pousser beaucoup plus loin l'enquête, l'analyse et l'étude en vue de se donner une base d'entente politique plus poussée et une définition plus claire de leurs tâches à l'intérieur du groupe; et d'approfondir leurs contacts avec les sympathisants, d'autre part. Ils se donnent ainsi des moyens appropriés pour transformer leur situation, et pour développer leur travail politique sur des fondements solides.

• *conclusion*

Le travail révolutionnaire fait toujours face à deux dangers. Le premier, c'est *la répression* par la bourgeoisie et son Etat, et par ses agents au sein même du mouvement ouvrier. Le deuxième, c'est *la récupération* des effets de notre travail par des nationalistes et des réformistes de toutes sortes (comme par exemple, dans le cas du journal syndical décrit plus haut), ou par des tendances erronées, de droite et d'ultra-"gauche", qui se manifestent au sein du mouvement socialiste. Ce sont deux dangers permanents, mais il y a des moyens qu'on peut réduire les dangers de la répression en prennant certaines mesures élémentaires de securité; mais notre meilleure défense sera de pousser plus loin l'analyse de nos tâches à la lumière de la théorie marxiste-léniniste, en situant clairement le travail de masse à l'intérieur de l'ensemble de nos tâches.

A l'époque de la constitution du parti ouvrier révolutionnaire, la liaison aux masses devient une tâche prioritaire pour tous les militants. Sur le terrain de l'entreprise, le travail de liaison doit viser (1) à élever le niveau de conscience de classe des travailleurs en général, par un travail de masse qui prend les formes de l'agitation, la propagande et l'organisation; (2) à dégager une avant-garde ouvrière, par un travail de formation auprès des travailleurs les plus avancés, en vue de les transformer et ainsi constituer des *bases marxiste-léninistes durables* dans les entreprises. Ce sont deux niveaux de travail militant qui sont essentiels, et le développement de l'un dépend en grande partie du développement de l'autre. Notre travail de masse sera toujours récupérable et fragile devant la répression, si ce travail ne débouche pas sur la formation de certains travailleurs en militants

marxistes-léninistes qui pourront donner une orientation juste au travail de masse et assurer sa continuité. Par contre, les luttes de masses sont la source la plus riche des expériences à partir desquels on apprend à se servir concrètement de la théorie marxiste-léniniste.

Un journal d'usine, dans des conditions appropriées, peut servir comme instrument efficace pour le travail de masse. Mais nos tâches au niveau du travail de masse ne peuvent pas être conçus en isolement de nos autres tâches de liaison. C'est en approfondissant nos liens avec les masses, en faisant un travail de formation auprès des travailleurs les plus avancés, par l'amélioration constante de nos méthodes de travail, et en approfondissant notre connaissance de la théorie marxiste-léniniste afin de s'en servir créellement comme guide politique dans nos pratiques — que nous pouvons réunir les conditions, dans nos tâches de liaison, qui déboucheront dans la construction concrète du parti ouvrier révolutionnaire.

Mais les camarades qui travaillent dans les usines et les autres milieux de travail, ne peuvent pas se permettre de délaisser les tâches liées à l'unité des groupes marxiste-léninistes. Le travail de liaison ne pourra pas prendre son plein ampleur ni acquérir son plein sens, sans la direction unifiée d'une organisation marxiste-léniniste. C'est par la diffusion des acquis politiques de nos pratiques en participant dans le débat en vue de clarifier la ligne politique, en luttant contre les tendances opportunistes dans le mouvement socialiste, et en entreprennant des pratiques en commun avec d'autres groupes — que nous contribuerons à l'unité: sans quel un parti authentique ne peut pas se constituer.

C'est donc, par un travail sur les deux fronts de l'unité et de la liaison, sur la base ferme des principes marxistes-léninistes que nous pourrons progressivement surmonter les dangers et les obstacles qui nous guettent dans notre progrès vers nos buts stratégiques.



Pour faire de véritables journaux d'usine

INTRODUCTION

Ce court texte fut écrit par le Parti Communiste du Canada en 1934. Il avait pour but de corriger certaines erreurs de type gauchiste dans le travail syndical et dans la production de journaux d'usine. En effet, le texte reproche à de nombreux militants d'introduire dans leurs journaux de shop trop de verbiage "révolutionariste", et leur conseille plutôt d'élargir au maximum le journal en en faisant un instrument de démocratisation syndicale et d'agitation sur les luttes quotidiennes dans l'usine, tout en conservant un caractère politique et idéologique.

Ce texte fut écrit alors que le parti communiste était dans l'illégalité et qu'il devait raffermir sa liaison avec les masses, s'impliquer au maximum dans le travail syndical et les luttes économiques. Ce fut la période de l'édification de la Ligue d'Unité Ouvrière, une organisation de masse à caractère syndical, démocratique, combatif et progressiste. Ce fut durant cette période que le parti se développa et prit la tête de centaines de luttes ouvrières et populaires partout dans le pays. C'est dans ce contexte que ce texte sur les journaux d'usine fut produit, et nous pensons qu'il contient certaines leçons dont nous pouvons tirer parti dès maintenant sans cependant penser qu'il est applicable mécaniquement. D'autre part, une explication systématique sur l'histoire du PCC reste à faire, ce que nous tenterons d'aborder dans un prochain numéro.

MOBILISATION

POUR FAIRE DE VERITABLES JOURNAUX D'USINE

En renvoyant plusieurs journaux d'usine produits par des militants du parti ou en coopération avec des militants, nous avons noté une grave déviation sectariste que le parti dans son ensemble doit surmonter. Le fait que plusieurs journaux syndicaux sont en fait dans leur contenu et dans leur forme des journaux "de parti" ou "révolutionnaires" au lieu d'être des journaux syndicaux peut nous mener à isoler le parti des masses et à rétrécir le mouvement syndical révolutionnaire au point de sa disparition.

Voici quelques points élémentaires à observer dans la production de journaux d'usine:

1) Ne pas répéter le même langage que dans les journaux du parti ou des résolutions du parti. Utiliser le langage du travailleur moyen, celui utilisé dans le mouvement syndical; ainsi, à moins que ne soit déjà utilisé l'appelation de "camarades", utilisez le mot "confrère".

2) Cessez de reproduire des mots d'ordre et de mobilisation sur les révolutionnaires; il faut évidemment garder de la place pour des mots d'ordre et de mobilisation sur les campagnes générales ou en appui à des luttes (tel les luttes de chômeurs ou pour la libération des prisonniers politiques), mais le gros du journal doit être consacré aux luttes de l'usine, et d'un point de vue syndical. Ainsi, par exemple, pour traiter de la question des chômeurs, il faut toucher le sujet en insistant sur le fait que plusieurs chômeurs étaient auparavant employés dans la même industrie que les travailleurs de votre usine, que la position de ceux qui travaillent encore est donc insécure, et que le chômage est un poids pour les travailleurs et menace constamment les salaires et les conditions de travail, etc... Souvent un article d'un travailleur est suffisament, ou encore un bref éditorial. Mais ne consacrez jamais le gros de votre journal à une question extérieure à l'usine.

3) Le gros du journal doit porter sur des questions concernant l'usine,

l'industrie ou les questions de front uni. Quand vous choisissez vos articles (et n'oubliez jamais que le journal d'usine ne peut pas être un journal de nouvelles générales), choisissez ce qui concerne les problèmes de l'usine ou les questions syndicales. Ecrivez aussi sur des sujets qui touchent la vie des travailleurs de l'usine, les accidents, les maladies, les morts et les naissances, les évenements sociaux, etc...

4) Le rôle du journal d'usine est de défendre les intérêts des travailleurs de l'usine. Toutes les luttes, toutes les revendications dans tous les départements doivent être traités avec des propositions concrètes, même sur des questions secondaires. C'est pourquoi il est important d'encourager les travailleurs à écrire dans le journal sur ce qui se passe autour d'eux.

5) Le rôle du journal d'usine est de développer au maximum la démocratie syndicale, en mobilisant le plus grand nombre possible de travailleurs pour travailler dans le syndicat. Tous les travailleurs (et non seulement les communistes comme cela est souvent le cas) doivent être encouragés à discuter du syndicat et à proposer des choses concrètes par le biais du journal. Les sujets doivent être orientés sur les questions syndicales et de front uni sur les luttes économiques que confrontent immédiatement les travailleurs de l'usine. On doit éviter les discussions controversées sur le communisme et le CCF.

6) Des rapports sur les activités d'organisation, les meetings syndicaux, les activités des jeunes et des femmes, les sports, etc... doivent être publiés dans le journal. De même les lieux et heures pour les réunions syndicales. Quand le journal s'adresse à plusieurs locaux, on doit aussi indiquer l'adresse de chaque local, les noms des officiers syndicaux (à moins que le syndicat n'est pas encore été reconnu).

7) Le matériel éducatif dans le journal devrait être de caractère syndical. Au lieu de réimprimer *Ce que veut le Parti Communiste*, comme récemment un journal a commencé à faire, vos articles d'éducation devraient plutôt traiter de l'histoire du mouvement syndical, d'extraits de livres de Foster, Dunne et autres dirigeants syndicaux révolutionnaires, quelques éléments d'économie politique, les causes de la crise, etc...

8) Le parti en tant que tel doit être publicisé par des tracts ou un journal du parti ou encore par des lettres dans le journal d'usine. Le journal d'usine doit être officiellement indépendant, sans renier le rôle du parti, mais en s'occupant des affaires du parti en autant que ce que le parti propose concerne les questions de lutte économique immédiate ou syndicale.

9) Dans ses éditoriaux, le journal doit tirer des leçons de classe élémentaires à partir des luttes et des évenements, des leçons d'organisation de solidarité et d'action de masse. Les leçons de classe plus élevées, i.e. le rôle de l'Etat, doivent être expliquées dans une forme générale, en insistant sur les expériences concretes des travailleurs de l'usine.

10) Sur la question des élections, etc... le journal doit appuyer les candidats communistes, sur la base de leur programme économique, tout en sauvegardant le caractère démocratique et non-partisan du syndicat. Sur ces questions, l'approche à faire sera déterminée par le travail fait dans le passé et du niveau de développement des travailleurs.

Et rappelez vous qu'un journal syndical doit être un journal syndical! Et que ni dans les syndicats révolutionnaires, ni dans les syndicats réformistes, les travailleurs n'ont pas été encore gagné à la cause du communisme. Cette tâche est celle du noyau communiste, du journal du parti dans l'usine, des tracts et des journaux centraux du parti. La tâche du journal syndical est de diriger la masse des travailleurs dans la voie des premiers pas de la lutte des classes, en enseignant avec patience aux travailleurs sur la base de leur propre expérience.

Bulletin interne
Parti Communiste du Canada
novembre 1934

Le travail idéologique à l'étape actuelle

INTRODUCTION

Le texte qui suit est une contribution théorique sur le travail idéologique et la propagande, produit par l'équipe de la librairie progressiste, un groupe militant qui assume depuis deux ans et demi diverses activités idéologiques en liaison avec le mouvement révolutionnaire à Montréal [dont la participation à Mobilisation]. *Ce texte qu'ils présentent constitue en fait un document de travail et de discussion sur la question du travail idéologique, divisé en trois grandes parties: une première partie qui situe le travail idéologique par rapport à l'étape actuelle du mouvement révolutionnaire, une deuxième partie qui synthétise théoriquement et historiquement le travail idéologique; une dernière enfin qui jette un coup d'oeil global sur sa réalité actuelle, comment cette tâche se réalise maintenant.*

Nous pensons que ce texte apporte des éléments valables pour la discussion sur le sujet. Mobilisation *encourage fortement les groupes militants à nous soumettre des textes pour permettre ainsi à la revue de renforcir son rôle de débats et d'échanges. Ces textes, même s'ils ne constituent pas tous le dernier mot sur le sujet, et même si le comité de rédaction de la revue ne les assume pas tous dans leur totalité, rendent à la revue ce caractère unitaire indispensable pour son développement.*

MOBILISATION

UNE PERIODE DE LUTTES,
UNE PERIODE D'ORGANISATION

Le mouvement socialiste québécois se trouve actuellement confronté à une formidable montée du mouvement de masse, qui constitue la réponse du peuple à la crise généralisée du système, une crise qui s'inscrit dans le processus cyclique du capitalisme (composé de périodes d'expansions et de récessions sucessives).

Au Québec, un tel élan des masses ne s'est pas produit depuis les années '30, pendant laquelle le peuple s'organisa pour résister à l'offensive du capital. A cette époque, il existait un instrument de direction révolutionnaire du mouvement ouvrier et populaire, il existait un parti communiste. Ces deux éléments combinés, crise générale et existance d'un parti communiste, eurent comme résultat un essor de la lutte et du mouvement de masse. C'est ainsi que les conditions objectives (aux divers moments du cycle capitaliste) constituent la *base* sur laquelle se développe le mouvement populaire (qui se développe aussi pendant les périodes d'"acalmie"), alors que les conditions subjectives (la préparation et l'organisation du peuple) constituent le *moteur* qui fait que les masses avancent ou reculent dans leurs luttes.

Pour nous, il est donc essentiel d'unifier et d'orienter politiquement les luttes du peuple, localisées et partielles, en un vaste courant révolutionnaire pour la prise du pouvoir. En d'autre mots, il est essentiel de bâtir le parti communiste, seul instrument capable d'unifier toutes les couches du peuple contre l'ennemi principal, l'impérialisme américain. Cette ligne générale doit cependant nous conduire à analyser concrètement ce qu'il faut faire, maintenant au Québec, en 1974.

LA CONSTRUCTION DU PARTI

Or, construire ce parti n'est pas une mince tâche. Aujourd'hui, cette tâche se concrétise par un ensemble diversifié et complexe de pratiques en cours dans le mouvement de masse. Si pour la majorité des militants socialistes, l'objectif demeure l'édification du parti, les conditions d'édification du parti et les tâches qui en découlent ne sont pas les mêmes pour tous. Nous nous devons donc de clarifier cette question et de situer dans ce processus la place et le rôle du travail idéologique.

• *la liaison aux masses*

Aucun parti communiste ne s'est jamais édifié sans une profonde et solide relation entre l'organisation et les masses. La construction du parti se fait nécessairement (mais pas automatiquement) au coeur de la lutte des masses. C'est dans la lutte que se développe une avant-garde réelle des masses et qui est en mesure d'utiliser la théorie marxiste-léniniste pour la *fusionner* concrètement au mouvement ouvrier et populaire. La théorie marxiste-léniniste, comme toutes les idées, deviennent une force matérielle quand elle est prise en mains par les masses. Actuellement, les militants québécois, en majorité d'origine petite-bourgeoise, doivent pénétrer profondément dans les masses et faire en sorte que celles-ci s'approprient au cours de la lutte la théorie scientifique et édifient le parti.

Mais pour être en mesure de se lier aux masses, il faut voir plus clair sur la façon dont doit s'opérer cette liaison. Les masses sont en lutte. Cette lutte constitue actuellement une *résistance* contre la déterioration de leurs conditions de vie et de travail. Ce sont dans ces pratiques de lutte de résistance que les masses s'organisent. C'est là donc que se situe le lieu de la liaison aux masses.

Mais s'il faut se lier aux masses, et encore sur le terrain de leurs luttes de résistance, il y a encore une autre condition pour nous. Notre thèse est la suivante: ce qui est important dans la lutte de masses, c'est son organisation, sa continuité, son cadre politique qui permet aux masses d'effectuer le bilan de leur action et d'en tirer des leçons. Que ces organisations de masse s'appellent comités de travailleurs ou comités de femmes du quartier ou front régional de syndicats locaux ou comités d'information, ou syndicats locaux de tel place, cela importe peu. Que ces organisations conservent tout le temps la même forme et le même contenu cela n'est pas important non plus. Ce qui est important, c'est que les masses, en particulier leurs éléments les plus avancés, prennent en mains leur lutte, l'organisent, impliquent la plus large participation populaire, osent lutter. La liaison aux masses pour les militants socialistes, c'est prioritairement la participation et la direction des organisations de lutte des masses. C'est ainsi que les militants pourront aider les masses à tirer les acquis de leurs luttes, en voir les limites et les faiblesses *en pratique*, et constater la nécessité concrète de lier ensemble le mouvement populaire pour la prise du pouvoir.

Actuellement, si la lutte de masse prend un essor, on ne peut en dire autant de l'organisation de la lutte des masses. En effet, celles-ci sont souvent incapables de prendre la direction de leur propre lutte, bousculées qu'ils le sont par certains appareils syndicaux et autres organisations de la bourgeoisie au sein du peuple. D'autre part, la tradition de lutte au Québec est relativement faible. Les masses ne possèdent pas cette "mémoire collective" que constitue un parti communiste, et elles en sont souvent à leurs premières expériences de lutte. Ainsi, si la tâche prioritaire est actuellement la liaison aux masses, la forme que doit prendre cette liaison est pour nous la mise sur pied, le développement et la consolidation d'organisations de masses locales ou régionales. Conséquemment, les interventions idéologiques qui sont prioritaires à développer constituent celles qui sont en relation avec cette tâche de liaison aux masses. Mais nous y reviendrons.

• *lier la lutte de masse à l'édification du parti marxiste-léniniste.*

Si la liaison aux masses est une condition *sine qua non* au progrès du mouvement, il en existe une autre également, tout aussi importante, celle de lier la théorie marxiste-léniniste, guide essentiel pour analyser la réalité, et la lutte des masses. Ainsi, il est clair qu'il ne suffit pas d'entrer dans une liaison directe, physique avec les masses. Encore faut-il savoir comment développer leurs luttes et leurs organisations. Ce savoir, c'est la synthèse des expériences du mouvement ouvrier international qui nous permet de l'acquérir. Les militants socialistes, regroupés dans des noyaux ou des organisations marxistes-léninistes, doivent acquérir cet instrument, effectuer un long processus de formation et de ré-éducation qui impliquent des méthodes de fonctionnement et de direction centralisées et démocratiques.

Cette condition d'édification du parti doit prendre une forme *organisée* et consciente. Il faut que les militants révolutionnaires s'organisent entre eux, il faut qu'ils mettent sur pied dès maintenant les structures d'organisation préparatoires à la formation du parti. Particulièrement dans les lieux de travail ou dans les groupes populaires, partout où les militants interviennent, ils doivent former des noyaux ou des cellules marxistes-léninistes, pour intervenir dans la lutte de masse et y infuser le contenu politique et idéologique qui permettra aux éléments avancés des masses de dépasser les luttes de résistance et entreprendre la lutte pour le socialisme à cette étape-ci, la lutte pour l'édification du parti. Si les militants marxistes-léninistes n'entreprennent pas cette tâche d'acquérir la théorie et de la diffuser parmi les masses en lutte, peut-être réussiront-ils à se lier aux masses tout de même, mais sans être capables d'aller de l'avant. C'est dans une liaison des militants aux masses combinée à une fusion de la théorie marxiste-léniniste et de la lutte que naîtra l'organe de direction révolutionnaire.

• *lutter pour l'unité*

Mais les militants et les groupes marxistes-léninistes sont encore jeunes, peu expérimentés. Souvent, ils en sont à leurs premières armes dans la lutte. Pour ces raisons, les militants sont regroupés entre eux sur une base minimale. Souvent, ils ne s'entendent pas entre eux sur diverses questions pratiques ou théoriques qui se posent dans la lutte. Bref, le mouvement est divisé, parcellisé. Cette réalité, contrairement à ce que peuvent en penser certains journalistes réactionnaires tel L. Fournier de *Québec-Presse*, n'est pas présente parce que les militants se plaisent à la division. Cette réalité existe parce que le processus d'apprentissage de la connaissance de la réalité des masses québécoises et de la théorie marxiste-léniniste est *prolongé*, et que pendant ce processus surgissent de nombreuses questions qui n'ont pas été suffisamment testées en pratique pour faire l'unanimité parmi les militants. (D'autre part, fonctionner de façon *communiste*, c'est-à-dire d'une façon démocratique et centralisée sous une direction prolétarienne, cela non plus ne s'acquiert pas rapidement.) C'est ce qui explique en grande partie que nous différeons d'opinion sur une foule de choses avec plusieur camarades. Mais ces divergences ne doivent pas nous faire perdre de vue le point de vue d'unité. Ce qui distingue les groupes marxistes-léninistes actuels du parti, c'est la synthèse politique et nationale des expériences, l'élaboration d'un programme révolutionnare unifié, la prolétarisation des militants reposant sur des pratiques de masse consolidées. C'est une direction révolutionnaire juste. En somme, nous devons viser cette unité, échanger et débattre sur nos expériences, apprendre les uns des autres et se critiquer, non pas pour "éliminer le malade, mais pour éliminer la maladie". Cette unité est conditionnée au développement de nos liaisons avec les masses et de notre acquisition de la théorie marxiste-léniniste. D'autre part, elle n'apparaît pas "spontanément" dans une autre "étape", elle doit être mise de l'avant consciemment. Parmi les tâches de propagande, la lutte pour l'unité est très importante. La propagande constitue souvent le seul moyen pour le dialoque avec les éléments avancés des masses et les militants dispersés. C'est le début d'une longue lutte, qui est en fait une lutte pour établir une direction prolétarienne et révolutionnaire sur le mouvement socialiste québécois.

L'EDIFICATION DU PARTI: UN PROCESSUS PROLONGE

La définition très sommaire des conditions

d'édification du parti ne constitue pas l'élaboration de notre stratégie d'organisation. Cette stratégie reste à élaborer dans ces orientations précises. Mais nous savons que les trois conditions traitées auparavant constituent l'ossature de la question, le cadre général. Pour voir plus concrètement, il faut se pencher sur des pratiques plus concrètes. C'est le but de ce numéro de *Mobilisation* qui veut aborder la question des interventions idéologiques dans le mouvement socialiste, en tentant de situer ce travail dans le processus prolongé d'édification du parti.

PROPAGANDE, AGITATION ET ORGANISATION

Dans chacune des conditions d'édification du parti, il est essentiel de réaliser trois tâches distinctes mais inter-reliées. Ainsi, est-il nécessaire d'*organiser*: au niveau de la liaison aux masses, en édifiant et en consolidant des organisations de masse de types divers. Pour les militants marxistes-léninistes, il est aussi indispensable de constituer des instruments organisés qui leur permettent d'encadrer et d'unifier leur travail selon les principes du centralisme démocratique. En ce qui concerne la lutte pour l'unité, c'est aussi une condition qui s' "organise", lorsque des militants de divers groupes révolutionnaires effectuent en commun un travail politique. Cette tâche d'organisation se complète naturellement dans des *tâches d'agitation*, qui consistent sur un problème précis à intervenir et à lancer des mots d'ordre concrets qui correspondent au niveau de la lutte en cours. Finalement, est aussi indispensable de développer *des tâches de propagande*: lier les luttes en cours ou les questions concrètes soulevées par les masses à un programme, une alternative d'ensemble.

Pour reprendre plus concrètement, la liaison aux masses, la condition selon nous prioritaire à l'édification du parti, implique des tâches d'organisation (unification des masses dans des structures de lutte), d'agitation (dans des formes qui permettent aux éléments organisés dans les masses d'intervenir dans le milieu sur toutes les questions quotidiennes), et de propagande (il faut que les organisations de masse élaborent un programme, une stratégie d'intervention qu'ils présentent comme une alternative concrète à la situation existante). La liaison théorie-pratique prend aussi une forme organisée (aujourd'hui les noyaux et les regroupements de militants marxistes-léninistes), une forme d'agitation (il faut que les militants marxistes-léninistes interviennent en propre dans les luttes de masses) et une forme de propagande (les éléments de programme révolutionnaire que nous devons synthétiser au cours de la lutte et dans notre analyse de la société québécoise). Quant à la lutte pour l'unité, nous avons mentionné qu'elle devait prendre une forne organisée (dans des regroupements de forces militantes sur des interventions précises), mais aussi sous la forme de l'agitation et de la propagande (lors d'interventions communes, de débats inter-militants ou de discussions...). L'organisation, l'agitation et la propagande constituent donc des *tâches* qui concrétisent les objectifs généraux de l'édification du parti et de la lutte pour le socialisme.

• *une relation dialectique*

Il est évident que chacune de ces tâches sont inter-reliées: aucune d'elle n'est réalisable en soi, chacune impliquant un minimum de réalisation des autres. Mais, si chacune de ses tâches sont inter-reliées, il existe aussi des contradictions entre elles, résolubles seulement si on est en mesure de les situer correctement les unes par rapport aux autres dans un contexte précis. Par exemple, lorsqu'une organisation de masse est à ses débuts, qu'elle n'est pas consolidée, ce qui est prioritaire, ce qui prime, c'est l'organisation à proprement parler des éléments avancés des masses. A la mesure de son développement, on doit mettre plus d'emphase sur l'agitation (intervenir sur les luttes en cours) et sur la propagande (relier les luttes à un programme). En général, dans le mouvement militant à l'heure actuelle, les tâches d'organisation priment sur les tâches d'agitation et de propagande. En effet, compte tenu de la jeunesse du mouvement, il est prioritaire de constituer des organisations, des cadres de travail permanents et continus, de les consolider dans la lutte et dans l'acquisition du marxisme-léninisme. Mais consolider ces forces, c'est aussi faire en sorte qu'elles "agitent" leur milieu, qu'elles "propagent" leurs idées. C'est donc conséquemment entreprendre des tâches d'agitation et de propagande. Mais l'emphase doit être mise sur l'organisation, la consolidation des forces qui existent *plus* que leur extension à court terme, et ce autant au niveau de la liaison aux masses qu'aux autres niveaux de liaison théorie-pratique et de la lutte pour l'unité. L'inter-relation dialectique entre chacune des tâches n'est pas une formule magique. Cette dialectique est difficile d'application et la recherche d'une voie correcte ne va pas sans que les militants ne tombent dans de nombreuses erreurs.

• *deux déviations*

Nous entendons par déviation une erreur politique qui découle d'une position de classe non-prolétarienne. A cause de la nature du mouvement militant à l'heure actuelle, les "déviations" sont donc nombreuses. Au niveau de la dynamique des tâches d'organisation, d'agitation et de propagande, nous pouvons donc relever deux principales déviations, qui se concrétisent par une conception non-dialectique de la réalisation des tâches militantes.

A l'heure actuelle, notre thèse est que ce sont les tâches d'organisation qui sont prioritaires. Une première déviation consiste donc à ne saisir que cet aspect du travail, si prioritaire soit-il. Alors, les tâches d'agitation (l'intervention dans les luttes en cours) et les tâches de propagande (mettre de l'avant un programme révolutionnaire) sont laissées pour compte, sous prétexte que ce ne sont pas là les tâches prioritaires. Cette déviation peut facilement nous condiure à concevoir le développement du mouvement comme un processus en vase clos, en dehors des masses. Il ne s'agit que de consolider les forces actuelles, et une fois qu'elles le seront, dans une "deuxième étape" intervenir largement. Il s'agit là pour nous d'une erreur droitiste, qui a été largement réalisée en pratique, particulièrement par certaines tendances des Caps St-Jacques et Maisonneuve (avec la fameuse théorie de l' "implantation"), qui limitait la construction de l'organisation révolutionnaire à des tâches d'organisation et d'agitation-propagande *locales.*

La deuxième déviation a été une sorte de réaction à la première. Elle consiste à déplacer l'aspect principal des tâches actuelles vers l'agitation et la propagande. Cette déviation (de type gauchiste-volontariste) a découlé d'une analyse subjectiviste de la réalité: il ne suffit que de "diffuser des idées" pour que les masses les prennent, les

transforment en forces matérielles pour s'organiser et édifier le parti. Sous prétexte de ne pas sombrer dans le suivisme par rapport aux luttes de masse, cette déviation nous conduit à rester en dehors de la lutte, en dehors de l'organisation concrète des masses, à concevoir notre travail comme étant un travail d' "explication" et de "formation", à rester "extérieur" aux masses, pas dans le sens physique du mot, mais dans le sens politique et organisationnel.

Face à ces déviations, nous devons mettre de l'avant: *priorité aux tâches d'organisation* (organisation des masses, organisations des militants), *développement de tâches d'agitation et de propagande* liées et subordonnées à ce processus d'organisation (l'agit-prop liée aux conditions d'intervention précises dans les luttes de masse, ainsi que l'agit-prop découlant des organisations marxistes-léninistes), toutes ces tâches orientées en fonction de notre objectif stratégique actuel: l'édification du parti ouvrier révolutionnaire. Ce mot d'ordre n'est pas une garantie de succès, et l'analyse qui le soutient est loin d'être complétée. Plusieurs aspects restent à clarifier (entre autres la contradiction qui existe entre agitation et propagande, les différences d'application des tâches dans les quartiers ou dans les shops, etc...)

DE L'ISKRA A LA REVOLUTION CULTURELLE

Dans l'histoire du mouvement ouvrier international, on peut voir se réaliser cette unité dialectique entre les différentes tâches des révolutionnaires. Ainsi, au début des années 1900 en Russie, alors que le mouvement de masse avait pris une grande extension et que des centaines de groupes ouvriers locaux se réclamaient du marxisme, la tâche essentielle, prioritaire à cette étape, était de formuler une ligne stratégique pour la révolution, de la diffuser et d'unir autour d'elle les nombreux groupes locaux. Ce fut là le projet mis de l'avant par Lénine avec le journal *ISKRA*. La propagande devenait à ce moment le moyen pour unir le mouvement politique socialiste. Alors que le Parti ouvrier social démocrate russe (POSDR) avait été fondé en 1898, l'organisation n'avait aucune existance réelle. Pourtant, dans toutes les villes et régions de Russie, des groupes d'ouvriers et d'intellectuels s'en réclamaient, plus comme une idée qu'une réalité. Face à cette situation, la déviation principale qu'il fallait combattre était l'économisme et le localisme: l'économisme qui voulait réduire la lutte socialiste à une lutte pour l'amélioration des conditions de vie et de travail des ouvriers, le localisme qui limitait le travail d'organisation du parti à la constitution de bases locales: d'abord des organisations locales, disaient les localistes, ensuite une organisation centralisée à l'échelle nationale. C'était en fait passer par dessus la nécessité d'édifier le parti, ce qui ne constitue pas une "deuxième" étape, mais l'objectif stratégique auquel toutes les tâches doivent être subordonnées. C'est ainsi qu'à ce moment en Russie, il était juste de vouloir constituer le parti et ne pas attendre que les bases locales se consolident, ce que d'ailleurs elles ne pourraient jamais faire sans la direction du parti centralisé. C'est là le sens de la lutte de Lénine contre les opportunistes dans le mouvement socialiste russe. Lénine finalement triompha, sa ligne l'emportant en pratique au cours de la révolution. *L'ISKRA* devint l'instrument d'unification des révolutionnaires, qui allait s'effectuer formellement lors du congrès de 1907 (après le départ du parti des opportunistes menchéviks).

• *la propagande dans l'édification des partis de la trosième Internationale.*

Alors que le mouvement ouvrier commencait à se réorganiser péniblement après la guerre, les communistes devaient se mettre à la tâche impresionnante de bâtir des instruments de lutte révolutionnaires liés aux masses. Contrairement en Russie où l'hégémonie du parti révolutionnaire avait été établi depuis 1907, en Europe, les communistes devaient non seulement combattre l'ennemi principal, la bourgeoisie, mais aussi les réformistes au sein du peuple qui étaient dominants dans les syndicats. Ainsi, comme le formulait l'Internationale Communiste lors de son 2ième congrès... Les hésitations des masses ouvrières, leur indécision politique et l'influence que possèdent sur eux les leaders opportunistes ne pourront être vaincus que par une lutte de plus en plus âpre dans la mesure où les couches profondes du prolétariat apprendront par l'expérience de leur lutte économique à être non seulement des propagandistes théoriques de l'idée communiste, mais aussi des meneurs résolus de l'action économique et syndicale... " (Quatre Congrès de l'Internationale Communiste, p. 54).

L'édification des partis communistes en Europe se fit au cours de la lutte, et les tâches de propagande étaient subordonnées à cette conjoncture: "Les partis communistes ne peuvent se développer que dans la lutte. Même les plus petits des partis ne doivent pas se borner à la simple propagande et agitation. Ils doivent constituer, dans toutes les organisations de masse du prolétariat, l'avant-garde qui montre aux masses retardataires, hésitantes, en formulant pour elles des buts concrets de combat, en les incitant à la lutte pour réclamer leurs besoins vitaux... Toute l'agitation et la propagande, toute l'action du parti communiste doivent être pénétrés de ce sentiment que, sur le terrain du capitalisme, aucune amélioration durable de la situation de la masse du prolétariat n'est possible... " (Ibid., p. 99)

Ainsi, les partis communistes deviennent dans les *faits* la force dirigeante du peuple, montrent en pratique la voie à suivre: "Ce n'est que par ce travail que les communistes se distingueront de ces partis socialistes de pure propagande et d'enrôlement qui ont fait leur temps, et dont l'activité ne consiste qu'en réunions de membres, en discours sur les réformes... La participation consciente et dévouée de toute la masse des membres d'un parti à l'école des combats et différents quotidiens entre les exploités et les exploiteurs est la prémisse indispensable non seulement de conquête, mais dans une mesure encore plus large de la réalisation de la dictature du prolétariat. Ce n'est qu'en se plaçant à la tête des masses ouvrières dans leurs guérillas constantes contre les attaques du capital que le parti communiste peut devenir cette avant garde de la classe ouvrière... " (Ibid, p. 113)

• *pour un style de travail correct dans la propagande.*

Mais bien situer la propagande par rapport à une conjoncture précise n'est pas tout. Encore faut-il prêter attention à la façon dont sont présentées les idées. Sur cette question, nous pouvons apprendre en particulier de la période de rectification dans le parti communiste chinois durant les années 1942-43. A ce moment, le PCC était en pleine expansion, avait pris la direction de la lutte anti-japonaise. Un grand nombre de gens, en particulier des intellectuels affluaient dans le parti, ce qui déteriora grandement son style de travail. C'est pourquoi Mao

entreprit de rectifier et de mener un lutte contre les "trois maux": le subjectivisme dans le style de l'étude, le sectarisme dans les relations avec les masses et les formules toutes faites dans la propagande. Sur ce dernier point, Mao prit un soin particulier à critiquer ces erreurs dans son texte *Contre le style stéréotypé*, en lançant l'idée que les communistes chinois devaient trouver des formes vivantes et dynamiques de propagande: "Il faut en finir avec le style stéréotypé étranger, passer moins de temps en bavaradages creux sur des notions abstraites et mettre le dogmatisme au rancart, pour faire place à un air et à un style chinois, plein de fraicheur et de vie, qui plaisent à l'oreille et à la vue des simples gens de chez nous. Séparer le contenu internationaliste de la forme nationale, c'est le propre des gens qui n'entendent rien à l'internatioalisme... " (Contre le style stéréotypé).

• *la classe ouvrière doit exercer sa direction en tout.*

Les remarques de Mao sur le style de travail attaquaient en fait une conception du monde précise, celle des intellectuels influencés par les idées bourgeoises et petites-bourgeoises. La lutte idéologique dans le parti étant en effet le reflet de la lutte entre les classes dans la société dans son ensemble. Dans le domaine de la propagande, de l'éducation et de la formation, dans la superstructure en général, cette lutte est particulièrement accérée, car c'est là que les intellectuels servent le mieux la révolution. Il faut donc combattre les déviations bourgeoises dans le domaine des idées, dans la superstructure, il faut que l'idéologie de la classe ouvrière soit dominante partout. De ces thèses est issue la grande révolution culturelle prolétarienne, le plus grand bouleversement idéologique jamais vu dans le monde, la plus grosse campagne de propagande jamais entreprise, incluant littéralement des dizaines de millions de personnes. L'acquis qu'on peut en tirer, c'est qu'il est nécessaire aux forces ouvrières et socialistes d'établir leur hégémonie dans tous les domaines de la vie, y compris dans le domaine des idées, et qu'il faut remodeler la conception du monde des masses et des militants; qu'il est nécessaire d'organiser le peuple tout entier afin qu'il participe à cette campagne., à cette révolution; qu'il est nécessaire d'avoir un parti communiste pour diriger, systèmatiser et orienter la lutte; qu'il est nécessaire de subordonner l'ensemble du parti au service du peuple, au service de la révolution. Que la propagande, comme toutes les idées, reflètent constamment, un point de vue de classe, un point de vue qui même si subjectivement veut se mettre au service de la révolution peut objectivement faire le jeu de l'ennemi s'il n'est pas sur les positions stratégiques de la classe ouvrière, dans une étape donnée de la révolution. Que la lutte des classes, dans tous les domaines, y compris le domaine des idées, va se poursuivre sur une très, très longue période de temps, même sous le socialisme et qu'il va falloir mener consciemment cette lutte sous plusieurs formes, y compris de nombreuses révolutions culturelles.

LES TACHES IDEOLOGIQUES A L'ETAPE ACTUELLE

Nous tenterons d'aborder maintenant *comment* des tâches se réalisent dans le processus d'édification du parti à l'étape actuelle. Ainsi, nous traiterons de l'application des tâches d'agitation et de propagande successivement aux niveaux divers d'édification du parti.

• *dans le travail de masse.*

Depuis quelques années, la propagande et l'agitation se sont développés énormement dans le travail de masse. Les militants, engagés dans un travail d'organisation dans les quartiers, les écoles et les usines, ont bâti des instruments d'intervention pour toucher plus largement le milieu, pour étendre les formes organisationnelles et les consolider, pour diffuser les acquis des luttes et transformer ces idées en forces matérielles. Ainsi a-t-on vu la prolifération assez impressionante de journaux d'usine et de quartiers, conçus et réalisés par des organisations de masse impulsées ou orientées par des militants marxistes-léninistes. D'autres instruments de propagande et d'agitation, tel que des manifestations, des assemblées larges, etc... ont été aussi développées. Mais ce qui demeure le plus riche en acquis, ce sont les formes d'agitation et de propagande concrétisées sous formes de bulletins d'information, de journaux ou de tracts.Ces publications sont subordonnées aux conditions d'organisation dans le milieu. Ainsi, comme nous le verrons plus plus loin, on y parle surtout des luttes quotidiennes et des conditions de vie et de travail (ce qui constitue l'aspect agitation). Mais on tente aussi de relier ces luttes à un "programme", ou en fait à des éléments de "programme": la nécessité de s'organiser de façon autonome et démocratique, la compréhension du rôle de l'Etat capitaliste, la nécessité d'établir une solidarité entre les divers secteurs du milieu, ou encore entre divers milieux, etc... (ce qui constitue l'aspect propagande). Cette réalité reflète l'état général du mouvement, montre où en est dans la liaison avec les masses. Malgré les différences souvent assez grandes dans les milieux et les types d'intervention, la constante qui en ressort, c'est la nécessité d'exposer les idées aux masses de façon concrète, de lier les questions et les luttes en cours à des réponses immédiates. Des réponses, qui, si elles sont strictement collées au niveau de la lutte économique ou syndicale, n'en constituent pas moins la façon de *faire avancer les gens*, en partant du point où ils sont (et non pas où *nous* voudrions qu'ils soient). Les journaux d'usines et de quartier dont nous traiterons plus tard ne contiennent pas de grands discours sur le socialisme. Ils contiennent des idées aussi simples que face au bureaucratisme syndical, il faut s'organiser en comité de travailleur autonome, ou face à l'offensive de l'Etat en matière de politique sociale, il faut s'organiser dans le quartier et réaliser que nous devons nous allier aux luttes dans les usines. Ces idées simples permettent l'organisation des masses, permettent aux gens d'entreprendre de diriger leurs propres luttes, leurs propres destins, et ainsi "d'apprendre la guerre en faisant la guerre". Ces idées simples permettent aux masses, si les militants marxistes-léninistes sont présents pour les aider à systématiser les idées, d'apprendre que la solution réside dans la prise du pouvoir.

• *l'agitation et la propagande socialiste.*

Mais comme nous le disions auparavant, il ne suffit pas de se lier aux luttes de masses. Il faut aussi aider les masses à réaliser les limites de ces luttes, à réaliser que seul le socialisme peut répondre à leurs besoins. Il faut donc organiser la diffusion des idées socialistes, de la théorie marxiste-léniniste. Il faut que les organisations marxistes-léninistes qui existent maintenant diffusent leurs acquis, exposent leurs propres programmes et leurs propres mots d'ordre. A l'heure actuelle, cette tâche est d'autant plus importante que les luttes de masse se développent, qu'un grand nombre d'éléments combatifs et avancés parmi les masses sont dans l'attente d'une orientation et d'une direction révolutionnaire. Plusieurs

travailleurs combatifs sont prêts à apprendre la théorie marxiste-léniniste, sont prêts à comprendre une analyse révolutionnaire globale de la réalité. De cette constatation découlent donc des tâches d'agitation et de propagande socialistes, qui permettent de réaliser cette autre condition d'édification du parti, la liaison entre la théorie marxiste-léniniste et les luttes de masses.

Ainsi a-t-on vu se développer de tels instruments, tel le journal *En Lutte!*, le *Bulletin Populaire* (APLQ) et d'autres publications à caractère local ou régional. Dans ces publications sont touchées les luttes de masse dans les usines et les quartiers, expliquées les contextes et dégagées de mots d'ordre précis (l'agitation). On y trouve aussi les embryons d'un programme révolutionnaire, d'une analyse socialiste de la société et l'explication de la nécessité du parti marxixte-léniniste. A cause de la faiblesse des organisations de militants marxistes-léninistes, on n'y trouve pas cependant de véritable programme marxiste-léniniste articulé adapté aux conditions de notre société, ni non plus de mots d'ordres tactiques ou stratégiques généraux. Souvent, les tâches de propagande et d'agitation socialistes sont exécutées sans coordination réelle avec les tâches d'organisation. Ceci constitue pour nous la principale faiblesse pour ces publications à l'heure actuelle. Une faiblesse qui d'autre part n'implique pas l'impossibilité d'effectuer un travail politique positif, mais qui circonscrit considérablement la portée immédiate de ce travail. A cause de l'etat embryonnaire du mouvement militant, il est naturel que ces tâches d'agitation et de propagande socialiste soient développées de façon autonome; d'ailleurs dans les faits, il n'existe pas encore d'organisation marxiste-léniniste capable d'encadrer politiquement une telle tâche. Mais ce cadre limité ne doit pas nous empêcher de tenter une connection plus étroite (au niveau des militants marxistes-léninistes) entre les différentes tâches. Sans cela, nous risquons de bâtir des instruments de propagande qui ne correspondent pas à la réalité du travail d'organisation, la tâche prioritaire comme nous l'avons dit auparavant.

• *la propagande dans la lutte idéologique.*

Unifier le mouvement révolutionnaire, c'est à l'étape actuelle confronter les acquis et les expériences, autant à un niveau organisationnel qu'aux niveaux de l'agitation et de la propagande. Nous savons bien sûr que l'unité devra s'édifier à partir des pratiques: en démontrant concrètement ce qui fait avance la révolution. Dans ce processus prolongé ressortent des acquis politiques, limités à une ou l'autre expérience. Ce sont ces acquis qui constituent la matière du travail de propagande au niveau de la lutte pour l'unité.

Cette propagande prend la forme de publications (tel *Mobilisation*], de débats ou de tables rondes entre les militants, d'échanges et de discussions sur les pratiques et les analyses politiques mises de l'avant par les forces révolutionnaires, au Québec et dans le monde.

Dans ce travail, il faut appliquer le mot d'ordre révolutionnaire: *UNITE, CRITIQUE, UNITE.* Ainsi, la propagande au sein du mouvement révolutionnaire doit partir d'un point de vue d'unité, pour confronter ce qui nous distingue, et pour conclure par une plus grande unité et compréhension mutuelle. Ce mot d'ordre doit devenir une réalité dans nos pratiques. Pour notre part, nous ne pouvons pas dire que le point de vue d'unité fut toujours mis de l'avant. La lutte contre le sectarisme doit devenir une des plus importants rectifications dans notre travail à ce sujet. Pour plusieurs militants, cette lutte pour l'unité prend souvent l'allure d'une compétition ou d'une course: la victoire allant à celui qui serait capable de descendre l'autre le plus vite. La propagande dans la lutte pour l'unité doit mettre l'accent sur les acquis et les victoires contre l'ennemi principal, l'impérialisme. Elle doit confronter les différentes analyses tout en réalisant bien que nous sommes au début d'un long processus, et que lorsque nous serons capables d'effectuer une véritable synthèse politique de la lutte des classes au Québec et dégager une alternative d'ensemble, plusieurs de nos divergences actuelles s'évanouiront dans la fumée. C'est ce qui se dégage plus loin, dans l'évaluation de la revue et des perspectives qui y sont développées.

Conséquemment à notre analyse des priorités, la propagande au niveau de l'unité des militants doit insister sur les acquis organisationnels, les acquis qui ressortent du processus de liaison aux masses, du processus d'édification et de consolidation d'organisations de masse. Ainsi, les bilans d'expériences et les enquêtes de milieux constituent à ce sujet un terrain de clarification extrémement important.

D'autre part, la propagande dans la lutte pour l'unité doit aussi porter sur les analyses de la réalité mises de l'avant par les différents groupes militants au Québec et dans le monde. Aussi, si plusieurs groupes révolutionnaires prétendent se guider sur la théorie marxiste-léniniste, l'application concrète de ce quide d'analyse est difficile. Au sein du mouvement révolutionnaire apparaissent sans cesse les idéologies bourgeoises sous diverses formes et dont il faut se démarquer. Le débat sur des questions comme le rôle des femmes dans la révolution, les syndicats, la question nationale, etc... et tant d'autres doit aussi nous renforcir et nous guider vers l'unité. C'est à cette tâche que doit aussi concourir le travail de propagande dans la lutte idéologique en démarquant les idéologies bourgeoises de l'idéologie lprolétarienne.

Si nous regardons la réalité du travail de propagande à l'heure actuelle, par rapport aux expériences passées d'il y a 3-4 ans, même celles de 1972-73, on peut regarder le progrès franchi. Ainsi, au niveau du travail de masse, celui-ci était si peu développé qu'il n'existait que très peu de publications d'usine ou de quartiers. Pour leur part, *En Lutte* et le *Bulletin populaire* n'en n'étaient qu'à l'étape de projet. Quant à nous et au débat dans le mouvement révolutionnaire, la réalité n'était guère plus avancée (ceux qui l'ont vécu se souviendront entre autres de *Mobilisation* et d'un débat sur justement le même sujet: la propagande). Nous avons donc franchi des étapes importantes. Maintenant, les tâches de propagande et d'agitation se développent, et cela pas seulement à Montréal, mais aussi dans des régions comme Québec, St Hyacinthe, l'Outaouais, et plusieurs autres.

Si le travail se développe, il n'en reste pas moins que nous avons devant mous un long chemin. Aussi, nous avons beaucoup à faire pour clarifier dans tous ses aspects et de façon correcte le travail de propagande. Nos pratiques aussi sont embryonnaires. Cela ressort des bilans et enquêtes présents dans le prochain numéro de *Mobilisation*. C'est donc dans ce contexte que nous présentons nos idées, qui contribuent modestement au débat et non pas comme un "programme' d'ensemble et fini sur l'édification du parti.

L'équipe de la Librairie progressiste

Une premiere evaluation MOBILISATION

OU EN SOMMES NOUS?

Deux processus attirent notre attention dans un regard sur le Québec d'aujourd'hui. D'abord, la montée des luttes ouvrières et populaires, en quantité (nombre de grèves, nombre de personnes impliquées, etc...), et surtout en qualité (types d'organisations de base, types de revendications, solidarité entre les différents secteurs, etc...). Les masses ouvrières et populaires sont en mouvement. Elles n'acceptent pas la déterioration de leurs conditions de vie et de travail que veut leur imposer le capitalisme. De plus, ce refus les amène à remettre en question la domination de classe, à acquérir les premiers éléments d'une conscience de classe, à voir les limites des luttes de résistance.

Ces premiers pas du mouvement ouvrier et populaire vers la lutte politique sont quelque fois guidés par l'essor du mouvement révolutionnaire, qui constitue le second élément qui marque la situation actuelle. Les révolutionnaires sont encore jeunes et inexpérimentés, ils sont regroupés dans plusieurs groupes de militants isolés, mais pourtant, ils commencent à intervenir dans le mouvement de masse avec plus de rigueur et d'impact qu'avant. La liaison avec les masses dans les usines, les quartiers et les écoles, constitue maintenant une réalité organisée, alors qu'elle n'en était qu'à l'état d'idée il y a à peine deux ans. D'autre part, l'orientation politique des militants se précise; l'acquisition de la théorie marxiste-léniniste comme guide politique du travail fait aussi des bonds en avant. Des questions qui auparavant étaient abordées d'un point de vue abstrait sont maintenant débattues dans la lutte même, et des réponses, tout au moins des éléments de réponse commencent à percer sur des questions comme celles des syndicats, des tâches d'organisation, du lien entre la lutte politique et la lutte économique, etc... Les débats politiques à l'intérieur du mouvement révolutionnaire abordent maintenant les questions d'analyse de la réalité québécoise, les tâches militantes qui en découlent, en bref, dépassent le niveau strictement idéologique. La voie est difficile, sinueuse, mais il y a tout de même une voie, qu'on commence à voir plus clairement.

LA PLACE DE MOBILISATION

Notre objectif est de mettre sur pied une revue militante, pour éclairer et dégager cette voie. Pas à partir d'une vérité toute faite d'avance, ou d'idées d'un groupe de presonnes détachées de la réalité. Mais à partir d'un groupe de militants reliés de multiples façons à des groupes militants socialistes qui interviennent dans les usines, les quartiers et les écoles. Notre objectif a été de favoriser un processus d'unité dans le mouvement révolutionnaire, non pas d'une façon idéaliste, en pensant résoudre sur papier les désaccords entre les groupes, mais d'une façon qui nous le pensons, permettait d'éclairer les perspectives de travail *en pratique* des militants: ce qu'ils font dans leur travail d'organisation et de propagande, les analyses qu'ils mettent de l'avant sur telles ou telle questions, ce que font et pensent d'autres révolutionnaires dans le monde, etc...

Comme nous le disions dans notre bilan l'an passé (vol.3, no.1), nous avons tenté d'intervenir de façon dynamique et active dans le débat, en s'avançant sur diverses questions, en favorisant le confrontation des points de vue, en amenant des idées dont l'objectif était de favoriser notre progrès à tous. Notre base d'entente fut dans ce contexte établie minimalement, nous permettant d'intervenir sans devenir pour autant l'instrument d'expression d'un seul point de vue dans la gauche québécoise. Ce caractère unitaire, nous l'avons maintenu en général et nous considérons pour ces raisons que notre travail a été principalement positif.

A cause de cette unité politique de base, nous avons pu aborder les sujets traités dans la revue en contribuant à la clarification. Les bilans de pratiques, les enquêtes sur les luttes, les entrevues avec divers groupes ouvriers et populaires, ont contribué dans ce contexte à faire partager ces acquis essentiels qui concernent l'intervention militante dans la lutte de masse. Les débats d'analyse de la conjoncture, les textes de formation théorique et les expériences étrangères ont aussi contribué à perfectionner nos instruments d'analyses, à réaliser l'importance de la ligne politique mise de l'avant dans une réalisté concrète. Ces progrès modestes de notre travail, correspondant au progrès général du mouvement révolutionnaire, constituent pour nous une base suffisante pour développer notre travail, non pas pour rester au même point ou retourner en arrière mais pour *aller de l'avant*.

Or nous touchons là l'autre aspect de la revue. Si en effet l'aspect dominant fut l'aspect positif, il n'en demeure pas moins que des rectifications importantes sont nécessaires pour combler certaines erreurs graves et nuisibles au développement de *Mobilisation*.

Ainsi si le caractère positif fut de mettre de l'avant les pratiques et les analyses faites par divers groupes militants, l'erreur fut de ne pas accorder assez d'attention à la confrontation dynamique de ces expressions. Le rôle critique, le rôle actif de la revue fut à plusieurs reprises mis de côté. Bref, une déviation suiviste par rapport au mouvement révolutionnaire. Cette

première erreur fut doublée d'une deuxième: celle de ne pas tenir compte de l'ensemble du mouvement, en fait l'erreur de ne pas engager le débat avec des fractions importantes du mouvement révolutionnaire, entre autes les camarades regroupés autour d'*En Lutte*, du Comité de Solidarité avec les luttes ouvrières, du CMO, etc.. Cette ignorance consciente était en fait une forme de sectarisme et relevait d'une fausse conception du débat politique. En effet, même si des divergences importantes continuent de nous démarquer de ces camarades et des autres tendances dans le mouvement révolutionnaire, il existe une condition sine qua non pour la résolution de ces contradictions. Cette condition, c'est celle de reconnaître ouvertement et directement ces divergences et leurs expressions, et d'affronter la discussion d'un point de vue d'unité. Sur cette question, qui pour nous est vitale pour le développement de la revue, nous n'avons pas pu nous entendre au sein du comité de rédaction.

UNE LUTTE ENTRE DEUX LIGNES

C'est au cours de notre longue tentative de clarifier notre orientation que deux lignes, deux positions, deux conceptions du travail différentes sont apparues au sein du comité de rédaction. Notre position (CRIQ et librairie progressiste) fut la suivante: la revue doit développer la lutte pour l'unité avec les tendances dans le mouvement révolutionnaire que nous avons en pratique ignorées. Sur une question précise, cette position s'est affrontée à une autre conception, celle mise de l'avant par les camarades du Regroupement des comités de travailleurs (RCT) et de l'APLQ. En effet, fut posée au comité de rédaction la q uestion de la ré-édition du dossier sur l'histoire du mouvement socialiste à Montréal (Début d'un mouvement socialiste à Montréal, vol. 3, no.1). Ce texte constituait pour nous un instrument de formation et d'éducation valable pour les militants. Toutefois, conséquemment à notre volonté de rectifier notre travail, et suite à de nombreuses critiques faites par de nombreux militants, nous y avons relevé deux erreurs de fond, deux erreurs qui donnaient au texte un caractère erronné. Ces erreurs, ainsi que les critiques portant sur d'autres aspects du texte, nous avons voulu les analyser et les expliquer dans un texte d'introduction au dossier. Et c'est dur cette question que nous nous sommes divisés.

Notre analyse était la suivante. La première erreur du texte, conforme au cadre général de l'analyse, fut de donner une fausse impression du mouvement socialiste à Montréal, une impression partielle et limité. En effet, la conception du développement du mouvement véhiculée par le texte conduisait à concevoir le progrès, comme un cheminement linéaire des comités de citoyens au FRAP, du FRAP au CAPs St-Jacques et Maisonneuve, et de ces derniers aux comités de travailleurs. Cette conception, en plus de ne pas tenir compte de la réalité politique globale (ainsi que la présence d'organisations tel le FLP dans la première période, celle du journal *En Lutte* et de nombreux groupes révolutionnaires dans la "dernière" période) charriait une vision simpliste et erronée du mouvement socialiste. Cette idée nous a amené à une deuxième critique, celle-ci portant sur l'orientation politique de base. Pour nous, en idendifiant les comités de travailleurs comme l' "alternative" répondant aux besoins "actuels" du mouvement socialiste, on en venait à se faire une fausse idée du mouvement révolutionnaire, à ne pas concevoir le cadre global des tâches des militants socialistes, à ne pas distinguer ce qui est à la base même de toute l'histoire du mouvement ouvrier international: la distinction à établir entre l'organisation de l'avant garde (le parti révolutionnaire) et l'organisation des masses (les organisations de base tels les comités de travailleurs comme ils fuent présentés dans le dossier *Mobilisation* no.3, les groupes populaires, etc...).

Pour nous, le débat amorcé à *Mobilisation* n'était qu'un début. C'est-à-dire que cette discussion se plaçait d'un point de vue d'unité, d'un point de vue de reconnaître nos acquis dans le travail de masse, mais aussi nos limites, nos erreurs. Cette critique contribuait pour nous à la clarification du mouvement révolutionnaire, à son progrès, et non à sa division et à son antagonisation. Pour développer la revue comme un instrument d'échange et de débat dans le mouvement socialiste, il était pour nous impensable de ne pas s'avancer sur ces questions. Cela aurait été là tomber encore plus dans des positions "suivistes" par rapport aux groupes dont nous reconnaissons la valeur, mais aussi les limites et les faiblesses. D'où la très grande importance de la lutte contre les déviations au sein du mouvement révolutionnaire; non pas pour le détruire, mais pour clarifier son orientation et renforcer son unité.

Or c'est justement là-dessus que nous n'avons pu nous entendre dans le comité de rédaction. Les camarades de l'APLQ et du RCT en sont venus à concevoir la revue comme strictement un instrument de défense de leurs propres positions, qui ne pouvait pas contenir aucune critique de base de ces positions. Dans cette conception restait peu de place pour l'unité critique du mouvement révolutionnaire. Peu de place non plus pour une revue ayant un rôle dynamique et critique. Cette conception de la revue était pour eux conséquente avec leur orientation générale, c'est-à-dire la non-reconnaissance dans les faits de la spécificité du mouvement révolutionnaire (et de ses diverses tendances) par rapport au mouvement de masse en général, et logiquement la non-reconnaissance du débat politique entre les groupes socialistes comme conditions sine qua non au développement du mouvement actuel vers son objectif stratégique à l'étape actuelle, l'édification du parti ouvrier révolutionnaire.

En effet, si on conçoit, tels nos camarades du RCT et de l'APLQ que la liaison aux masses, que la construction d'organisations de masse combatives et démocratiques est l'objectif stratégique à l'heure actuelle, il est normal dans ce contexte que la lutte pour l'unité et la critique marxiste-léniniste des orientations politiques ne soient plus considérées en pratique comme importantes.

Pour notre part, nous sommes d'accord avec l'importance à mettre sur la liaison aux masses, sur le développement de comités de travailleurs, etc... Toutefois, nous préférons placer cette condition comme *une* des conditions et non la seule pour remplir l'objectif stratégique du mouvement révolutionnaire: l'édification du parti ouvrier révolutionnaire.

Dans les faits, leur conception amenait deux choses: d'abord, la revue ne serait plus un instrument de débat et d'échange pour le mouvement

révolutionnaire; ensuite, la revue ne pourrait plus avancer de positions propres, ne pourrait plus jouer un rôle dynamique et actif. En bref, la revue deviendrait l'organe d'un tendance limitée dans le mouvement socialiste. C'est contre cette conception que nous nous sommes battus, dans la perspective de développer un cadre de travail que constitue *Mobilisation* depuis deux ans.

Par ailleurs, face à cette division, les camarades du RCT et de l'APLQ ont présenté une nouvelle proposition. Constatant une division sur l'orientation irréconciliable à l'étape actuelle, ils suggéraient de diviser *de facto* la revue en deux groupes distincts, deux comités de rédaction distincts, deux orrientations distinctes qui prendraient le contrôle de la revue à tour de rôle (chacun son mois). Cette proposition était aussi négative à notre sens. Sans compter les problèmes techniques de contrôle et de fonctionnement, cette proposition nous conduisait à faire deux revues en une, ce qui allait évidemment contre notre objectif de dégager une orientation et d'intervenir de façon plus dynamique et vivante dans le tion politique de base est nécessaire pour concrétiser le rôle dynamique de la revue: son rôle d'échanges et de débats pour l'ensemble du mouvement révolutionnaire. Cette entente de base était et est encore une condition essentielle au développement de *Mobilisation*, sans cela la revue ne deviendrait qu'un haut parleur technique de toutes sortes de tendances dans le mouvement, ce qui donnerait comme résultat, nous en sommes sûrs, une immense confusion pour les lecteurs militants. Autant au niveau du contenu politique de chaque numéro qu'au niveau de la continuité d'un cadre politique global est-il essentiel de maintenir cette unité minimale orientation.

Cette unité politique milimale nous permet de dégager les pri ritésdans notre travail, de l'adapter aux conditions de progrès du mouvement révolutionnaire. Cette unité politique, ce n'est pas l'élaboration de tout un programme stratégique pour la révolution, ce n'est qu'un guide de travail général qui évolue avec les débats et les analyses dans le mouvement.

MOBILISATION CONTINUE ET SE DEVELOPPE

Face à cette situation, les deux groupes qui ont dans la pratique assumé l'immense majorité de la production de la revue (rédaction, présentation, enquêtes, bilans, analyses, etc...) ont décidé de prendre la situation en mains et de poursuivre dans la continuité du cadre politique fixé et de notre objectif (en tant que revue): la lutte pour l'unité du mouvement révolutionnaire.

Dans cette continuité, nous considérons important de conserver à la revue ce caractère unitaire, ce caractère de débat dans le mouvement qui l'a caractérisé par rapport aux autres publications socialistes. Cette orientation n'est pas contradictoire avec la nécessité de clarifier notre orientaion et d'intervenir de façon plus dynamique et vivante dans le processus de clarification du mouvement révolutionnaire au Québec. En fait, ces deux lignes constituent l'orientation de base de la revue sont complémentaires: impossible de clarifier nos positions san lutter pour l'unité, impossible de favoriser l'unité sans clarifier nos positions. Cette orientation de base doit être le guide de notre travail. Ainsi, demeure-t-il pour nous tout aussi important s'ouvrir au maximum la revue aux opinions et aux conceptions à l'oeuvre dans le mouvement révolutionnaire, de confronter les points de vue et les analyses, de faire connaître les expériences des mouvements révolutionnaires dans le monde.

Cette orientation de base reste à préciser en pratique. Comment réaliser ces objectifs dans la conjoncture actuelle du moment? C'est à ces questions que nous allons travailler dans les prochaines semaines. En fait, le présent texte ne constitue pour nous que l'amorce d'un bilan systématique de la revue et de ses perspectives de travail. Il s'agit plutôt d'une sorte de déclaration de principes qui guide généralement notre travail. Ce travail ne s'effectue pas en vase clos, les militants ou les groupes y contribuent et ont leur mot à dire là-dessus. Les discussions sur la revue, les critiques et les commentaires sont aussi pour nous partie prenante de cette clarification. C'est donc dans ce processus politique, qui s'inscrit dans la continuité de l'instrument qu'a été *Mobilisation*, que nous nous engageons maintenant. Consequemment à l'orientation décrite plus haut, nous invitons les lecteurs militants à nous faire parvenir leurs commentaires et critiques, qui constituent pour nous une source précieuse d'enseignements et de leçons, indispensables pour aller de l'avant dans notre travail.

LE COMITE DE REDACTION
DE MOBILISATION*
29-10-74

lettre...

Critique et autocritique

Sur l'analyse de la conjoncture mondiale

INTRODUCTION

Il y a six mois, nous publions un dossier de formation sur l'impérialisme préparé par des camarades du CRIQ (Centre de recherche et d'information sur le Québec). La production de ce dossier suscita une critique de la part du mouvement étudiant M.R.E.Q. (Mouvement révolutionnaire des étudiants du Québec). Cette critique que nous publions a porté sur l'analyse des contradictions dans le monde. Par ailleurs, les camarades du CRIQ, après un bilan de la production du dossier et en réflechissant sur la critique du M.R.E.Q. ont écrit la réponse que nous publions à la suite de la lettre du M.R.E.Q.

MOBILISATION

A PROPOS DU DOSSIER DE MOBILISATION SUR L'IMPERIALISME

L'analyse de la situation internationale et la compréhension du monde dans lequel nous vivons sont des points déterminants pour mener à bien les luttes vers la révolution prolétarienne et la construction du socialisme. En ce sens le dossier de *Mobilisation* sur l'impérialisme (préparé par le CRIQ), aurait pu fournir quelques éléments aux militants québécois conformément à l'objectif de votre revue qui est de "contribuer à clarifier l'orientation politique et idéologique des groupes et des militants oeuvrant à l'édification du Parti du prolétariat".

C'est parce que le MREQ partage cet objectif et veut mener la lutte politique et idéologique pour l'atteindre, qu'il vous fait connaître aujourd'hui son point de vue.

Nous ne voulons pas débattre des trois-quarts du dossier qui reprend en résumé les lois de l'économie capitaliste et illustre assez les 5 caractères fondamentaux de l'impérialisme tels que définis par Lénine dans "L'impérialisme stade suprême du capitalisme". Il s'agit plutôt de critiquer la partie (4 pages sur 44!) qui traite de l'impérialisme dans la période actuelle. Or c'est bien là la partie la plus importante, i.e. "l'analyse conrète d'une situation concrète" qui détermine les tâches des révolutionnaires. Et que dit le dossier de *Mobilisation* dans son bref développement sur la situation actuelle?

Il commence d'abord par réviser la formation des 4 grandes contradictions du monde contemporain, telles que définies par le 9ième Congrès du Parti Communiste Chinois en 1969. Les camarades chinois ont défini lors de ce Congrès les 4 grandes contradictions comme suit:

1) La contradiction qui oppose les nations opprimées à l'impérialisme et au social-impérialisme.

2) Celle qui oppose le prolétariat à la bourgeoisie dans les pays capitalistes et révisionnistes.
3) Celle entre les pays impérialistes et social-impérialistes.
4) Celle qui oppose les pays socialistes aux pays impérialistes et social-impérialistes.

Voici la formulation de *Mobilisation:*
1) La lutte des nations opprimées contre l'impérialisme.
2) La lutte, au sein même des pays impérialistes, entre le prolétariat et la bourgeoisie.
3) La lutte entre les pays impérialistes.
4) La lutte entre ces derniers et les pays socialistes (Chine, Albanie); elle oppose également les pays impérialistes et les pays dits "socialistes" (URSS); enfin ces deux derniers blocs opposés à la Chine.

La confusion entretenue par cette formulation aboutit à ignorer le caractère révisionniste et impérialiste de l'Union Soviétique qui est en fait présent dans les 4 contradictions. Faut-il rappeler à *Mobilisation* des exemples qui mettent à jour la nature impérialiste de l'URSS?

Au cours des 20 dernières années les dirigeants révisionnistes en URSS ont transformé, avec leur "nouveau système économique", la propriété d'Etat socialiste en propriété capitaliste monopoliste d'Etat. Ils utilisent comme tous les capitalistes les mêmes règles du profit pour diriger les activités économiques de leur pays. La politique étrangère de l'URSS, comme celle de tous les pays, étant déterminée par des facteurs internes, il n'est donc pas étonnant que l'Union Soviétique, tout comme les Etats-Unis, s'emploie à piller les ressources naturelles des pays qu'elle maintient dans se zone d'influence et celles des pays du tiers monde.

Nous avons pour preuve la politique "d'intégration économique" de l'URSS vis à vis du Comécon, politique qui sous le nom de "division internationale du travail" a abouti à rendre les pays du Comécon dépendants de la superpuissance soviétique. Ainsi en 10 ans l'URSS a pratiquement monopolisé l'approvisionnement en combustible et en matières premières de ces pays, alors qu'elle a exigé d'eux qu'ils lui fournissent des crédits et se spécialisent dans les industries d'équipement pour l'URSS.

En Mongolie l'URSS a obtenu des droits exclusifs de prospection et d'exploitation des mines de cuivre en 1970, si bien qu'elle y a exporté des capitaux pour créer une société mixte soviéto-mongole. Si la société est mixte (49% du capital soviétique et 51% mongol), la Mongolie est cependant obligée d'utiliser les crédits soviétiques pour investir et l'énergie électrique soviétique pour faire fonctionner l'entreprise. On peut donc bien dire que l'URSS contrôle et pille la Mongolie, en y exportant des capitaux et en y exploitant les ressources naturelles. Lorsque son hégémonie est menacée l'Union Soviétique a montré qu'elle n'hésite pas à se livrer à l'agression armée (comme en Tchécoslovaquie en 1968), à la manière des impérialistes américains.

Avec le nombreux pays du tiers monde l'URSS applique aussi la même politique impérialiste. Par exemple elle a exporté une masse telle de capitaux en Inde, ces dernières années, qu'elle est devenue un des plus grands créanciers de ce pays. Le ministre indien de la défense affirmait lui-même en 1972 que l'URSS contrôlait entre autre 30% de la production d'acier, 35% des raffineries, 80% de l'extraction pétrolière, 85% des industries de machineries lourdes en Inde.

Au cours de la guerre d'octobre 1973 au Moyen Orient, chacun se souvient que l'URSS a acheté du pétrole à l'Irak au dessous du cours mondial pour le rendre 3 fois plus cher à la République Fédérale d'Allemagne.

Nous sommes en mesure de fournir encore d'autres exemples qui démontrent que l'URSS est devnue une puissance impérialiste sans doute plus dangereuse que les Etats-Unis car elle pratique la même politique sous l'enseigne du socialisme. Il y a de quoi tromper de nombreux progressistes à travers le monde, y compris au Québec.

Lénine a indiqué: "Ce qui est l'essence même de l'impérialisme, c'est la rivalité de plusieurs grandes puissances tendant à l'hégémonie". Comment donc peut on comprendre la situation actuelle en Europe, au Moyen-Orient, dans le sous-continent indien et ailleurs, si on ne reconnait pas que le monde aujourd'hui est agité par la rivalité des 2 superpuissances qui tendent à l'hégémonie? De la même façon comment peut on soutenir correctement, ici même au Québec, la lutte des peuples contre l'impérialisme, si on n'a pas bien identifié les ennemis des peuples aujourd'hui?

En dépit de tous ces faits *Mobilisation* écrit "que l'on assiste maintenant, et en dépit de l'interpénétration et de l'internationalisation croissantes des économies, à une guerre économique de plus en plus acharnée entre les USA et les impérialismes secondaires pour la conquête de nouveaux débouchés et sources de matières premières à bon marché". Le social-impérialisme est curieusement absent...

C'est encore une fois méconnaître la division actuelle du monde en trois groupes de pays: 1) les 2 superpuissances, 2) les pays du tiers monde et 3) les pays du 2ème monde dont font partie les pays capitalistes développés. Ces derniers pays et avec eux le Canada sont soumis à des degrés différents à la mainmise économique des USA ou de l'URSS.

Le genre d'analyse présentée par *Mobilisation* présente donc à notre avis un danger pour le mouvement révolutionnaire au Québec et dans le reste du Canada, car elle donne prise au développement du révisionnisme. Il y a également une tendance dogmatique qui se marrie bien avec le révisionnisme, dans l'attitude qui consiste à exposer abondamment les principes marxistes-léninistes, sans les appliquer à la situation actuelle. Cette attitude nous la recontrons souvent dans les analyses du "PC" d'Union Soviétique et de tous les partis révisionnistes qui n'hésitent pas à citer Marx et Lénine en les maintenant dans le passé ou les coupant de la réalité concrète.

Vous conviendrez que le révisionnisme "oublie",, "refoule", "altère le côté révolutionnaire de la doctrine, son âme révolutionnaire". Mais ce n'est pas tout. Il apparait aussi lorsqu'on privilégie les intérets immédiats au détriment des intérêts fondamentaux du prolétariat, et encore, lorsque dans l'analyse de la situation internationale on s'en tient à l'environnement immédiat au détriment de l'analyse des contradictions à l'échelle du monde. Ce n'est pas parce que le Québec comme le reste du Canada est en grande partie sous la mainmise de l'impérialisme américain, qu'il faut s'en tenir à un point de vue régional ou local pour analyser l'impérialisme aujourd'hui.

Encore une fois nous avons formulé ces critiques dans le but de mener la lutte idéologique, de créer une plus grande unité entre les marxistes-léninistes au Québec et

de rejeter ce qui n'a que l'apparence du marxisme.

Nous souhaitons vivement que ces critiques qui vous sont formulées soient publiées intégralement dans *Mobilisation*.

M.R.E.Q

REPONSE DU CRIQ AU MREQ

Le CRIQ voit deux raisons à la publication de la note du M.R.E.Q.: 1) nous croyons que son affirmation centrale, à l'effet que notre texte aboutit à ignorer, notemment dans sa formulation des contradictions dans le monde à l'heure actuelle, le caractère révisionniste et impérialiste de l'Union soviétique, est *fondamentalement juste*, 2) nous adhérons au principe qui consiste à mener la lutte idéologique en vue de créer l'unité entre les marxistes-léninistes au Québec.

Mais avant de répondre à la critique du M.R.E.Q., on nous premettra d'ouvrir une parenthèse. Le cahier sur l'impérialisme, coïncide avec la clôture d'une période, et en inaugure une nouvelle dans la vie de notre groupe. En effet, il fut rédigé au beau milieu d'un processus de formation qui devait aboutir à la transformation du CRIQ. De groupe de recherche et de soutien, il devient un noyau de militants prenant le marxisme-léninisme comme guide d'action politique (1). Dans la mesure où le Cahier s'inscrit dans ce processus — qui à différents degrés touche d'autres groupes — il en porte inévitablement la marque.

A l'origine notre objectif était de produire un texte sur l'impérialisme américain au Québec. L'analyse devait contenir un chapitre théorique illustrant dans ses grandes lignes, la signification du phénomène impérialiste. Cependant, devant l'ampleur que prenait l'exposé théorique, et compte tenu de nos tâches prioritaires, il fut décidé de mettre de côté, pour un temps, la partie principale de l'ouvrage. C'est notamment dans cette partie que nous devions ébaucher l'analyse de la "situation concrète". Nous avons alors décidé de "plaquer" sur le texte actuel, ce quatrième chapitre —objet de la critique du M.R.E.Q. — avec les résultats qu'on connaît.

Ce qui n'atténue en rien notre responsabilité et notre négligence.

Ceci dit, nous tenons à préciser que notre propos, n'était pas de faire l' "analyse concrète de la situation concrète". Dans cette partie nous voulions donner quelques éléments de connaissance, permettant de situer la crise de l'impérialisme, et jeter un coup d'oeil rapide sur l'évolution des rapports entre l'impérialismeaméricain, et les impérialismes secondaires.

Notre objectif consistait alors à nous démarquer de trois "courants" :la thèse trotskyste qui entrevoit le déclin fatal de l'impérialisme U.S., *au bénéfice des impérialismes secondaires*, (Mandel, etc...); la thèse de N. Poulantzas qui se contente d'affirmer l'hégémonie *incontestée* de l'impérialisme américain *sur le monde occidental*; enfin celle de Jalée (pour un temps c'était celle de Sweezy) qui a un certain niveau n'est qu'une variante de la thèse du super-impérialisme, et qui implique la disparition des contradictions inter-impérialistes. Celles-ci seraient remplacées par l'exploitation en commun du monde, qui suscite bien certaines frictions, mais sans conséquences.

Il nous apparait clairement, qu'au niveau de la troisième cintradiction identifiée par les camarades chinois, cette problématique devient relativement secondaire. Son aspect principal s'étant déplacé à la lutte que livrent les super-puissances pour l'hégémonie mondiale.

• • •

Maintenant quelques remarques par rapport à la note du M.R.E.Q.

La lettre des camarades du M.R.E.Q., insiste à juste titre sur la nature impérialiste de l'Etat "soviétique", et sur l'antagonisme qui oppose les super-puissances dans leur lutte pour l'hégémonie mondiale. (2) Il est tout à fait juste d'appuyer sur ces points dans une note, qui constitue une réponse au texte du CRIQ, qui précisément les escamote.

En effet, pour comprendre la situation mondiale; afin de voir qui sont nos amis et qui sont nos ennemis; pour savoir "quelles luttes nous devons soutenir", il est essentiel de tenir le plus grand compte des quatre contradictions telles que définies par les camarades chinois. Ce que nous n'avons pas fait, et ce en quoi notre texte commet une erreur grave.

Cependant — et ceci ne d'adresse pas à la note du M.R.E.Q. — il convient de signaler le danger qui consisterait à limiter l'analyse au niveau de la première et troisième contradictions, comme certains camarades ont tendance à faire. Toute analyse concrète de la situation concrète doit intégrer ce niveau mondial des contradictions. Mais on ne peut s'en limiter à ça. Il s'agit de voir concrètement, au sein du processus de lutte de classes d'une formation sociale donnée, comment s'incarnent, s'articulent et se développent ces différentes contradictions.

Les quatre grandes contradictions sont les mêmes pour tous les pays. Mais, il faut voir que les peuples occupent des places différentes par rapport à ces contradictions, ce qui appelle des tâches particulières. Ne pas en tenir compte aboutirait à escamoter le caractère spécifique de la lutte de chaque peuple. Voire, même à subordonner la contradiction principale dans un pays à un moment donné, ce qui risquerait d'engendrer de sérieuses déviations. (3)

Ainsi, pour prendre un exemple clair, l'ennemi principal du peuple québécois n'est pas le social-impérialisme, mais bien l'impérialisme américain. C'est lui qui se trouve à porté de nos coups, c'est lui que nos actions doivent viser principalement. On dira, c'est une évidence. Pas pour tout le monde.

Pour illustrer ce que nous entendons, l'exemple d'un groupe français, le CMLF, (4) est révélateur. Autour des années '65, les camarades chinois, faisaient l'appréciation que l'impérialisme américain était l'ennemi principal des peuples du monde. Le CMLF en concluait que le peuple français devait diriger ses coups principaux contre l'impérialisme U.S., et appelait à voter De Gaulle contre Mitterand, puisque le Gouvernement gaulliste et le peuple français avaient un ennemi commun: l'impérialisme américain. Cette position était fausse sur toute la ligne, non parce qu'il eut fallu voter Mitterrand — blanc bonnet, bonnet blanc du point de vue des masses — mais bien parce qu'elle prénsentait De Gaulle sous son unique aspect d'opposition à l'impérialisme américain, en faisant fi de ce qu'il représentait aux yeux des masses françaises.

A l'étape actuelle, ce même type d'interprétation mécaniste appliqué au Canada, pourrait entraîner de

sérieuses déviations. On serait ainsi amenés à concevoir la politique extérieure du Gouvernement canadien comme étant principalement positive, donc à lui apporter notre soutien.

Il est certain qu'on ne pourrait, et qu'on ne peut s'opposer à certains aspects de la politique extérieure du Gouvernement canadien. Du moins dans la mesure où celle-cil viserait à sauvegarder les débris d'indépendance nationale face à l'impérialisme américain, et à adopter une position indépendante sur la scéne internationale. Mais ceci reste très hypothétique dans le cas de l'Etat canadien. Premièrement, on peut douter de la volonté de la bourgeoisie canadienne de mener une politique internationale même partiellement indépendante, vue les liens de domination entre bourgeoisie canadienne — particulièrement sa fraction hégémonique, le capital financier — et l'impérialisme américain. D'autant plus que la première en retire des avantages fort substantiels. D'ailleurs le Président de la Banque Royale ne s'est pas gêné pour affirmer que tout compte fait, il préférait prêter aux sociétés U.S. puisque "les demandes de prêts sont jugées au mérite et non selon la nationalité" (La Presse, 3-4-72). Par ailleurs, on doit s'interroger sur sa capacité à le faire. Le récent voyage de Trudeau en Europe est révélateur à ce sujet. La bourgeoisie européenne ne s'y est pas trompée: derrière la feuille d'érable se profilait l'aigle américain. Deuxièmement, toute la politique du Fédéral qui depuis quelques années prétend diversifier ses marchés et sources de financement, fut un échec retentissant. L'impérialisme U.S. a conservé sa place dans le concert des bailleurs de fonds, et nos échanges (exportations) avec les U.S.A. se sont intensifiés : en 1965 nos ventes sur le marché américain se montaient à 60% du commerce extérieur, pour grimper à 70% en 1972. Donc intégration croissante à l'économie américaine. Parallèlement, nos exportations à destination de la Grande-Bretagne fléchissaient de 15% en 1960 à 6.6% en 1972. Il semble bien que les déclarations ronflantes de nos gouvernements sur l'indépendance du Canada, sont faites pour "la galerie — elles ne servent qu'à apaiser la montée des sentiments anti-impérialistes.

Troisièmement, et c'est le point fondamental. L'Etat canadien réussirait-il à pratiquer une politique relativement indépendante des Etats-Unis sur la scène internationale, que ceci ne constituerait en aucune façon l'aspect principal de cette politique extérieure. Son aspect dominant est de participer directement à l'exploitation des pays du Tiers monde —Brésil, Chili, Antilles, Afrique francophone — par le biais des investissements directs des firmes canadiennes, par le participation à des consortiums internationaux pour financer de grands projets. Il y participe "indirectement" en agissant comme représentant des intérêts de l'impérialisme américain afin d'en faciliter la pénétration au sein de ces mêmes pays. Il joue également ce rôle dans le différents organismes internationaux, comme la Commission de contrôle au Viet-Nam. On se souvient du chi-chi que le Gouvernement canadien a fait avant d'accepter d'y participer, et que son retrait s'est accompagné d'un grand feu d'artifice. Il s'agissait de s'accréditer en tant qu'observateur "neutre" et puis montrer "au monde libre" que c'était bien le GRP qui avait brisé la trève. On pavait ainsi la voie à une reprise possible des bombardements par l'impérialisme U.S.

• • •

Ceci dit, il convient de signaler un autre danger: certains camarades sont tellement obnubilés par la présence de l'impérialisme américain, qu'ils sont tout àfait inconscients des périls que représente le révisionnisme. Celui-ci est bien pésent dans nos murs.

Pendant longtemps on a gloussé — la poule glousse pour appeler ses petits — quand on parlait du parti "communiste" canadien. Encore aujourd'hui on rigole lorsqu'on mentionne la possibilité qu'il renaisse de ses cendres — "sous une forme ou sous une autre" !!!

Ce n'est pas parce que le révisionnisme est faible au Québec, qu'il ne développera jamais de racines. Il ne s'agit pas ici de se tailler des ennemis sur mesure pour aiguiser nos instruments "théoriques", ni de pousser le cri d'alarme. Mais il est des faits qu'il faut rappeler. Au cours de l'année, '73 le membership du parti révisionniste est passé de 150 à 250. En outre, on sait que le Canadian Congress of Unions (CCU) (qui ne s'est pas gêné pour laisser tomber les travailleurs de Shellcast, au sein duquel les révisionnistes exercent une certaine influence, est en ascendance tant au Canada qu'au Québec.

Sans tirer des conclusion hâtives sur la "poussée" du révisionnisme et l'évolution du P"C"C, la nécessité d'examiner ses pratiques, comprendre ses analyses et mener une vigoureuse lutte idéologique contre lui, sont à l'ordre du jour.

Par ailleurs, il est un aspect beaucoup plus important du révisionnisme, que nous ne devons pas perdre de vue. Ce sont les formes nouvelles sous lesquelles il apparâit, et les ravages qu'il peut causer dans nos propres rangs. C'est pourquoi il est vital de comprendre ses différentes manifestations historiques, afin d'être en mesure de le reconnaître, et de le combattre. C'est une tâche essentielle pour le développement du mouvement révolutionnaire au Québec. C'est l'une des choses les plus récieuses que les camarades chinois et albanais peuvent nous apporter — leur riche expérience de lutte contre le révisionnisme et toutes les autres manifestations de l'opportunisme.

• • •

Quelques remarques finales. Le texte du M.R.E.Q. manque parfois de clarté. En affirmant que "l'URSS a pratiquement monopolisé l'approvisionnement en combustible et en matières premières de ces pays (Comecon), alors qu'elle a exigé d'eux qu'ils lui fournissent des crédits et se spécialisent dans les industries d'équipement pour l'URSS", on a l'impression que c'est le monde à l'envers. Les pays dominés se spécialisent dans les activités dominantes, pendant que l'URSS fournit les matières premières.

Si notre texte insiste — àl'exclusive et de façon erronée sur les contradictions entre les pays impérialistes, le M.R.E.Q. semble l'évacuer — ou l'oublier.

Finalement, et sans mettre en cause le bien-fondé de l'affirmation à l'effet que "l'attitude qui consiste à exposer abondamment les principes marxistes-léninistes sans les appliquer à la situation actuelle", nous relevons une "tendance" à manier certaines épithètes avec un peu trop de facilité. Il convient de dénoncer les erreurs vigoureusement, mais il ne faut pas accuser les camarades d'opportunisme à la légère. Dans tous les cas il faut expliquer et développer la capacité d'explications de ces erreurs, et le faire patiemment comprendre aux autres.

Nous espérons que cet échange ne soit que le coup d'envoi, dans un débat à venir avec le M.R.E.Q. et d'autres groupes marxistes-léninistes. Ce débat ayant précisément pour objet de confronter nos positions afin d'en arriver à l'unité des marxistes-léninistes, dans la perspective de la construction du parti, pour la révolution socialiste.

---

1. Un texte résumant ces transformations (qui continuent de se développer, et qu'il convient d'approfondir et de consolider), ainsi que les positions politiques du CRIQ, paraîtra bientôt.
2. Il importe de préciser qu'il n'y a pas que des conflits entre les super-puissances, mais aussi collusion et compromis. Mais ils ne peuvent qu'êtres partiels, temporaires, tandis que leur rivalité est générale, de longue durée.
3. La politique extérieure des camarades chinois vise à constituer un front uni contre les super-puissances. Ce front uni comprend non seulement les nations du troisième monde, mais également celles du deuxième monde. La Chine soutient donc les mesures anti-impérialistes, et particulièrement les mesures qui s'opposent à l'hégémonisme des super-puissances. Ce faisant elle affaiblit les principaux ennemis des peuples et contribue à libérer des forces pour la révolution mondial. Par ailleurs, de graves périls pèsent sur la révolution chinoise. Ce sont des menaces d'intervention militaire, de la part des super-grands, particulièrement le social-impérialisme. Pour préserver les conquêtes du socialisme, rompre son isolement, la Chine doit passer des compromis, comme la jeune-république soviétique, à Brest-Litovsk en 1918. Or, ces compromis, ne doivent pas être conçus comme des **directives** que les marxistes-léninistes doivent appliquer dans les différents pays. Ce que certains camarades ont tendance à croire. Le traité de Brest-Liovsk, n'a pas entraîné un compromis des communistes allemands avec le 2e Reich. Lorsque les camarades chinois appellent à la constitution du front uni, et désignent les super-puissances comme ennemis principaux des peuples, ils n'en soulignent pas moins la nécessité de lutter contre l'impérialisme en général. Ceci apparait dans la déclaration de Teng Siao-ping à l'ONU. En parlant des pays du Tiers-monde il affirme: "Ceux-ci représentent la force motrice révolutionnaire qui fait progresser l'histoire ainsi que la force principale dans la lutte contre le colonialisme, l'impérialisme, les super-grands en particulier".
4. Comité marxiste-léniniste français

Bilan d'un journal révolutionnaire aux USA

INTRODUCTION

Le bilan qui suit est traduit de la revue Red Papers *(no. 6, juin 1974), une revue théorique de l'organisation marxiste-léniniste "Revolutionary Union". Il concerne l'édification dans une ville industrielle du centre des 2tats-Unis d'un journal progressiste local, le* Milwaukee Worker. *Comme les camarades l'analysent dans leur bilan, l'objectif de ces journaux locaux (qu'ils ont maintenant initié dans plus de 25 villes ou régions aux Etats-Unis) est de contribuer à organiser la solidarité et la lutte des différentes couches combatives des travailleurs et du peuple. Ces journaux ne sont pas en tant que tel des publications d'une organisation révolutionnaire, leur contenu et leur forme s'adressent plutôt aux masses les plus larges.*

Les questions les plus intéressantes qui ressortent de ce bilan concernent l'expérience de ces camarades à lier l'agitation autour des luttes économiques à l'explication politique du capitalisme, à lier le travail du journal aux luttes locales et à prendre part activement à l'organisation des travailleurs à la base, etc... On y voit aussi décrit le rôle des marxistes-léninistes dans des organisations de masse progressistes. Pour les lecteurs intéressés, plusieurs de ces journaux progressistes régionaux sont disponibles à la librairie progressiste à Montréal. De même vous pouvez aussi vous procurer les publications de "Revolutionary Union" pour mieux comprendre le développement de cette organisation.

MOBILISATION

"Le journal "Milwaukee Worker" n'est pas à l'origine de la grève. La grève a éclaté lorsque le patron refusa de signer le premier contrat de travail de notre histoire qui nous défende quelque peu... le journal a appuyé notre lutte et nous a aidé à nous organiser et nous battre" —Un travailleur de l'usine "Everbrite" en grève, lors d'une entrevue radiodiffusée.

Lénine écrivait que les tâches des communistes n'étaient pas de "trouver des moyens toujours nouveaux d'aider les travailleurs, mais de s'unir au mouvement ouvrier, de faire les explications nécessaires et d'apporter leur aide aux travailleurs en lutte".

C'est dans cet esprit que l'organisation "Revolutionary Union" s'est unie avec d'utres et a fondé le journal *Milwaukee Worker* en 1972. Et toutes les fois que ces tâches furent mises de l'avant, les luttes des travailleurs se sont développées et leur conscience de classe s'est développée; concurremment les militants de R.U., ainsi que les autres camarades du journal ont mis de l'avant de façon toujours plus ferme les principes essentiel du Marxisme-léninisme et ont appris à les appliquer correctement aux conditions concrètes des luttes des travailleurs du pays.

C'est R.U. qui a fondé le *Milwaukee Worker*, mais pas en tant qu'organe de R.U., et non plus en tant que journal communiste. Comme les autres journaux de travailleurs anti-impérialistes, sa tâche fondamentale n'est pas de développer en marxistes-léninistes les travailleurs avancés et tous ceux qui ont des sentiments révolutionnaires, non plus que de développer chez eux la ligne politique de R.U. sur les questions majeures et les tâches principales du mouvement communiste. Ce travail, l'organisation le fait en partie par son rôle indépendant dans le *Worker* et d'autres journaux semblables, mais principalement dans son journal national *Revolution*, ses autres publications, ses groupes de formation, des rencontres-forums et par divers autres moyens.

Mais les journaux anti-impérialistes rejoignent un plus grand nombre de travailleurs, et non seulement ceux qui sont déjà convaincus de la nécessité de la révolution. En fait, le but déterminant d'un journal comme le *Worker* est de développer un mouvement révolutionnaire des travailleurs qui implique la masse des travailleurs et de contribuer à soulever les masses en vue de la révolution socialiste.

Lorsque R.U. a fondé le journal, les camarades ne saisissaient pas correctement ces questions: qui le journal devait-il rejoindre, et dans quel but? Cela conduisait à tout un verbiage "gauchiste" sur la nécessité de rejoindre les travailleurs les plus avancés. Mais dans la lutte pour développer le travail du journal, le rôle du journal dans une stratégie globale de construction d'un large front uni anti-impérialiste à direction prolétarienne fut affirmé de façon claire.

A l'époque où le journal commença, et jusqu'à tout récemment, R.U. disait que "le développement de la lutte, de la conscience et de l'unité révolutionnaire de la classe ouvrière et le développement de sa direction dans le front

uni anti- impérialiste" était la tâche centrale des communistes dans l'application de la stratégie du front uni. A ce moment il était juste de mettre l'emphase sur cette tâche afin de développer les autres tâches majeures: la construction du nouveau Parti communiste et la construction d'un front uni aussi large que possible. Le *Milwaukee Worker* et d'autres journaux anti-impérialiste similaires dans le pays ont été des outils importants dans les débuts du travail de construction d'un mouvement révolutionnaire de masse des travailleurs qui sera la force principale dans la lutte contre la domination impérialiste.

Travailler à bâtir ce mouvement n'était pas seulement la tâche centrale dans le passé, et n'a pas seulement jeté les bases pour la construction d'un nouveau et authentique Parti communiste, mais ce le sera encore après la formation du Parti, un Parti capable de développer cette tâche encore plus et à un niveau encore plus élevé qu'auparavant. Faire le bilan de journaux comme le *Milwaukee Worker* est une partie importante dans le développement du programme pour le Parti, de la base de son unité politique et de son "plan de bataille" pour diriger la classe ouvrière dans la guerre de classe.

FAIRE L'UNITE DANS LE JOURNAL

En fondant le *Milwaukee Worker*, R.U. a rassemblé une équipe de travailleurs avancés et d'ex-étudiants qui orientaient leur travail vers la classe ouvrière. L'équipe s'est unifiée autour de la nécessité de démasquer l'impérialisme comme ennemi commun de toutes les luttes du peuple. Tout en insistant sur l'importance de s'unir à la lutte de la classe ouvrière pour défendre ses intérêts économiques, nous avons vu l'importance première de replacer ces luttes dans le contexte général de la lutte contre le système impérialiste et les unir avec les autres manifestations avancées de la lutte anti-impérialiste: lutte contre l'oppression nationale, la lutte contre l'agression impérialiste dans les autres pays, la lutte contre le fascisme et la lutte contre l'oppression et l'exploitation des femmes.

La lutte pour s'approprier et mettre en application la tâche centrale de la construction d'un mouvement révolutionnaire des travailleurs a déterminé le développement du journal. Les membres de R.U. ont dirigé l'équipe dans sa liaison avec le mouvement concret de la classe ouvrière d'une part, l'ont aussi dirigé d'autre part dans son apprentissage de l'idéologie prolétarienne. L'union avec la lutte de la classe ouvrière fut le principal facteur de prévention de l'erreur ultra-gauchiste d'imposer aux masses une propagande abstraite. La lutte idéologique fut le principal moyen d'éviter les erreurs de droite de se laisser entraîner dans les luttes sans perspectives pour des réformes et perdre ainsi de vue les buts à long terme, le but final du mouvement des travailleurs.

Dans les premiers mois d'existence du journal, la lutte majeure fut celle de la liaison à la classe ouvrière et de la direction politique et idéologique des masses dans leurs luttes spontanées contre l'impérialisme. Nous nous étions aperçus que le journal ne jouerait le rôle que d'un "observateur abstrait" si nous ne nous impliquions pas réellement dans ces luttes, si dans cette participation nous ne tirions par des leçons, les acquis politiques de ces luttes, et si nous n'établissions pas les liens entre elles et les autres mouvement anti-impérialistes.

Dans l'ensemble cette lutte pour lier le journal aux masses a été victorieuse. Les membres de l'équipe, les militants de R.U. et d'autres travailleurs ont distribué de 2 à 3 milles journaux par mois, sur leurs lieux de travail tout autant qu'aux sorties d'usines, aux réunions syndicales et dans les centres commerciaux. Dans une usine en particulier, où un comité avait développé son action, plus d'une centaine de copies (sur un total de 600 ouvriers) étaient vendues de l'intérieur à chaque ouvrier. Cette diffusion large du journal dans les masses a suscité beaucoup de commentaires. Un bilan systématique de la ligne politique développée dans chaque numéro était fait par tous ceux qui distribuaient le journal et l'utilisaient pour construire le mouvement des travailleurs, et une attention toute particulière a été portée aux critiques des masses.

Une analyse large du journal et de la popularisation des luttes nationales et internationales importantes ont aidé les camarades, les membres de l'équipe et les autres à hausser leurs conceptions politiques *concurremment* à l'approfondissement de leur liaison avec les luttes quotidiennes. En particulier, dans le cas d'une lutte spontanée issue du problème d'un transfert de poste, des travailleurs du département en question se sont adressés à une camarade du R.U.; la raison principale en était le travail qu'elle avait fait avec le journal dans l'usine, et ce même si son propre travail dans la mise sur pied de luttes quotidiennes n'était pas encore très développé. La lutte s'est développé jusqu'à l'occupation de l'usine et a été victorieuse.

Conséquemment à la lutte, des ouvriers ont suggéré qu'un reportage en soit fait dans le journal. 77 exemplaires en furent vendus dans le seul département concerné (200 ouvriers). Une ouvrière disait à la camarade dans l'usine: "J'ai toujours compris ce que signifiait votre slogan à propos de Nixon "Dehors le voyou"; maintenant je viens de comprendre ce que veut dire "Organisons-nous pour lutter"."

En liant le journal aux masses et en intensifiant notre rôle dans les luttes de la classe ouvrière, nous avons acquis l'expérience nécessaire pour clarifier nos tâches. Par l'étude, par la critique et l'auto-critique dans le groupe, dans le réseau de distribution et dans R.U. même, nous avons pu identifier les lignes erronées et lutter contre elles. Depuis le début, le journal a été vu comme un instrument pour lutter contre la tendance économiste de s'appuyer sur les seules luttes économiques de la classe ouvrière. Le journal devait être un outil de masse pour développer la conscience politique de la classe. Mais alors que nous consolidions notre présence dans les luttes pratiques des travailleurs, des erreurs de droite apparurent et devinrent le principal danger que nous avons eu à combattre.

Ces erreurs de droite le plus souvent prirent la forme d'un suivisme par rapport à la conscience trade-unioniste. Par exemple, un article sur les travailleurs agricoles peut avancer que les leaders syndicaux sont la force motrice de la lutte, plutôt que d'insister sur l'initiative de la base. En d'autres occasions nous avons "reflété" la conscience des travailleurs en lutte pour des avantages économiques plutôt que d'utiliser les éléments favorables issus de ces luttes afin de développer une large conscience de classe.

Souvent aussi nous avons utilisé l'argument du pourcentage de hausse de profits de la compagnie pour

justifier que les salaires soient augmenté de même taux. Une meilleure compréhension de nos erreurs de droite permet maintenant à nos camarades de lutter contre cette ligne de comportement syndicaliste qui négocie pour les travailleurs une part toujours plus grande du gâteau, les miettes en d'autres termes. Nous tentons maintenant de toujours faire ressortir que cela se ramène à un affrontement de classes sans aucun intérêt commun.

C'est à cause de la lutte et de la formation idéologique, en particulier en lisant les écrits de Lénine sur l'économisme et les erreurs de droite, que nous

C'est à cause de la lutte et de la formation idéologique, en particulier en lisant les écrits de Lénine sur l'économisme et les erreurs de droite, comme partie de la lutte menée dans toute l'organisation de R.U. contre les erreurs de droite, que nous pouvons aujourd'hui affirmer que "la conscience syndicale spontanée est dans son essence une conscience bourgeoise parce qu'elle accepte au point de départ le droit à la bourgeoisie d'exploiter le travail du prolétariat et ne cherche, dans ces limites, qu'à gagner une partie de la plus-value volée par les capitalistes dans une usine ou une industrie".

LA GREVE A EVERBRITE

Le *Milwaukee Worker* a joué un rôle actif durant 6 mois dans cette grève qui impliquait plus de 200 ouvriers, des femmes pour la plupart; la lutte avait pour but de faire respecter par le patron le premier contrat de travail des ouvrières qui venaient de changer de syndicat. Cette grève fut un point tournant dans notre lutte contre les erreurs de droite. A chaque étape de cette dure lutte des éléments politiques apparaissaient. Le journal a aidé à mener la lutte, et en a tiré tout au long du processus les leçons politiques, développant une large conscience de classe et répandant ces idées parmi les ouvrières, les sympathisants et toute la classe ouvrière.

Le journal a travaillé à répandre l'idée que les travailleurs ont besoin de s'unir avec d'autres. Il a aussi insisté sur la nécessité de s'appuyer sur les masses, a avancé les mots d'ordre comme "C'est dans l'unité des travailleurs que réside la victoire" et popularisé et organisé des tactiques comme le piquetage de masse, les collectes de fonds aux portes d'usines, des marches de soutien et des distributions de tracts sur la grève. Il a aussi fait venir des travailleurs engagés dans d'autres luttes, par exemple les travailleurs agricoles, et organisé un échange de piqueteurs avec un groupe de femmes en lutte contre un magasin local. Il a également aorganisé une rencontre de 5 grévistes avec les étudiants sur un campus collégial.

En bâtissant la lutte, nous avons pu exposer le rôle de l'Etat, spécialement en nous organisant contre les assauts de la police dans la grève et en allant en masse aux procès intentés contre les grévistes. En une occasion en particulier, suite à une assemblée syndicale, l'équipe du *Worker* a joué un rôle-clé en entraînant 85% de l'assistance à venir piqueter devant le département de la police afin d'obtenir que la police cesse de protéger les patrons et les "scabs" et cesse aussi de s'attaquer aux travailleurs. En une autre occasion nous avons mobilisé 40 femmes pour assister aux procès de ceux et celles arrêtés sur le piquet de grève. Dans des situations comme celle-là, les grévistes ont pu voir clairement le rôle de l'Etat dans cette grève. Le *Milwaukee Worker a d'ailleurs clairement* fair ressortir ce point dans ses articles, mais il a cependant eu tendance à le limiter au rôle de la police et de la justice par rapport à la grève, alors qu'il aurait fallu plus montrer les liens entre le rôle de la police et de la justice dans cette grève et le rôle général de l'Etat dans la répression des luttes populaires.

En faisant des actions organisées, les grévistes ont également appris leur pouvoir "d'influencer les affaires de l'Etat" (Lénine). Ainsi dans les procès le procureur de la poursuite a abandonné la plupart des charges retenues jusqu'alors, principalement parce qu'il se faisait dans la ville une réputation d'être "anti-syndical".

La principale force dans la grève fut l'écrasante majorité des ouvrières. Une des demandes des grévistes était l'obtention pour les femmes d'un même plan d'assurance. Nous avons alors mis l'accent, dans la lutte, sur l'exploitation spécifique des femmes et mis de l'avant le slogan "Les femmes peuvent lutter". Nous avons aussi combattu la tentative de la compagnie de briser la grève en engageant une agence de détectives noirs pour assurer la sécurité de l'entreprise située dans le quartier ouvrier blanc. Tous les grévistes actifs étaient blancs. Nous avons d'ailleurs eu tendance à tomber dans l'erreur gauchiste de combattre le racisme de façon abstraite plutôt que de nous appuyer sur la lutte et l'expérience concrète des travailleurs, tels que leur connaissance des divisions et de la discrimination entretenue par le patron dans sa politique d'emploi et dans l'usine.

Nous avons aussi combattu la propagande anti-communiste de la compagnie, de la police et du gouvernement municipal. Nous avons expliqué le rôle de notre organisation en utilisant de façon large le journal *Revolution* et d'autre littérature comme le pamphlet de R.U. sur George Wallace et des discours de membres de R.U. prononcés lors de meetings larges. Les travailleurs nous voyaient de plusieurs façons. Quelques-un, réactionnaires, ne cachaient pas leur hostilité en plusieurs occasions; mais la majorité nous aimaient et respectaient nos idées, sans toutefois être convaincus; quelques-uns finalement ont développé une compréhension claire du rôle de R.U... Dans tout notre travail, la formation marxiste-léniniste les travailleurs les plus avancés qui ont pris la direction de la lutte fut principalement le fait du journal *Revolution*, de la littérature de R.U., des groupes d'études et des forums, et non du journal *Worker*.

Le journal comme tel n'était pas préparé organisationnellement ou politiquement pour la tâche d'organiser les activités d'appui quotidien à la grève. Pour cela, il fallait une organisation qui ait un plus haut niveau d'unité afin d'impliquer les grévistes et les autres travailleurs de la région, autant que l'équipe du *Worker* et les membres de R.U. dans cet appui constant. Pour y arriver, le *Worker* a contribué à la formation du "Comité de solidarité à la grève de Everbrite" qui a initié la solidarité active et a été un bon instrument d'unification avec les grévistes les plus actifs.

Comme au début le journal a été l'instrument principal par lequel nous nous sommes liés à la grève, depuis la fin de la grève il a été le moyen principal par lequel nous avons pu maintenir le contact avec la masse des travailleurs actifs qui ont continué à acheter le journal journal apportait ainsi une multitude de pancartes et de droite, des erreurs de "gauche" sont apparues. A un moment donné, nous étions tellement anxieux de tirer les leçons politiques de la lutte et d'injecter la conscience dans

les travailleurs que nous en avons oublié le contexte présent dans lequel les travailleurs devaient apprendre ces leçons, la grève elle-même, pour nous appuyer plutôt sur nos désirs et sur nos évaluations subjectives. Le journal apportait ainsi une multitude de pancarts et affiches lors des piquetages de masse hebdomadaires. A un point tel qu'un gréviste nous dit un jour que, à en juger par les pancartes sur les piquets, le tout ressemblait plus une manifestation contre le contrôle des salaires, la discrimination et l'anti-communisme, qu'à une manifestation d'appui à la grève. Notre erreur, ce ne fut pas de tenter de faire le lien entre les luttes, mais plutôt de ne pas tenir compte suffisamment du contexte précis de la grève.

En un autre occasion un membre du R.U. proposa une soirée de diapositives sur la Chine pour l'ensemble des grévistes. Plusieurs grévistes se sont montré intéressés,, mais la plupart ont vu dans cela purement un moyen d'attrapper le monde. Cette réaction était la manifestation de l'influence de la propagande bourgeoise que "les communistes ne sont pas intéressés aux travailleurs, mais qu'ils le prétendent uniquement pour pouvoir avancer leur ligne parmi eux et les embarquer dans leur projet". Après une critique par les travailleurs, une lutte et une auto-critique parmi les camarades et les membres de l'équipe du journal, cette erreur a été corrigée.

Dans l'ensemble, la grève à Everbrite a été un pas en avant pour le développement du journal comme instrument dans la lutte de classes. Le *Milwaukee Worker* fut essentiel dans la mise en avant d'une ligne politique juste et dans la construction d'un appui de masse qui ont aidé à créer les conditions de la victoire. Le journal a initié, analysé et mobilisé pour la lutte. Les grévistes et ceux qui les ont appuyés ont développé une compréhension plus grande du mouvement des travailleurs et de la lutte de classe. Quelques grévistes se développèrent en éléments avancés de la classe ouvrière, se joignant à des organisations de travailleurs intermédiaires comme "Le comité de travailleurs pour se débarasser de Nixon" et entamant ainsi une étude systématique du marxisme-léninisme et de la pensée Mao-Tsétoung.

LA RELATION ENTRE LA QUESTION DE CLASSE ET LA QUESTION NATIONALE

En même temps que nous reconnaissions nos erreurs de droite dans la question de la lutte économique, nous avons commencé à comprendre qu'une tendance similaire se manifestait par rapport à la question nationale, soit notre suivisme par rapport à la conscience spontanée dans les luttes de libération nationale, particulièrement la lutte de libération des noirs. Le débat idéologique et la lutte dans le mouvement communiste et dans notre propre organisation, de même que l'intensification de notre pratique dans la classe ouvrière multi-nationale, ont haussé notre compréhension de la liaison entre les luttes de classe et les luttes nationales.

R.U. a initié une lutte dans l'équipe du journal pour corriger les erreurs de droite sur cette question. Ces erreurs se sont développées en un contre-courant dans l'effort généralement juste que nous avons fait pour soutenir la lutte de libération des noirs et pour l'utiliser afin de faire avancer toute la classe. En revoyant notre travail, nous avons pu dégager deux types d'erreurs de droite que nous avons faites: une, de gauche en apparence mais de droite en réalité, qui avançait que les travailleurs noirs devaient prendre la direction de la lutte, et une autre, relevant de la ligne de droite, qui consistait à suivre les forces bourgeoises et petites-bourgeoises dans le mouvement populaire noir.

Lors d'une grève où les travailleurs noirs étaient actifs, nous avons exagéré leur rôle et leur conscience, sous-estimé le rôle des travailleurs blancs, et négligé l'idée de l'unité multi-nationale que les travailleurs blancs et noirs mettaient de l'avant.

Dans un caucus où les camarades avaient un rôle dirigeant, un travailleur noir était en lice pour représenter le caucus sur le comité de négociation. Les camarades ont avancé l'idée que les travailleurs devaient avoir un "représentant noir" sur le comité, et le *Worker* a soutenu cette idée dans un article sur la campagne et dans le journal de nouvelles à l'usine. Plusieurs travailleurs avancés de toutes les nationalités, incluant le candidat noir lui-même, ont combattu fortement et longuement cette ligne, affirmant que ceci ne ferait que "diviser artificiellement les races", et que ce qu'il fallait, c'était quelqu'un qui se battrait contre la discrimination et pour tous les travailleurs, et non pas un représentant noir comme tel. Dans cette situation, ce sont les travailleurs avancés, et non pas le *Worker* ou les camarades dans l'usine, qui avaient une véritable position prolétarienne, qui voyaient au-delà d'un étroit nationalisme, et qui avaient saisi l'importance primordiale de bâtir l'unité du prolétariat multi-national.

Dans un autre numéro du journal, dans un reportage sur une convention de politiciens et d'hommes d'affaires noirs à propos de l'éducation, nous n'avons que rapporté les politiques de la convention. Mais dans les faits, les masses noires avaient vu cette convention comme inopportune, hors de propos, dans laquelle une poignée d'opportunistes s'étaient glissés afin de s'en servir comme rampe de lancement pour les prochaines élections scolaires.

La ligne erronée de renforcer les divisions dans la classe ouvrière et d'être à la remorque de la conscience nationaliste a restreint l'initiative du journal dans la construction de luttes contre l'oppression nationale. Durant cette période, la communauté noire subissait une répression et une brutalité policière intenses. Le journal s'est contenté de rapporter les événements en "observateur", plutôt que d'entreprendre une enquête véritable et de faire un appel à l'action.

L'ensemble de l'équipe était blanche, et la question de la construction de lutte sur l'oppression de la communauté noire était vue comme quelque chose que seuls les noirs pouvaient mettre de l'avant et diriger. Nous n'avons pas saisi que la classe ouvrière multi-nationale doit entreprendre sa tâche historique de combattant d'avant-garde contre toute oppression.

Tout comme la grève à Everbrite a été un pas important pour le journal dans la correction des erreurs de droite dans la lutte économique, de même la grève sauvage des travailleurs noirs des marchés National, une chaîne de super-marchés, qui s'est déroulée en avril 1974, a été un point tournant dans le travail du journal pour la construction de la lutte contre l'oppression nationale, et pour la correction des erreurs de droite apparues dans notre travail antérieur dans les mouvements nationaux.

Lors de cette lutte pour mettre fin à la discrimination dans les promotions, le journal a bâti des liens solides avec les grévistes en se joignant à la lutte, en organisant du piquetage de masse et une petite marche à travers la communauté noire.

Comme à Everbrite, le journal a popularisé les leçons de solidarité ouvrière et de compter sur ses propres forces. Nous avons réussi à recevoir l'appui des travailleurs blancs et noirs ainsi que d'autres anti-impérialistes. L'idée que "la lutte contre la discrimination est une lutte de toute la classe ouvrière" a été compris par plusieurs grévistes et sympathisants. Un des slogans les plus populaires était "les travailleurs des races noire, brune, rouge et blanches doivent s'unir". Le *Milwaukee Worker* s'est servi de la lutte pour faire ressortir la force croissante des mouvements de classe et des mouvements nationaux, qui deviennent de plus en plus enracinés et plus en plus puissants.

Les éléments locaux de la bourgeoisie et de la petite-bourgeoise noires (le propriétaire d'un poste de radio noire, le propriétaire d'un journal noir, des politiciens) ont appuyé la grève, mais de façon mitigée, de telle sorte qu'on ne pouvait compter sur eux. Ils ne pensaient qu'à leurs propres intérêts et voulaient ainsi donner une direction réformiste à la lutte.

Une autre organisation locale de noirs, axée sur les mouvements de libération africains, organisée par R.U. autour d'un noyau de travailleurs noirs donna aussi son appui à la grève en se joignant au piquetage de masse. Elle fit également de l'éducation sur les mouvements de libération en Afrique. Après la victoire, un conférencier gréviste fit un discours de solidarité à la fois au rassemblement de l'organisation pour la libération des peuples africains et à la manifestation du Premier Mai.

Une des leçons pratiques de cette grève est que les communistes blancs tout autant que les camarades noirs doivent avoir un rôle actif dans la construction de la lutte contre l'oppression nationale. Dans ce cas, les camarades blancs et les membres de l'équipe du journal ont fait le principal du travail d'appui, plutôt que de rester en arrière et "regarder les travailleurs noirs prendre la direction". La grève a également souligné la nécessité de lutter contre le nationalisme bourgeois et l'influence de la bourgeoisie noire dans les masses noires, en faisant des alliances avec les forces bourgeoises lorsque c'est possible, mais en luttant pour une direction prolétarienne et une ligne prolétarienne. Les progrès que nous avons faits et notre capacité à appuyer la victoire des grévistes des magasins National sont dus à ce que nous commencions véritablement alors à comprendre et à appliquer la ligne de notre organisation.

Dans la lutte, les camarades de R.U. dans le journal ont vigoureusement déraciné les erreurs de droite dans la question nationale et en général; mais à un moment donné nous avons peut-être exagéré. Ainsi lors d'un rassembl-ment de rue en appui aux grévistes des magasins National, deux discours ont, de façon artificielle, soulevé la question du communisme, et la question du Parti en particulier. Ceci fut perçu par certains travailleurs comme une tentative d'utiliser leur lutte pour avancer "notre affaire", surtout si l'on considère que cette lutte n'a duré que 2 semaines, ce qui n'est pas suffisant pour développer des liens en profondeur comme ce qui fut fait dans les 6 mois de lutte à Everbrite. Les résidents de la communauté qui étaient au rassemblement et qui ne savaient pas grand chose de la grève et rien de notre organisation ont été ainsi confus sur le sens du rassemblement.

L'expérience a approfondi notre compréhension de la "nature" des erreurs de "gauche". Diffuser notre programme maximum, hors de propos, dans une lutte particulière n'est pas une faaçon juste de développer la conscience de classe des masses. Dans les articles de R.U. pour le *Worker*, nous avons noté que "plaquer" la question du communisme à un article sur une lutte particulière n'aide pas les masses à comprendre la nature du système. Ce n'est que par la promotion de la lutte des travailleurs et le développment des idées politiques liées à cette lutte — ainsi qu'en montrant les liens entre les différentes luttes contre le même système — que nous pouvons développer un mouvement révolutionnaire de masse des travailleurs.

LE ROLE DES COMMUNISTES

Alors que la tâche centrale du *Worker* est de construire le mouvement anti-impérialiste des travailleurs, nous avons aussi développé le rôle indépendant de notre organisation dans le *Worker*. Le rôle de direction des communistes dans le journal a toujours été ouvert, et nous avons mis de l'avant notre propre analyse et notre programme maximum dans nos articles signés. Nous agissons ainsi à cause de l'importance d'apporter le marxisme-léninisme aux travailleurs avancés et aussi à cause de l'importance que les masses voient R.U. comme un exemple d'une organisation révolutionnaire à laquelle ils puissent se référer pour bâtir la lutte.

Même si les articles signés par R.U. n'attirent pas l'attention de tous les lecteurs, ils sont une source de bonnes luttes et montrent la voie aux travailleurs les plus avancés. Un travailleur avancé qui s'est joint au travail d'appui à la grève de Everbrite eut son premier contact avec nous en écrivant une lettre à R.U. après avoir lu un article sur "les syndicats et la révolution prolétarienne" par R.U.

D'un autre côté la base d'unité du journal n'est pas le marxisme-léninisme et la lutte pour la dictature du prolétariat. R.U. a son propre journal *Revolution*, ses conférenciers, ses pamphlets et autre littérature sur les questions qui touchent· les questions du mouvement ouvrier, sur le besoin d'un nouveau Parti Communiste, le but final du socialisme et du communisme, etc. Le *Worker* cherche à unir tous ceux qui peuvent être unis autour du but final, le socialisme. Dans le processus de construction d'un mouvement de masse contre l'impérialisme, en liant les luttes contre l'ennemi commun, les autres travailleurs avancent vers le marxisme-léninisme. Les masses apprenant par la capacité des communistes de faire le bilan de l'expérience immédiate et de l'expérience historique de la classe ouvrière, et non pas simplement en écoutant des appels abstraits pour le socialisme.

L'équipe du journal était elle-même composée d'individus qui étaient contre le système impérialiste, sans qu'ils reconnaissent encore cependant la nécessité d'un renversement armé de ce système et de l'établissment de la dictature du prolétariat. Il y a aussi des personnes qui peuvent en général s'entendre avec certains points mais ne pas partager la ligne du R.U. sur certaines questions. Il y a et il doit y avoir une lutte dans l'équipe à propos de la ligne sur les articles, lutte basée sur les besoins du mouvement de masse et la stratégie pour

diriger ce mouvement. Alors que R.U. dirige le journal, tous les articles n'y doivent pas reléter la ligne de R.U.

La naissance et le développement du *Milwaukee Worker* a été un pas en avant important pour le mouvement ouvrier à Milwaukee. Comme force-clé pour le développement du mouvement ouvrier anti-impérialiste, il a rejoint tous les mois des milliers de travailleurs avec ses nouvelles et analyses. Il a étendu l'internationalisme dans son appui des luttes des travailleurs et des peuples opprimés partout dans le monde. Il a aussi analysé et popularisé les luttes importantes des travailleurs dans les autres parties du pays, comme celle des mineurs et des grévistes de Farah. Il a contribué au développement de la lutte dans les usines de la ville, spécialement là où elles pouvaient être utilisées par les travailleurs avancés de ces usines ou les communistes.

Le journal a aussi contribué à développer d'autres organisations intermédiaires des travailleurs, comme le "Comité de travailleurs pour se débarasser de Nixon" et le "Comité de solidarité avec la grève de Farah", en apportant la ligne, le programme et les leçons de ces luttes à la classe ouvrière en général. Il a constamment mis de l'avant et supporté les luttes de libération nationale aux Etats-Unis comme partie intégrante de la lutte de classe générale. Il s'est joint aux luttes sur sa propre base, comme dans les grèves d'Everbrite et des magasins National. Bien qu'il ait concentré le principal de ses efforts sur la classe ouvrière, il a également rejoint et appuyé les luttes contre le système menées par d'autres couches de travailleurs comme les camionneurs, les enseignants, les assistés sociaux, les étudiants, en mettant de l'avant dans ces luttes le point de vue de la classe ouvrière, et en faisant l'explication de leur liaison avec le mouvement ouvrier.

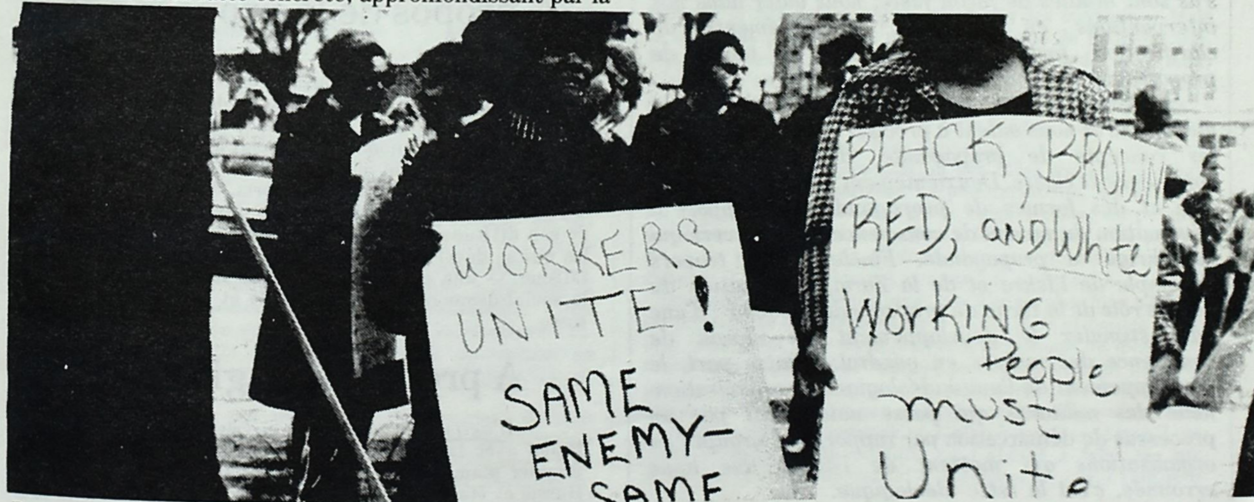
L'expérience du *Milwaukee Worker* a démontré que la ligne politique de base de R.U., en initiant et dirigeant le *Worker*, a été juste — bien que nous ayons commis des erreurs de droite et de "gauche" — et a contribué au développement d'un mouvement révolutionnaire des travailleurs. Les plus grands progrès ont été réalisés lorsque nous avons été de plein pied dans la lutte de masses, y avons mis le journal au service de la cause des travailleurs et y avons tiré les leçons politiques issues directement de la lutte concrète, approfondissant par la fait même la compréhension des masses de la nature du système impérialiste et aidant à développer des combattants d'une lutte en combattants du système.

Les plus grands progrès ont été faits où les camarades de R.U. qui travaillaient avec le journal ont maintenu un point de vue communiste clair et indépendant, avancé l'idéologie marxiste-léniniste et pris en charge la tâche d'entraînement en communistes des travailleurs avancés qui se révélaient dans les luttes.

D'un autre côté, et secondairement, nous avons subi des reculs là où les idées politiques avancées ont été mises de l'avant de façon mécanique, sans relation au mouvement de masse (les erreurs de "gauche") ou quand les camarades de R.U. et le journal ont été à la remorque de la conscience des masses, échouant dans la nécessité de tirer les leçons sur le système, l'Etat et la relation avec les classes et la lutte des classes (nommément les erreurs de droite qui, somme toute, ont été la plus importante déviation).

Dans l'étape actuelle, alors que pour une brève période la tâche centrale est la construction d'un nouveau Parti Communiste, le *Milwaukee Worker* continuera à jouer un rôle important en contribuant à bâtir le mouvement révolutionnaire des travailleurs, en se consolidant sur la base des progrès enregistrés et en apprenant des erreurs passées. Il en est ainsi parce que, si la construction du Parti est actuellement la tâche principale pour une brève période, ce n'est pas la seule tâche.

La construction du Parti Communiste ne peut se faire en délaissant le travail de masse, mais plutôt en accomplissant la tâche de bâtir le mouvement de masse d'une façon plus concentrée et systématique, et avec une emprise plus solide de la ligne juste sur le développement du mouvement des travailleurs en une lutte politique généralisée contre l'impérialisme, et comme la force principale dans la lutte anti-impérialiste. Finalement, comme nous le disions au début de cet article, faire le bilan du rôle des journaux des travailleurs anti-impérialistes comme le *Milwaukee Worker* est une partie importante dans le développement d'un programme qui puisse unir tous ceux qui peuvent être unis afin de créer un authentique Parti d'avant-garde.



Des grévistes de l'alimentation s'unissent sous les mots d'ordre **"Noirs, bruns, rouges et blancs, les travailleurs doivent s'unir..."**

"Le président Mao nous enseigne : "on étudie la théorie marxist-léniniste dans un but déterminé, qui est d'unir la théorie marxiste-léniniste avec la réalité du mouvement de la révolution chinoise et de trouver dans le marxisme-léninisme la position, le point de vue et la méthode qui permettent de résoudre les problèmes théoriques et tactiques de la révolution chinois". Pour apprendre sérieusement dans les livres dans l'intérêt de la révolution, il faut faire des efforts assidûs pour étudier les classiques du marxisme, du léninisme, de la pensée-maotsétoung. Il faut étudier d'une manière planifiée et systématique et s'efforcer de son mieux d'étudier davantage et de comprendre plus profondément les théories et points de vue fondamentaux, réformer mieux encore sa conception du monde et élever davantage sa conscience quant l'application de la ligne révolutionnaire du président Mao. Cela ne peut être accompli sans un dur effort. Il est impossible de saisir les théories révolutionnaires aisément et sans effort. Pour apprendre sérieusement dans les livres pour la révolution, on ne peut absolument pas se contenter de comprendre les mots et les phrases d'un livre, mais il faut avoir à l'esprit les problèmes existants dans sa propre conception du monde et dans la lutte de classes et la lutte entre les deux lignes, pour "aller trouver dans le marxisme-léninisme la position, le point de vue et la méthode", utiliser la théorie pour résoudre les problèmes dans la pratique et faire sérieusement le bilan de l'expérience acquise dans la pratique et étudier et appliquer les théories révolutionnaires dans la lutte en vue de "la transformation du monde objectif comme celle du monde subjecitf de chacun". [étudions assidûment dans l'intérêt de la révolution, Tcheou Hsiué-li, Pékin Information, 8 mars 1971].*

Comme dit le camarade, savoir lier théorie et pratique, ça veut dire qu'on se penche sur les acquis du mouvement ouvrier international synthétisés dans la théorie marxiste-léniniste mais ça veut dire aussi que l'on s'en sert de façon juste: comme d'un guide pour les pratiques. Les extraits de textes de Lénine que nous présentons dans ce numéro de Mobilisation *peuvent s'ils sont étudiés de façon juste, nous aider dans nos interventions en apportant des éléments de clarification fort importants sur la tâche de propagande.*

Premier apport fondamental, des définitions élémentaires nous aident à préciser ce que recouvrent les concepts de propagande, d'agitation et de conscience de classe. Deuxièmement, l'identification du rôle et des formes de propagande par rapport à l'évaluation du niveau de conscience de ceux vers qui est dirigé la propagande. Finalement à travers l'exemple de l'Iskra et de la Zaria, l'explication du double rôle de la tâche de propagande, à savoir : d'une part stimuler le développement du niveau de conscience des masses en général; d'autre part, le développement de l'unité idéologique et organisationnelle des militants qui passe notamment par un processus de démarcation *par rapport aux groupes ou organisations qui mettent de l'avant une ligne erronée, c'est la lutte idéologique.*

LENINE

Sur l'Iskra

— A —

A propos de la conscience de classe

Ce qu'il faut entendre par conscience de classe des ouvriers ressort de ce que nous avons dit à ce propos. La conscience de classe des ouvriers, c'est la compréhension par ceux-ci du fait que pour améliorer leur sort et réaliser leur émancipation, il n'est d'autre moyen que de lutter contre la classe des capitalistes et des fabricants qui sont apparus avec les grandes fabriques et usines. C'est ensuite la compréhension du fait que les intérêts de tous les ouvriers d'un pays sont identiques, solidaires, que tous ces ouvriers constituent une même classe, distincte de toutes les autres classes de la société. C'est, enfin, la compréhension du fait que, pour parvenir à leurs fins, les ouvriers doivent nécessairement chercher à influer sur les affaires de l'Etat, comme l'ont fait et continuent de le faire les grands propriétaires fonciers et les capitalistes.

Lénine — *Commentaires du projet de programme*, 1896, Tome 2, p. 109

A propos de la propagande

Le travail socialiste des social-démocrates russes consiste dans une activité de propagande visant à faire connaître la doctrine du socialisme scientifique, à diffuser parmi les ouvriers une conception juste du régime économique et social actuel, des fondements et du développement de ce régime, des différentes *classes* de la société russe, de leurs rapports, de la lutte de ces classes entre elles, du rôle de la classe ouvrière dans cette lutte, de son attitude envers les classes qui sont en déclin et celles qui se développent, envers le passé et l'avenir du capitalisme, — une conception juste de la tâche historique de la social-démocratie internationale et de la classe ouvrière russe.

A propos de l'agitation

L'*agitation* parmi les ouvriers est en étroite relation avec la propagande ; elle se place naturellement au premier plan, dans les conditions politiques actuelles de la Russie et étant donné le niveau de développement des masses ouvrières. L'agitation parmi les ouvriers consiste en

ceci que les social-démocrates participent à toutes les manifestations spontanées de la lutte de la classe ouvrière, à tous les conflits entre ouvriers et capitalistes au sujet de la journée de travail, des salaires, des conditions de travail, etc., etc. Notre tâche est de fondre notre activité avec les questions pratiques, quotidiennes, de la vie ouvrière, d'aider les ouvriers à s'orienter dans ces questions, d'attirer leur attention sur les principaux abus, de les aider à formuler d'une façon plus précise et plus pratique les revendi-

Lénine — *Les tâches des social-démocrates russes*, 1897, Tome 2, p. 335

— B —

LA PROPAGANDE ET L'AGITATION PAR RAPPORT AU NIVEAU DE CONSCIENCE DU PEUPLE:

Ainsi, nous devons nous arrêter plus longuement sur le rapport entre les couches avancées du prolétariat et ses couches inférieures, et sur l'importance du travail social-démocrate dans les unes et dans les autres.

L'histoire du mouvement ouvrier de tous les pays montre que les couches ouvrières les plus cultivées s'assimilent le plus rapidement et le plus facilement les idées du socialisme. C'est là surtout que se recrutent les ouvriers d'avant-garde portés au premier plan par tout mouvement ouvrier ; ils savent gagner l'entière confiance des masses ouvrières, se consacrent sans réserve à l'éducation et à l'organisation du prolétariat, adhèrent au socialisme à bon escient ; ils ont été jusqu'à élaborer eux-mêmes des théories socialistes. Tout mouvement ouvrier viable a formé de tels chefs ouvriers, a eu ses Proudhon et ses Waillant, ses Weitling et ses Bebel. Et notre mouvement ouvrier russe promet de ne pas se laisser distancer, à cet égard, par le mouvement ouvrier européen. Tandis que la société cultivée perd tout intérêt pour la littérature honnête illégale, on voit croître parmi les ouvriers une soif ardente de connaître, un élan vers le socialisme ; il apparaît dans leurs rangs de véritables héros qui, malgré d'affreuses conditions d'existence et un travail de forçat abrutissant à la fabrique, trouvent en eux-mêmes assez de caractère et de force de volonté pour apprendre, apprendre et apprendre encore, et faire leur éducation de social-démocrates conscients, d'« intellectuels ouvriers ». Ces « intellectuels ouvriers » existent déjà en Russie, et nous devons tout faire pour élargir sans cesse leurs rangs, pour que leurs besoins intellectuels élevés soient entièrement satisfaits, pour que de leur milieu sortent des dirigeants du Parti ouvrier social-démocrate russe. Aussi le journal qui voudrait devenir l'organe de tous les social-démocrates russes doit-il se tenir au niveau des ouvriers avancés ; loin de rabaisser artificiellement son propre niveau, il devra au contraire l'élever constamment, se tenir au fait de tous les problèmes tactiques, politiques et théoriques de la social-démocratie internationale. C'est à cette seule condition que les besoins des intellectuels ouvriers seront satisfaits et qu'ils prendront eux-mêmes en main la cause des ouvriers russes et, *partant*, la cause de la révolution russe.

Après la couche peu nombreuse des ouvriers avancés vient une large couche d'ouvriers moyens. Ces ouvriers aussi aspirent ardemment au socialisme, prennent part aux cercles ouvriers, lisent les journaux et les livres socialistes, participent au travail d'agitation ; le seul trait qui les distingue de la couche précédente est qu'ils ne peuvent pas devenir de leur propre chef des dirigeants pleinement qualifiés du mouvement ouvrier social-démocrate. Dans un journal qui serait l'organe du Parti, il y aura des articles que l'ouvrier moyen ne comprendra pas, ou des questions théoriques et pratiques complexes qu'il ne saisira pas complètement. Il ne s'ensuit nullement que le journal doive s'abaisser jusqu'au niveau de la masse de ses lecteurs. Au contraire, il se doit précisément d'élever leur niveau et de contribuer à former, dans la couche des ouvriers moyens, des ouvriers d'avant-garde. Absorbés par l'activité pratique *locale*, s'intéressant par-dessus tout à la chronique du mouvement ouvrier et aux questions immédiates relevant de l'agitation, ces ouvriers doivent rattacher à chacun de leurs actes l'idée de l'ensemble du mouvement ouvrier russe, de sa mission historique, du but final du socialisme, et c'est pourquoi le journal dont les ouvriers moyens forment le gros des lecteurs doit absolument rattacher à chaque question locale et étroite le socialisme et la lutte politique.

Enfin, après la couche moyenne, vient la masse des couches inférieures du prolétariat. Il est très possible que **le journal socialiste leur soit entièrement ou presque entièrement inaccessible (car, en Europe occidentale aussi, le nombre des électeurs social-démocrates est de beaucoup supérieur à celui des lecteurs des journaux social-démocrates), mais il serait absurde d'en inférer que le journal des social-démocrates doive s'adapter au niveau le plus bas possible des ouvriers. Il en résulte seulement que, pour agir sur ces couches, il faut d'autres moyens d'agitation et de propagande : des brochures très populaires, l'agitation orale, et surtout des tracts sur les événements locaux. Les social-démocrates doivent même aller plus loin : il est très possible que les premiers efforts pour éveiller la conscience des couches ouvrières inférieures doivent être accomplis par l'action éducative légale. Il importe éminemment que le *Parti* utilise cette activité, qu'il l'oriente là où elle est le plus nécessaire, qu'il envoie des militants légaux labourer la terre vierge que les agitateurs social-démocrates viendront ensuite ensemencer. L'agitation parmi les couches inférieures du prolétariat doit laisser, naturellement, la plus grande latitude aux caractéristiques individuelles de l'agitateur et aux traits particuliers de la localité, de la profession, etc**

Lénine — Extrait de *Un mouvement rétrograde dans la social-démocratie russe*, 1899, Tome 4, p. 288 à 290

Cette petite revue est extrêmement mauvaise. Son auteur — la revue donne justement l'impression d'avoir été écrite d'un bout à l'autre par une même personne — prétend faire de la littérature populaire « pour les ouvriers ». Mais ce n'est pas populaire, c'est du populisme de mauvais ton. Pas le moindre petit mot simple, toujours de la frime... L'auteur n'emploie pas une seule phrase sans fioritures, sans comparaisons « populaires », sans vocables « populaires » tels que les « gens ». C'est dans cette langue hideuse que sont sassées et ressassées sans faits nouveaux, sans nouveaux exemples, sans nouvelle présentation des idées socialistes rebattues, sciemment vulgarisées. La popularisation, dirions-nous à l'auteur, est très éloignée de la vulgarisation, du populisme. Un écrivain populaire amène le lecteur à une idée profonde, à un enseignement profond, à partir des faits les plus simples et universellement connus ; il indique, à l'aide de raisonnements peu compliqués ou d'exemples bien choisis, les principales *conclusions* à tirer de ces faits et pousse le lecteur intelligent à se poser toujours davantage de questions. L'écrivain populaire ne suppose pas un lecteur qui ne pense pas, qui ne veut pas ou ne sait pas penser ; au contraire, il attribue à tout lecteur peu cultivé une intention sérieuse de faire travailler son cerveau et l'*aide* à faire ce travail sérieux et difficile, le conduit, en l'aidant à faire ses premiers pas et en lui *apprenant* à se pousser en avant tout seul.

Lénine — *La revue Svoboda*, 1901, Tome 5, p. 316-317

— C —

SUR LE CONTENU DE L'ISKRA ET DE LA ZARIA:

PROJET DE DECLARATION DE LA REDACTION DE L'*ISKRA* [114] ET DE LA *ZARIA* [115]

Au moment où nous entreprenons la publication de deux organes social-démocrates : une revue politique et scientifique et un journal ouvrier destiné à toute la Russie, nous jugeons nécessaire de dire quelques mots de notre programme, du but auquel nous visons et de la façon dont nous comprenons nos tâches.

Nous traversons une période d'une importance exceptionnelle dans l'histoire du mouvement ouvrier russe et de la social-démocratie russe ; tout semble indiquer que notre mouvement est entré dans une phase critique : il s'est répandu si largement, il a jeté dans les coins les plus divers du pays tant de jeunes pousses vigoureuses, que nous le voyons aujourd'hui manifester avec une force irrésistible sa tendance à se consolider, à prendre une forme supérieure, à se donner une physionomie et une organisation nettement définies. En effet, ces dernières années ont été caractérisées par une diffusion incroyablement rapide des idées social-démocrates parmi les intellectuels de chez nous, et à ce courant de la pensée sociale répond le mouvement spontané, absolument indépendant, du prolétariat industriel, qui commence à s'unir et à combattre ses oppresseurs, en manifestant une ardente aspiration au socialisme. Des cercles d'ouvriers et d'intellectuels social-démocrates surgissent partout, on voit paraître des feuilles d'agitation locales ; la demande de publications social-démocrates croît et dépasse immensément l'offre, — et les persécutions renforcées du gouvernement sont incapables d'arrêter ce mouvement.

Les prisons sont bondées, les lieux de déportation surpeuplés, chaque mois ou presque on apprend que la police a réussi des « coups de filet » contre les socialistes sur tous les points de la Russie, qu'elle a saisi des envois clandestins, arrêté des agitateurs, confisqué des publications et mis sous scellés des imprimeries ; mais le mouvement, loin de cesser, continue de se développer, fait tache d'huile, pénètre toujours plus profond dans la classe ouvrière, attire toujours davantage l'attention publique. Et toute l'évolution économique de la Russie, toute l'histoire de la pensée sociale russe et du mouvement révolutionnaire russe sont garants que le mouvement ouvrier social-démocrate grandira en dépit de tous les obstacles et saura les surmonter.

Le trait essentiel de notre mouvement, qui saute aux yeux ces derniers temps, c'est sa dispersion, son caractère pour ainsi dire artisanal : les cercles locaux se forment et agissent à peu près indépendamment de ceux situés dans d'autres localités, et même (ce qui est très grave) indépendamment de ceux qui fonctionnaient ou qui fonctionnent simultanément dans les mêmes localités ; il ne s'établit pas de tradition ni de continuité, et les publications locales reflètent intégralement cette dispersion, cette absence de liaison avec ce qui a déjà été créé par la social-démocratie russe. Si la période actuelle nous semble critique, c'est précisément parce que le mouvement dépasse ce caractère artisanal et cette dispersion et réclame impérieusement le passage à une forme supérieure, plus unifiée, mieux et plus organisée, à l'élaboration de laquelle nous nous estimons tenus de travailler. Il va de soi qu'à une certaine étape du mouvement, à ses débuts, cette dispersion est tout à fait inévitable, et que l'absence de continuité se crée tout naturellement lorsqu'un mouvement se développe avec une rapidité et une universalité aussi étonnantes après une longue période de sommeil de la révolution. Il est certain aussi que la diversité des conditions locales, les différences de situation de la classe ouvrière dans telles ou telles régions, enfin les points de vue particuliers des militants de chaque localité subsisteront toujours, et que cette diversité témoigne justement de la vitalité du mouvement et du caractère normal de sa croissance. Tout cela est vrai, mais la dispersion et le manque d'organisation ne sont nullement une conséquence nécessaire de cette diversité. Le maintien de la continuité du mouvement et son unification, loin d'exclure la diversité, lui ouvrent au contraire un champ plus vaste et plus libre. Mais, dans la phase où nous sommes, la dispersion commence à exercer une action pernicieuse et menace d'engager le mouvement sur une fausse route : le praticisme étroit, coupé de la théorie qui éclaire le mouvement dans son ensemble, est capable de rompre le lien entre le socialisme et le mouvement révolutionnaire russe, d'une part, et le mouvement ouvrier spontané, d'autre part. Que ce danger ne soit pas imaginaire, nous en avons la preuve dans des publications comme le « Credo » qui a déjà suscité une très légitime protestation et condamnation, et comme le « Supplément spécial » à la *Rabotchaïa Mysl* (septembre 1899). C'est dans ce supplément que s'est manifestée avec le plus de relief la tendance qui pénètre tout le journal *Rabotchaïa Mysl*, c'est là que commence à s'affirmer une tendance particulière de la social-démocratie russe, tendance qui peut causer le plus grand mal et qu'il faut combattre. Quant aux publications légales russes, avec leur parodie de marxisme, bonne seulement à pervertir la conscience publique, elles redoublent encore le désordre et l'anarchie grâce auxquels le fameux Bernstein (fameux par sa faillite) a pu imprimer à la face du monde cette contrevérité que la majorité des social-démocrates militant en Russie partageraient ses conceptions.

Il serait encore prématuré de juger de la profondeur de ce désaccord et des chances de constitution d'une tendance spéciale (nous ne sommes nullement enclins à résoudre dès maintenant ces questions dans le sens de l'affirmative, nous ne perdons nullement encore l'espoir de pouvoir travailler *en commun*) ; mais fermer les yeux sur la gravité de la situation serait encore plus nuisible que d'exagérer ce désaccord, et nous saluons avec une joie sincère la reprise des publications du groupe «Libération du Travail » et la lutte qu'il a entreprise contre les tentatives de déformer et d'avilir le social-démocratisme [116].

La conclusion pratique, la voici : notre devoir à nous, social-démocrates russes, est de nous unir et d'orienter tous nos efforts vers la formation d'un parti uni et ferme, combattant sous le drapeau du programme social-démocrate révolutionnaire, maintenant la continuité du mouvement et œuvrant méthodiquement à son organisation. Cette conclusion n'est pas neuve. Elle a déjà été tirée par les social-démocrates russes il y a deux ans, quand les représentants des principaux groupements social-démocrates de Russie, réunis en congrès au printemps de 1898, fondèrent le Parti ouvrier social-démocrate de Russie, publièrent le *Manifeste* de ce parti et reconnurent la *Rabotchaïa Gazéta* comme son organe officiel. Nous considérant comme des membres du Parti ouvrier social-démocrate de Russie, nous partageons sans réserve les idées essentielles du *Manifeste* et lui attribuons une très grande importance en tant que proclamation publique des buts auxquels doit tendre notre Parti. Aussi, pour nous, membres du Parti, la question des objectifs prochains et immédiats se pose de la façon suivante : quel plan d'action devons-nous adopter pour assurer une restauration aussi solide que possible du Parti ? Certains camarades (et même certains groupes et organisations) sont d'avis qu'il faut, à cet effet, élire un nouvel organisme central et le charger de reprendre la publication de l'organe du Parti [117]. Ce plan, à notre sens, est erroné ou, tout au moins, hasardeux. Créer et affermir le Parti, c'est créer et affermir l'union de tous les social-démocrates russes ; or, une pareille union ne saurait être purement et simplement décrétée, instaurée du simple fait d'une décision adop-

tée, disons, par une assemblée de délégués ; il faut la mettre sur pied. Il faut mettre sur pied, premièrement, une littérature politique commune à tout le Parti, commune non seulement en ce sens qu'elle servira tout le mouvement russe et non telle ou telle région ou qu'elle traitera du mouvement dans son ensemble et aidera dans leur lutte les prolétaires conscients au lieu d'examiner simplement les questions locales, mais commune encore en ce sens qu'elle groupera toutes les forces littéraires disponibles et exprimera toutes les nuances de pensée et de vues existant parmi les social-démocrates russes considérés non comme des militants isolés, mais comme des camarades liés par un programme commun et par une lutte commune dans les rangs d'une même organisation. Il faut mettre sur pied, deuxièmement, une organisation spécialement chargée de maintenir la liaison entre tous les centres du mouvement, de procurer en temps utile des informations complètes sur ce mouvement et d'alimenter régulièrement en presse périodique tous les points de Russie. C'est seulement quand cette organisation aura été mise sur pied, quand on aura créé une poste socialiste russe, que le Parti aura son existence assurée, qu'il deviendra un fait réel et aussi, par conséquent, un facteur politique puissant. C'est à la première moitié de cette tâche, c'est-à-dire à la mise sur pied d'une littérature commune, que nous voulons consacrer nos efforts, car nous y voyons un besoin vital du mouvement à l'heure actuelle et une démarche préparatoire indispensable à la reprise de l'activité du Parti.

De ce caractère de l'objectif que nous nous proposons découle tout naturellement le programme qui devra inspirer les organes que nous publions. Ils doivent faire une large place aux problèmes théoriques, c'est-à-dire aussi bien à la théorie social-démocrate en général qu'à son application à la réalité russe. L'urgence de la mise en discussion publique de ces problèmes à l'heure actuelle ne fait aucun doute et se passe de commentaires, après ce qui vient d'être dit. Il va de soi qu'aux questions de théorie générale doit être étroitement rattachée l'information sur le mouvement ouvrier d'Occident, son histoire et son état présent. Ensuite, nous nous proposons de procéder à un examen suivi de toutes les questions politiques : le Parti ouvrier social-démocrate doit prendre position sur tous les problèmes que la vie fait surgir dans tous les domaines, sur les questions de politique intérieure et internationale ; nous devons faire en sorte que chaque social-démocrate et chaque ouvrier conscient se fasse une opinion déterminée sur tous les problèmes essentiels : impossible, sans cela, d'organiser sur une grande échelle une propagande et une agitation méthodiques. La discussion des questions de théorie et de politique sera rattachée à l'élaboration du programme du Parti, dont la nécessité a été reconnue déjà par le congrès de 1898 ; et nous avons l'intention de publier prochainement un projet qui, discuté sous tous ses aspects, fournira des matériaux suffisants au prochain congrès, lequel aura à adopter le programme du Parti[118]. Ensuite, nous jugeons particulièrement urgent d'étudier les problèmes d'organisation et les moyens pratiques de conduire notre action. L'absence de continuité et la dispersion dont il a été parlé plus haut ont une répercussion particulièrement déplorable sur l'état actuel de la discipline du Parti, de son organisation et de la technique de l'action clandestine. Il faut reconnaître ouvertement et franchement qu'à cet égard, nous sommes bien en retard, nous social-démocrates, sur les anciens militants du mouvement révolutionnaire russe et sur les autres groupements existant dans notre pays ; et nous devons faire tout notre possible pour pallier nos faiblesses à cet égard. L'adhésion massive de la jeunesse ouvrière et intellectuelle au mouvement, le nombre grandissant des arrestations et la technique raffinée des persécutions gouvernementales rendent absolument indispensable la propagande des principes et des procédés d'organisation du Parti, de sa discipline et de la technique de l'action clandestine.

Cette propagande, si elle est soutenue par les différents groupes et tous les camarades les plus expérimentés, peut et doit aboutir à faire des jeunes socialistes et des jeunes ouvriers d'habiles dirigeants du mouvement révolutionnaire, capables de surmonter tous les obstacles qu'oppose à notre action le joug de l'Etat policier autocratique et de répondre aux exigences de la masse ouvrière, qui aspire spontanément au socialisme et à la lutte politique. Enfin, l'analyse de ce mouvement spontané (tant dans les masses ouvrières que parmi nos intellectuels) doit être, en rapport avec les thèmes précités, un de nos principaux objectifs : nous devons arriver à voir clair dans le mouvement social des intellectuels qui a marqué en Russie les années 1895-1900 et qui renferme des courants divers, parfois hétérogènes ; nous devons étudier soigneusement la condition de la classe ouvrière dans toutes les branches économiques, les modalités et les circonstances de son éveil et de sa lutte naissante, afin de lier en un tout indivisible le socialisme marxiste, qui déjà pousse des racines dans le sol russe, et le mouvement ouvrier russe, de lier le mouvement révolutionnaire russe à l'élan spontané des masses populaires. C'est seulement lorsque cette liaison aura été réalisée que pourra se former en Russie un parti ouvrier social-démocrate, car la social-démocratie ne consiste pas uniquement à servir le mouvement ouvrier spontané (comme sont parfois enclins à le croire aujourd'hui certains de nos « praticiens ») ; elle consiste à unir le socialisme et le mouvement ouvrier. Cette union seule donne au prolétariat russe la possibilité de remplir sa première tâche politique : libérer la Russie du joug de l'autocratie.

Quant à la répartition de ces thèmes et questions entre la revue et le journal, elle sera déterminée uniquement par la différence de volume de ces publications, ainsi que par leur différence de caractère : la revue doit servir surtout à la propagande, le journal surtout à l'agitation. Mais il faut que la revue comme le journal reflètent tous les aspects du mouvement, et nous tenons tout spécialement à souligner notre désapprobation d'un plan qui ferait insérer dans le journal ouvrier exclusivement ce qui se rapporte directement et immédiatement au mouvement ouvrier spontané, en réservant à l'organe destiné aux intellectuels tout ce qui se rapporte à la théorie du socialisme, à la science, à la politique, à l'organisation du Parti, etc. Il faut précisément, au contraire, rattacher tous les faits concrets et toutes les manifestations concrètes du mouvement ouvrier à ces questions ; il faut éclairer par la théorie chaque fait particulier ; il faut que la propagande rende les problèmes de la politique et de l'organisation du Parti familiers aux plus larges masses de la classe ouvrière ; il faut que ces problèmes deviennent un sujet d'agitation. La forme d'agitation qui a régné jusqu'ici chez nous, presque sans partage, à savoir l'agitation à coups de tracts de caractère local, devient insuffisante : elle est trop étroite, car elle ne traite que des questions locales, et principalement des questions économiques. Il faut tâcher de mettre sur pied une forme supérieure d'agitation : une agitation par le journal, enregistrant périodiquement à la fois les plaintes des ouvriers, les grèves ouvrières, les autres formes de la lutte du prolétariat et toutes les manifestations de l'oppression politique dans toute la Russie, en tirant de chacun de ces faits des conclusions déterminées en fonction des buts finaux du socialisme et des tâches politiques du prolétariat russe « Etendre le cadre et élargir le contenu de notre travail de propagande, d'agitation et d'organisation », ces paroles de P. Axelrod doivent être le mot d'ordre définissant pour la période qui vient la ligne de conduite des social-démocrates russes : nous adoptons ce mot d'ordre dans le programme de nos organes de presse.

Ici se pose tout naturellement la question suivante : si les organes projetés doivent contribuer à unir tous les social-démocrates russes et à les grouper au sein d'un seul parti, ils devront refléter toutes les nuances d'opinion, toutes les particularités locales, toute la diversité des méthodes pratiques. Comment concilier cet assemblage de points de vue hétérogènes avec l'unité de rédaction de nos deux organes ? Ceux-ci doivent-ils être une simple collection d'opinions diverses, ou bien doivent-ils posséder une orientation propre, nettement déterminée ?

Nous optons pour la seconde réponse, et nous espérons qu'un organe d'une orientation déterminée peut fort bien servir aussi (comme nous le dirons plus loin) à refléter des

points de vue différents et organiser des polémiques amicales entre ses collaborateurs. De par nos vues, nous partageons entièrement toutes les idées fondamentales du marxisme (telles qu'elles sont exprimées dans le *Manifeste communiste* et dans les programmes des social-démocrates d'Occident), et nous nous prononçons en faveur de leur développement méthodique dans l'esprit de Marx et d'Engels, en repoussant catégoriquement les amendements équivoques, opportunistes, que l'exemple de Bernstein a tellement mis à la mode aujourd'hui. Nous voyons la tâche de la social-démocratie dans l'organisation de la lutte de classe du prolétariat, dans la contribution à cette lutte, dans le rappel de son but final nécessaire, dans l'analyse des conditions qui déterminent les méthodes de cette lutte. « L'émancipation de la classe ouvrière doit être l'œuvre des travailleurs eux-mêmes »[119]. Mais, sans vouloir séparer la social-démocratie du mouvement ouvrier, nous ne devons pas oublier que sa mission est de représenter dans tous les pays les intérêts de ce mouvement dans son ensemble, et qu'elle ne doit en aucune manière tomber dans une aveugle dévotion devant telle ou telle des phases de ce mouvement à une époque donnée ou dans un lieu donné. Nous estimons que la social-démocratie est tenue d'appuyer tout mouvement révolutionnaire dirigé contre le régime politique et social existant, et nous considérons que son but est la conquête du pouvoir politique par la classe ouvrière, l'expropriation des expropriateurs et l'édification d'une société socialiste. Nous repoussons catégoriquement toute tentative d'affaiblir ou d'estomper le caractère révolutionnaire de la social-démocratie, qui est le parti de la révolution sociale, l'ennemi impitoyable de toutes les classes qui restent sur le terrain du régime social existant. En particulier, le rôle historique de la social-démocratie russe est, selon nous, de renverser l'autocratie : la social-démocratie russe est appelée à combattre à l'avant-garde de la démocratie russe, à réaliser l'objectif que lui assigne toute l'évolution sociale de la Russie et que lui ont légué les glorieux artisans du mouvement révolutionnaire russe. Ce n'est qu'en associant étroitement la lutte économique et la lutte politique, en faisant pénétrer dans des couches de plus en plus larges de la classe ouvrière la propagande et l'agitation politiques, que la social-démocratie pourra remplir sa mission.

C'est en partant de ce point de vue (indiqué ici dans ses traits les plus généraux, l'exposé détaillé et les motifs en ayant été donnés plus d'une fois par le groupe « Libération du Travail », par le *Manifeste* du Parti ouvrier social-démocrate de Russie, et par le « commentaire » à ce manifeste, à savoir la brochure intitulée : *Les tâches des social-démocrates russes* *, ainsi que par une autre brochure, *La cause ouvrière en Russie* (fondements du programme de la social-démocratie russe)) que nous traiterons de tous les problèmes théoriques et pratiques; c'est aux idées énoncées plus haut que nous nous efforcerons de rattacher toutes les manifestations du mouvement ouvrier et de la protestation démocratique en Russie.

Cependant, tout en exerçant notre activité de publicistes dans l'esprit d'une orientation déterminée, nous n'avons nulle intention de faire passer toutes les particularités de nos vues pour l'opinion de tous les social-démocrates russes ; nous n'avons nulle intention de nier les désaccords existants, de les estomper ou de les refouler au second plan. Nous voulons au contraire faire de nos organes une tribune où tous les problèmes seront *débattus* par l'ensemble des social-démocrates russes, d'opinions les plus diverses. Loin de bannir de nos colonnes la polémique entre camarades, nous entendons au contraire lui réserver une très large place. Une franche polémique devant tous les social-démocrates et tous les ouvriers conscients russes est nécessaire et désirable pour sonder la profondeur des divergences existantes, pour examiner sous tous les aspects les questions en litige, pour combattre les excès dans lesquels tombent fatalement les tenants des divers points de vue, les représentants des diverses localités ou des diverses « professions » du mouvement révolutionnaire. Nous considérons même qu'un des défauts du mouvement actuel réside dans l'absence d'une polémique faite au grand jour entre les opinions manifestement divergentes, dans le désir de mettre sous le boisseau des désaccords relatifs à des questions vraiment essentielles.

Bien plus : reconnaissant dans la classe ouvrière russe et dans la social-démocratie russe le champion d'avant-garde de la démocratie, de la liberté politique, nous estimons nécessaire d'essayer de faire de nos organes des organes *communs à toute la démocratie*, non que nous consentions même un instant à oublier l'antagonisme qui existe entre le prolétariat et les autres classes, non que nous puissions tolérer jamais la moindre atténuation à la lutte des classes, non, mais en ce sens que nous poserons et débattrons *toutes* les questions démocratiques sans nous cantonner dans les questions étroitement prolétariennes, que nous soulignerons et débattrons tous les cas et toutes les manifestations de l'oppression politique, que nous montrerons le lien entre le mouvement ouvrier et la lutte politique sous toutes ses formes, que nous chercherons à gagner tous les gens sincèrement décidés à combattre l'autocratie, sans distinction d'opinion ni de classe, en les appelant à soutenir la classe ouvrière, seule force révolutionnaire et irréductiblement hostile à l'absolutisme. C'est pourquoi, si nous nous adressons avant tout aux socialistes et aux ouvriers conscients russes, nous ne voulons pas nous borner exclusivement à eux. Nous convions également tous ceux qu'écrase et opprime le régime politique de la Russie actuelle, ceux qui veulent libérer le peuple russe de son esclavage politique, nous les convions à soutenir les publications qui consacrent leurs efforts à l'organisation du mouvement ouvrier en un part politique révolutionnaire, nous leur offrons nos colonnes pour démasquer toutes les vilenies et tous les crimes de l'autocratie russe. Nous lançons cet appel dans la conviction que le drapeau de la lutte politique, levé par la social-démocratie, peut et doit devenir le drapeau commun du peuple tout entier.

Les tâches que nous nous proposons sont extrêmement vastes, universelles, et nous ne nous serions pas hasardés à les entreprendre si nous n'avions tiré de toute notre expérience la certitude inébranlable que ce sont les objectifs immédiats de notre mouvement et si nous n'étions assurés de la sympathie et du concours entier et constant : 1° de plusieurs organisations du Parti ouvrier social-démocrate de Russie et de divers groupes de social-démocrates militant dans plusieurs villes ; 2° du groupe « Libération du Travail », qui a fondé la social-démocratie russe et a toujours été à la tête de ses théoriciens et de ses publicistes ; 3° de nombre de personnes qui, sans appartenir à nos organisations, sympathisent néanmoins avec le mouvement ouvrier social-démocrate et lui rendent maints services. Nous ferons tous nos efforts pour nous acquitter, comme il se doit, des engagements que nous avons pris dans l'œuvre révolutionnaire commune, et nous désirons que tous les camarades russes considèrent nos publications comme leur propre organe auquel *chaque* groupe communiquerait toutes ses informations sur le mouvement, ferait part de ses idées, de ses besoins de publications, de son expérience, de son opinion sur les éditions social-démocrates, ferait part, en un mot, de tout ce qu'il apporte au mouvement et de tout ce qu'il en retire. C'est à cette condition seulement que nous aurons un organe social-démocrate réellement valable pour toute la Russie. La social-démocratie russe se trouve désormais à l'étroit dans la clandestinité où travaillent des groupes isolés et des cercles dispersés ; il est temps qu'elle s'engage dans la voie de la propagande publique du socialisme, dans la voie d'une lutte politique déclarée, et la fondation d'un organe social-démocrate destiné à la Russie tout entière doit constituer le *premier pas* dans *cette voie.*

Rédigé au printemps 1900
Publié pour la première fois en 1928, dans le Recueil Lénine IV

Conforme à un manuscrit, recopié par une main inconnue

Lénine — *Projet de déclaration de la rédaction de l'Iskra et de la Zaira*, 1901, Tome 4, p. 331-341

* Voir V. Lénine, Œuvres, tome 2, p. 329. (*N.R.*)

numéros précédents disponibles

Vol.2, no.3: Les fonds de pension, 4ième congrès du PQ....................$0.25
Vol.2, no.4: La lutte à l'UQAM, les luttes de libération en Afrique, le travail idéologique....................$0.25
Vol.2, no.5: Numéro spécial sur la propagande.......... $0.25
Vol.3, no.2: Lutte des femmes dans une usine, Bilan d'un noyau de militants ouvriers socialistes, Firestone, Chili....................$0.25
Vol.3, no.3: Canadian Steel Foundries, la question nationale au Québec, Parti Communiste Chinois, Chili (suite)....................$0.25
Vol.3, no.4: Lutte des garderies populaires, la femme et la lutte des classes, la surveillance policière, LIP, le mouvement ouvrier américain....................$0.25
Vol.3, no.5: Enquête dans une entreprise de transport, l'enquête économique, entrevue avec le CIP, le mouvement révolutionnaire en Espagne, le mouvement ouvrier américain (suite), le parti, avant-garde du prolétariat........ ....$0.50
Vol.3, no.6: Le premier mai, bilan du Cap service social, enquête avec des militants de l'ADDS, Vietnam, Lotta Continua....................$0.50
Vol.3, no.7: Les mineurs de Thetford, Asbestos 1949, les mines qu Québec, la grève générale de Winnipeg, A propos de la ligne de masse....................$0.50
Vol.3, no.8: Bilan de Rémi Carrier, Sur le travail de formation, entrevue avec le Comité de solidarité avec les luttes ouvrières, textes sur la Chine....................$0.50
Vol.3, no.9: Bilan du Cap St Michel, lutte de syndicalisation entrevue avec des militants du MPAL (Angola)......... $0.50
Vol.4, no.1: Social démocratie et réformisme, le RCM à Montréal, le NPD en Colombie britannique, le programme comun en France, les nouvelles formes d'organisation du travail....................$0.50
Vol.4, no.2: Histoire du mouvement étudiant au Québec, plateforme pour un travail politique de masse en milieu étudiant, les professeurs de Cegep à Montréal........... $0.50

prochains numéros

Sur l'histoire du Parti Communiste au Canada

• • •

Lénine et l'organisation

• • •

La restauration du capitalisme en URSS

• • •

Luttes et organisations dans les Services publics

• • •

Les travailleurs immigrés ... et plusieurs autres

les éditions mobilisation

Apprendre à vaincre — De coup d'Etat militaire à la résistance populaire au Chili....................$0.50

Les comités de travailleurs....................$0.50

L'impérialisme - cahier de formation par le CRIQ....................$0.50

Le mouvement ouvrier américain....................$0.25

formule d'abonnement

☐ $5.00 pour un abonnement individuel à 10 numéros
☐ $.......pour ....abonnements collectifs à 10 numéros [$5.00 chacun, frais de poste inclus]
☐ $.......pour les numéros précédents suivants............................
☐ $0.50 pour les DOSSIERS suivants....................................
☐ $10.00 pour..............abonnements de soutien
☐ $10.00 pour ....abonnements pour l'étranger par avion

abonnements à partir du numéro.....

Faire parvenir votre paiement à:

MOBILISATION
1867 Amherst, Montréal,
tel.: 522-1373

Nom....................................
Adresse....................................
....

A paraître bientôt

édition revue, corrigée, augmentée



DEBUT D'UN MOUVEMENT SOCIALISTE A MONTREAL